MBAPPÉ «JE NE SAIS PAS OÙ MES RÊVES VONT M'EMMENER» p. 22

france football

BALLON D'OR

france football

AUBAMEYANG BENZEMA BONUCCI BUFFON CAVANI COUTINHO DE BRUYNE DE GEA DYBALA DZEKO FALCAO GRIEZMANN HAZARD HUMMELS ISCO KANE KANTÉ KROOS LEWANDOWSKI MANÉ MARCELO MBAPPÉ MODRIC NEYMAR OBLAK SERGIO RAMOS CRISTIANO RONALDO SUAREZ MERTENS MESSI

Liste des 30

Ballon d'Or

LE GRAND CHAMBARDEMENT

p. 10

Marcelo, Coutinho, Mbappé et Falcao.

3,70 € | mardi 10 octobre 2017 | n° 3727 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4,10 € • AUT 4,80 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 6,5 $C • CH 5,20 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,30 £ • GR 4,80 € • GUY 4,70 € • ITA 3,80 € • MAR 40 MAD • NL 3,80 € • POR CONT 4,80 € • REU 4,10 € • TUN 6,90 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Nicolas Luttiau - Frédéric Porcu/L'Equipe - Stéphane Mantey- Alain Mounic

M 04155 - 3727 - F: 3,70 €

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

LES SUPER-POUVOIRS D'ACHAT

DU 10 AU 21 OCTOBRE 2017

C'EST LES SUPER-POUVOIRS D'ACHAT CHEZ E.LECLERC :
CHAQUE SEMAINE, DE NOUVELLES OFFRES EXCEPTIONNELLES SUR TOUS NOS RAYONS POUR BOOSTER VOTRE BUDGET ET RENDRE VOTRE QUOTIDIEN SENSATIONNEL !

55€
27€,50
dont 0,10€ d'éco participation

-50%
de réduction immédiate

DRONE AVEC CAMÉRA
Dim : 32 cm env.
3 vitesses.
Avec caméra (photo et vidéo) et mode headless.
Enregistrement sur carte SD (non fournie).
Temps de jeu 8 min env.
Fonctionne avec 4 piles LR03 non fournies et un câble USB fourni.
Dès 12 ans.

www.e.leclerc

E.Leclerc

Offre valable dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ. *Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.*

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… nommés maudits du BO

ballon d'or
10 Le grand chambardement

22 Mbappé : « Je ne sais pas où mes rêves vont m'emmener »

l'invité
24 Sergio Ramos : « Il a fallu beaucoup de genoux ensanglantés »

parallèle
32 Quand Bilbao doutait d'el Loco

analyse
34 Caen : la sagesse du Viking

dossier
36 Que veut-on faire des supporters ?

entretien
40 Kakuta : « Il faut être adulte maintenant »

reportage
44 Bauer : old sweet home

portrait
46 Nainggolan : sans filtre

abécédaire
50 Les toqués de la superstition

56 **le grand débrief**

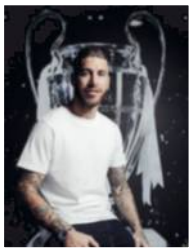
portfolio
70 Derrière la porte des vestiaires

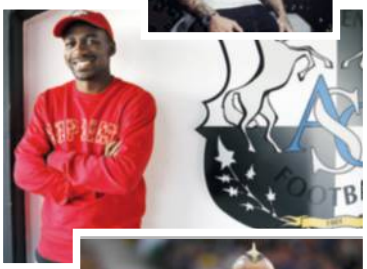
tour du monde
76 Après Mister George, Mister President ?

ballon d'or
78 Darko Pancev

rendez-vous
80 Business, sélection TV

fun zone
81 Culture, conso, Faro, quiz
82 Le tacle à retardement de Cazarre





Édito

Le b.a.-ba du BO

C'est quoi ce bordel ? On aurait pu aussi écrire bazar ou binz, mais on avait peur de ne pas faire assez contemporain. Au moment où s'élance la soixante-deuxième édition du Ballon d'Or *France Football,* seulement douze des trente nommés 2017 (les Brésiliens Coutinho, Marcelo et Neymar, les Belges De Bruyne, Hazard et Mertens, les Espagnols De Gea, Isco et Sergio Ramos, les Allemands Hummels et Kroos ainsi que l'Anglais Kane) sont assurés de participer à la prochaine Coupe du monde. Une stat, provisoire – espérons-le, notamment pour les quatre Français retenus –, qui fait écho malgré tout au profond chamboulement qui escorte cette nouvelle liste, renouvelée plus de moitié par rapport à l'édition précédente et dont les deux abonnés premium du XXIe siècle (Messi et Ronaldo, présents dans le classement du BO à tour de rôle ou ensemble depuis 2004) sont encore loin d'avoir poinçonné leur pass pour la Russie.

Seulement douze des trente nommés du Ballon d'Or 2017 sont assurés de participer à la prochaine Coupe du monde.

Ces incertitudes, assorties à l'arrivée massive de bizuths (onze !) qui déboulent parfois sans trop prévenir dans la liste, dessineraient-elles les contours d'une nouvelle carte du foot avec un « ancien monde » (Ibrahimovic, Iniesta…) en pente douce et un « nouveau monde » (Coutinho, Dybala, Isco, Kane, Mbappé…) en pleine ascension ? C'est probable, voire inéluctable. Ça peut aussi dépendre de la faculté des membres de la génération intermédiaire (à commencer, bien sûr, par Neymar) à bien – et vite – occuper les éventuels intervalles et à laisser à distance certains absents du jour (Dele Alli, Bale, Bernardo Silva, Dembélé, Neuer, Pogba…). Une équation à multiples inconnues. Un peu à l'image de cette équipe de France qui collectionne dangereusement les matches poussifs et approximatifs au moment où elle n'a jamais eu à disposition une liste de talents aussi dorés. Là aussi, un sacré boxon.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3726 de *France Football*, daté du 3 octobre 2017, a été tiré à 99 449 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Franck Séguin - Sébastien Boué - Bertrand Desprez/L'Équipe - Alain Mounic - DR

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

La DTN cherche le joueur du futur

L'initiative a été lancée par Hubert Fournier, nouveau directeur technique national, et Philippe Montanier, entraîneur national notamment en charge de la direction des sélections de jeunes jusqu'aux U20. L'ambitieux projet du duo Fournier-Montanier est de faire le portrait-robot du « joueur français de demain » et, pour cela, un comité d'experts a été constitué. Cette cellule grise sera composée des deux techniciens fédéraux, mais aussi de Raymond Domenech (président de l'UNECATEF), Raynald Denoueix (ex-entraîneur de Nantes), Daniel Jeandupeux (ancien sélectionneur de la Suisse et ex-coach de Caen), ou encore Guy Lacombe, qui vient de prendre sa retraite de la DTN. La première réunion aura lieu à la fin du mois. **François Verdenet**

on a appris

Baup lorgne Lens
Sans poste depuis 2013, Élie Baup (62 ans) aurait proposé ses services à Éric Roy, le nouveau manager sportif lensois, si les Nordistes venaient à se séparer de leur coach Éric Sikora.

Fla retient Vinicius
Promis à être la star du Mondial U17 qui vient de débuter, le prodige brésilien Vinicius Jr a dû déclarer forfait à la dernière minute, Flamengo ne voulant pas le lâcher. Un coup d'autant plus dur qu'il s'est blessé dans la foulée au genou.

Heinze à Metz ?
Les dirigeants messins ont donné un ultimatum de deux matches à leur coach, Philippe Hinschberger. Du coup, les noms de Luc Holtz, le sélectionneur luxembourgeois, et surtout de Gabriel Heinze circulent pour le remplacer.

on a vérifié

Martial déjà meilleur qu'Henry ?

LE CONTEXTE. Interrogé sur les performances de son jeune compatriote, Thierry Henry a adoubé le Mancunien.
LA PHRASE. « Il est meilleur que moi au même âge. »
VRAI OU FAUX. Question palmarès, y a pas photo. À vingt et un ans, Martial n'a eu aucun poids dans la C3 de MU (un but) quand Henry, trophée UNFP Espoir de L1 et révélation FF 1996, figurait dans la All Stars Team de la FIFA du Mondial 98 ! Il affichait aussi une moyenne de buts supérieure. Pour dépasser Henry, Martial va devoir cravacher. À vingt-deux ans, Titi avait terminé quatrième du Ballon d'Or 2000…

FAUX

itw sms

Christian Karembeu

Nommé pour le Ballon d'Or 1995

« Une bonne surprise »

Vous avez été dans la liste du Ballon d'Or en 1995. Vous vous y attendiez?

Il n'y a aucune attente parce que tu es concentré sur le jeu. Et, pour être franc, ce n'était pas mon but au départ.

C'est-à-dire?

Quand j'ai commencé le foot, c'était pour devenir pro, gagner des titres, pourquoi pas aller dans un grand club. C'était ça que j'attendais. Après, il y a eu cette nomination au Ballon d'Or. C'est toujours une bonne surprise.

Comment l'aviez-vous appris?

Aujourd'hui, on peut recevoir un mail, un message. Moi, y avait pas tout ça. On n'était accessibles que par le club. Je l'ai su comme ça.

Vous pensiez avoir une chance?

Non, parce qu'à l'époque presque tous les numéros 10 l'avaient.

La majorité des lauréats sont en effet des joueurs offensifs…

Qu'est-ce qui fait la différence pour devenir Ballon d'Or? Le numéro 10. Où est-ce qu'on met Neuer, Buffon, Thiago Silva? Même si cette année, si ça se trouve, dans la liste, il y a peut-être Buffon!

Richard Martin - Franck Faugère - Pierre Lahalle/L'Équipe

Option soumise à conditions, valable en France métropolitaine, réservée aux clients Fibre d'Orange. Sous réserve de disponibilité des programmes dans l'offre et selon les écrans. **(1)** Les 2 meilleurs matchs de LIGUE 1 Conforama. 14 grandes affiches de l'UEFA CHAMPIONS LEAGUE saison 2017-2018. 2 matchs chocs du TOP 14 en exclusivité lors de chaque journée. Le meilleur des Grands Prix de FORMULE 1™. © Les dénominations FORMULE 1, GRAND PRIX et toutes les marques qui y sont associées sont des marques déposées de Formula One Licencing B.V., une société du groupe Formula One. Tous droits réservés.

l'instant wikipédia

« Sacoche noire »

Groupe nominal féminin [sakɔʃ nwar]: désigne un gros sac, généralement de cuir, muni d'une courroie, de couleur sombre, pour homme ou femme.
Surnom: par extension, c'est ainsi qu'était appelé Ljubomir Barin *(photo),* ancien agent et intermédiaire dans le foot des années 80 et 90, décédé la semaine passée. Il avait mouillé dans des tas d'affaires louches, symbolisant une certaine idée du monde du foot, au point de servir de témoin privilégié dans un livre intitulé *Comment truquer un match de foot*...

l'info cachée

Nice n'a plus rien à cacher

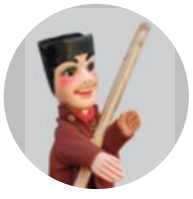
Depuis jeudi et l'inauguration de son nouveau centre d'entraînement et de formation (5 000 m² de bâtiments, plus 7 ha de terrains), Nice n'a plus à avoir honte de ses installations. Jusque-là, les Azuréens se gardaient de les faire visiter aux joueurs qu'ils voulaient recruter, afin qu'ils ne repartent pas en courant, surtout s'ils s'apercevaient qu'il n'y avait pas toujours d'eau chaude dans les vestiaires! Fini les cachotteries: non seulement les installations sont superbes et modernes, mais elles sont équipées de cellules photovoltaïques qui évitent les douches froides...

trois idées cadeaux pour

Aleksander Ceferin

Il fête son anniversaire (50 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
L'intégrale des œuvres de Machiavel, ça peut servir pour survivre à son poste de président de l'UEFA.



2.
Un Guignol, lui qui assure « n'être la marionnette de personne » quand on lui dit qu'il est l'homme d'Infantino, le boss de la FIFA.

3.
Un Euro Millions. Puisqu'à la surprise générale, il a déjà décroché le gros lot (l'UEFA), la chance peut à nouveau lui sourire...

portrait 2.0

Steeve Yago Toulouse

« Rugby, twerk et Kardashian »

Un moment que vous voudriez effacer de votre vie?
Il y en a un, mais vous n'en saurez rien!

La chanson de votre bizutage?
Hey Oh (2003), de Tragédie *(un groupe de RnB et de hip-hop originaire de Nantes).*

Le follower dont vous êtes le plus fier?
Un gars sympa dont je ne me souviens plus du nom...

Quel autre métier auriez-vous voulu faire?
Oh, un p'tit rugby tranquille...

Le selfie dont vous rêvez?
Avec Kim Kardashian.

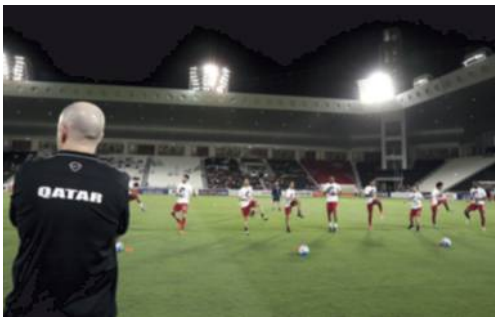
Votre plus belle rencontre?
C'était sur Badoo *(un site de rencontre),* et ça s'était plutôt bien fini!

Votre ami dans le foot?
JD *(Jean-Daniel Akpa Akpro)* et Tongo *(Doumbia).*

Votre passion inavouable?
J'adore danser le twerk *(une danse lascive),* mais je ne le fais pas, sinon je me prends un jaune!

on en reparlera

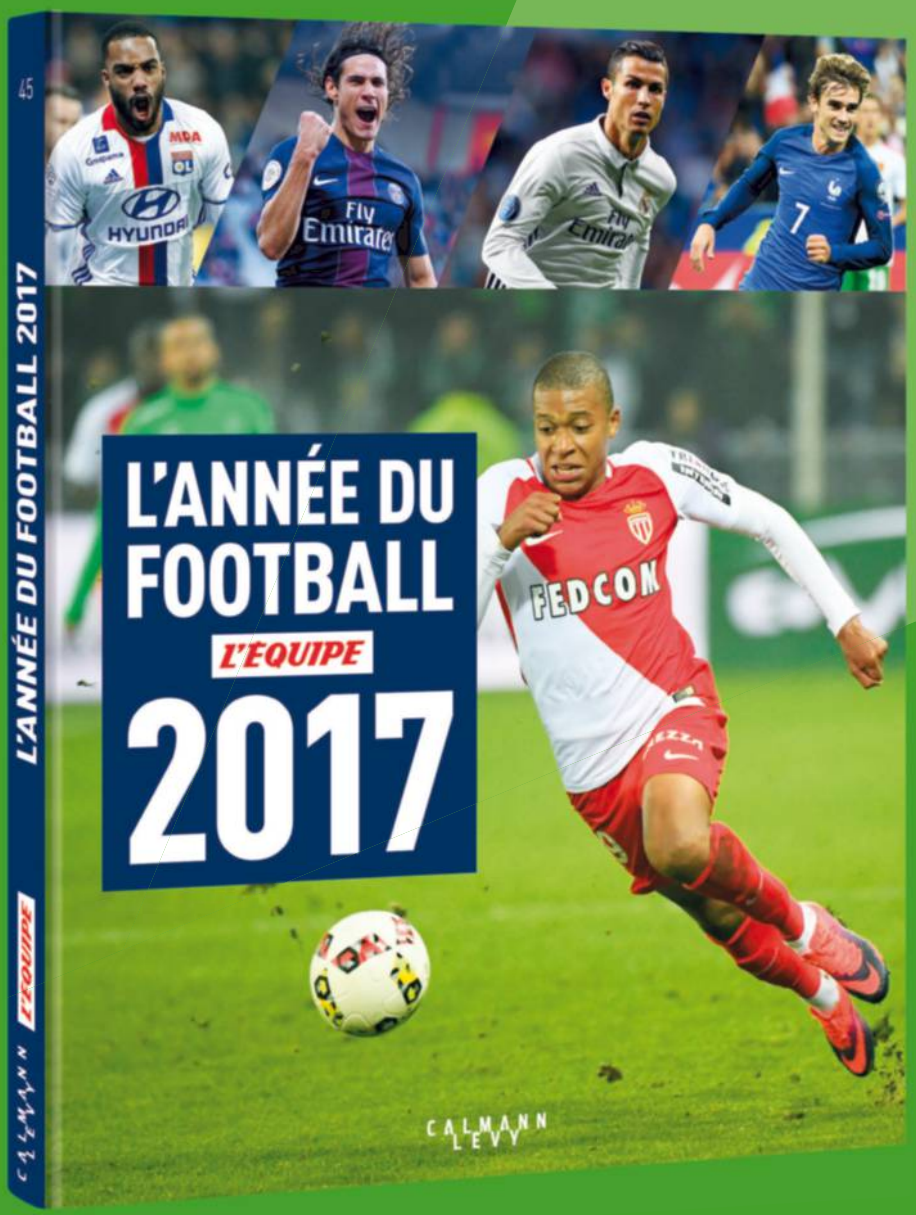
Qatar 2022 (encore) fragilisé



POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI! Après le Qatargate, révélé dans ces colonnes, l'organisation de la Coupe du monde 2022 est de nouveau chahutée, cette fois dans un rapport réalisé par Cornerstone Global, société en conseil stratégique et de gestion basée à Londres. Celui-ci, dévoilé par la BBC, conclut carrément qu'il existe « un risque croissant que le Mondial ne puisse se tenir au Qatar». La conséquence de la crise diplomatique et économique que connaît le petit État, isolé par ses voisins du Golfe.

Michel Deschamps/L'Équipe - OGC Nice médias - DR - Frédéric Mons

nouveau !



l'année du football

152 pages. 24,50 €

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Les 10... nommés maudits de l'histoire du Ballon d'Or

Depuis 1995, *FF* impose aux jurés du BO une liste des meilleurs footballeurs de l'année pour qui voter. Certains ne s'en sont pas remis.

Par **Jean-Marie Lanoë**

1 Bent Skammelsrud (Norvège)

En ce temps-là, une liste de cinquante nommés permettait aux journalistes de *FF* de mettre en valeur de très bons joueurs moins connus du grand public, aujourd'hui entrés dans les ténèbres de l'histoire du foot. La saga de Rosenborg doit beaucoup à son leader, apparu dans la liste en 1997. Il faut rappeler que le club norvégien a conquis treize titres nationaux consécutifs de 1992 à 2004 ! Ce milieu bon à tout bien faire, transfuge de Malmö, y a été champion à chacune de ses saisons (sauf sa toute première !). En 1996-97, le capitaine et son équipe réussirent le tour de force de terminer devant le Milan AC en phase de groupes de C1, se faisant éliminer seulement en quarts par la Juventus. De quoi impressionner le jury, habitué à la permanence de Rosenborg en Ligue des champions et à la régularité de son maître à jouer.

2 Emmanuel Olisadebe (Pologne)

2001 fut l'année de tous les superlatifs pour l'attaquant polonais d'origine nigériane. Fraîchement transféré du Polonia Varsovie au Panathinaïkos, Emmanuel Olisadebe fit du club grec un champion en marquant presque tous les buts vainqueurs de son équipe sur les quatre derniers matches (le Pana gagna aussi la Coupe). C'est aussi lui qui, en éliminatoires de la Coupe du monde, permit à la Pologne de se qualifier pour la première fois depuis 1986 en marquant huit buts en dix matches de poules. Qu'il ait été élu quatrième sportif le plus populaire en Pologne cette année-là n'avait donc rien de surprenant. Un attaquant racé, mais trop souvent blessé.

3 Edison Mendez (Équateur)

C'est grâce à l'équipe d'Équateur et ses participations aux Mondiaux qu'il s'est fait remarquer. Déjà, en 2002, son but synonyme de succès historique face à la Croatie avait impressionné. Il fera aussi fort pour l'édition de 2006. Intenable lors des éliminatoires, il sera l'architecte de la qualification. Et s'il ne marquera pas en phase finale, la subtilité de son jeu et ses passes décisives permettront à l'Équateur de battre la Pologne, le Costa Rica et de se qualifier pour les huitièmes (0-1 contre l'Angleterre). Du coup, Mendez sera transféré au PSV. Et figurera dans la liste des cinquante.

4 Juninho Paulista (Brésil)

Quand Juninho « Pernambuco » brillait avec l'OL à coups de titres et de coups francs, l'autre, le « Paulista », se faisait remarquer avec le Brésil en prenant le bronze aux JO d'Atlanta 1996 et en remportant la Coupe des Confédérations l'année suivante, avant d'être transféré de Middlesbrough à l'Atletico Madrid. C'est donc en 1997 qu'il s'incruste dans la liste du BO. Mais c'est cinq ans plus tard, en étant l'une des surprises de la liste des vingt-trois concoctée par Scolari, qu'il connaîtra son plus grand succès avec le titre de champion du monde. « Magricela » (petit maigre de 1,67 m pour 58 kg) était un fameux technicien derrière les attaquants, qui renouait avec l'imagerie de la samba brésilienne, avec, cependant, une coupable tendance à trop en faire. À l'arrivée, malgré 49 capes (5 buts), il n'a pas tenu toutes ses promesses.

Bruno Fablet/L'Équipe - Jean-Marc Pochat/L'Équipe

5 Rogério Ceni (Brésil)

Les gardiens qui marquent beaucoup de buts sur coups de pied arrêtés, c'est une spécialité sud-américaine. On se souvient entre autres du Colombien René Higuita ou du Paraguayen José-Luis Chilavert, peut-être un peu moins du Brésilien Rogério Ceni. Sauf qu'à ce jeu-là, c'est lui qui était le plus fort avec… 131 buts inscrits – dont la moitié sur coups francs ! – pour 1237 matches disputés sous un seul et même maillot, celui du Sao Paulo FC ! Autant dire que c'est une légende là-bas et que, sur le plan international, ce sont plus les buts qu'il a marqués que son agilité (réelle) dans sa propre cage qui a fait de lui un postulant au Ballon d'Or 2007. Sans omettre qu'il symbolisait la réussite de Sao Paulo, trois fois champion du Brésil en 2006, 2007 et 2008.

6 José Antonio Reyes (Espagne)

En voilà un qui, en 2004, a brillé juste ce qu'il fallait au bon moment pour figurer dans la liste des cinquante avant de sombrer et de ne plus réapparaître. Cet avant-centre espagnol était promis au plus bel avenir quand il fut transféré du FC Séville (24 buts en 96 matches) à Arsenal durant le mercato d'hiver 2003-04 pour plus de 30 M€, une très grosse somme à l'époque, surtout pour un inconnu vu d'Angleterre. Mais, devant, il savait tout faire, foi de Wenger. Il donnera raison à son entraîneur quelques mois. Il brille en Cup, en Ligue des champions et marque les derniers buts qui feront d'Arsenal un champion invaincu. Mais, bizarrement, quelques confidences attestent de son mal du pays. Jamais il ne s'adaptera à l'Angleterre. Son retour en Espagne tant espéré au Real puis à l'Atletico (!) ne sera pas couronné de succès. Un étrange gâchis.

7 Aleksander Chovkovski (Ukraine)

Dans la tradition des grands gardiens de l'ex-URSS, l'Ukrainien a été l'homme d'un seul club, le Dynamo Kiev, où il débuta à neuf ans avant de raccrocher… l'année dernière, à quarante et un ans ! Il fut couché sur la liste des cinquante en 1999 car, sous la houlette de Lobanovski, le Dynamo parvint en demies de Ligue des champions.

8 Younis Mahmoud (Irak)

Seul Irakien de l'histoire nommé (en 2007), Younis Mahmoud Khalef a été un avant-centre extrêmement prolifique partout où il a joué, en Irak et dans les Émirats. C'est d'ailleurs lui qui marqua le but victorieux en finale de Coupe d'Asie des nations en 2007. Il fut également le meilleur réalisateur de l'épreuve. Autant dire que, localement, c'est une légende, d'autant qu'il compte 131 sélections (pour 51 buts) et a été capitaine de l'Irak durant dix années d'affilée ! Bon techniquement et remarquable joueur de tête, Mahmoud aurait cartonné dans un grand club européen.

9 Mista (Espagne)

Il fallait bien que Valence, vainqueur de la C3, soit représenté au Ballon d'Or 2004. Avec son coéquipier Vicente, ce fut l'heure de gloire de Miguel Angel Ferrer Martinez alias « Mista ». Face à l'OM, c'est lui qui provoqua le penalty (transformé par Vicente), avant d'inscrire le second but. Cet avant-centre longiligne formé au Real Madrid s'était fait connaître à Tenerife avant d'exploser à Valence. Mais, après cette somptueuse finale, on n'entendit plus guère parler de la comète Mista.

10 Trifon Ivanov (Bulgarie)

Ah Trifon ! « Le Loup bulgare » avait de quoi faire peur aux attaquants adverses ! Et avec les pieds aussi ! Moins connu que Stoitchkov ou Kostadinov, c'est surtout avec la sélection bulgare, dont il sera le capitaine de 1996 à 1998, que cet irréductible défenseur central s'est fait apprécier. Notamment lors de la World Cup 1994 où la Bulgarie finira quatrième. Mais, en 1996, quand FF a couché son nom sur sa liste des cinquante, c'est parce qu'avec son club, le Rapid Vienne, il venait de disputer et de perdre la finale de C2 contre le PSG (0-1) tout en étant sacré champion d'Autriche. En définitive, ce bon Trifon n'a sans doute pas connu de grand club à sa mesure, il aurait sûrement mérité mieux et fait un malheur chez un grand d'Europe, à condition d'éviter les cartons jaunes et rouges. Il est décédé d'une crise cardiaque le 13 février 2016.

Ludovic Carême/L'Équipe - Bernard Papon - Alain de Martignac/L'Équipe - Stéphane Mantey

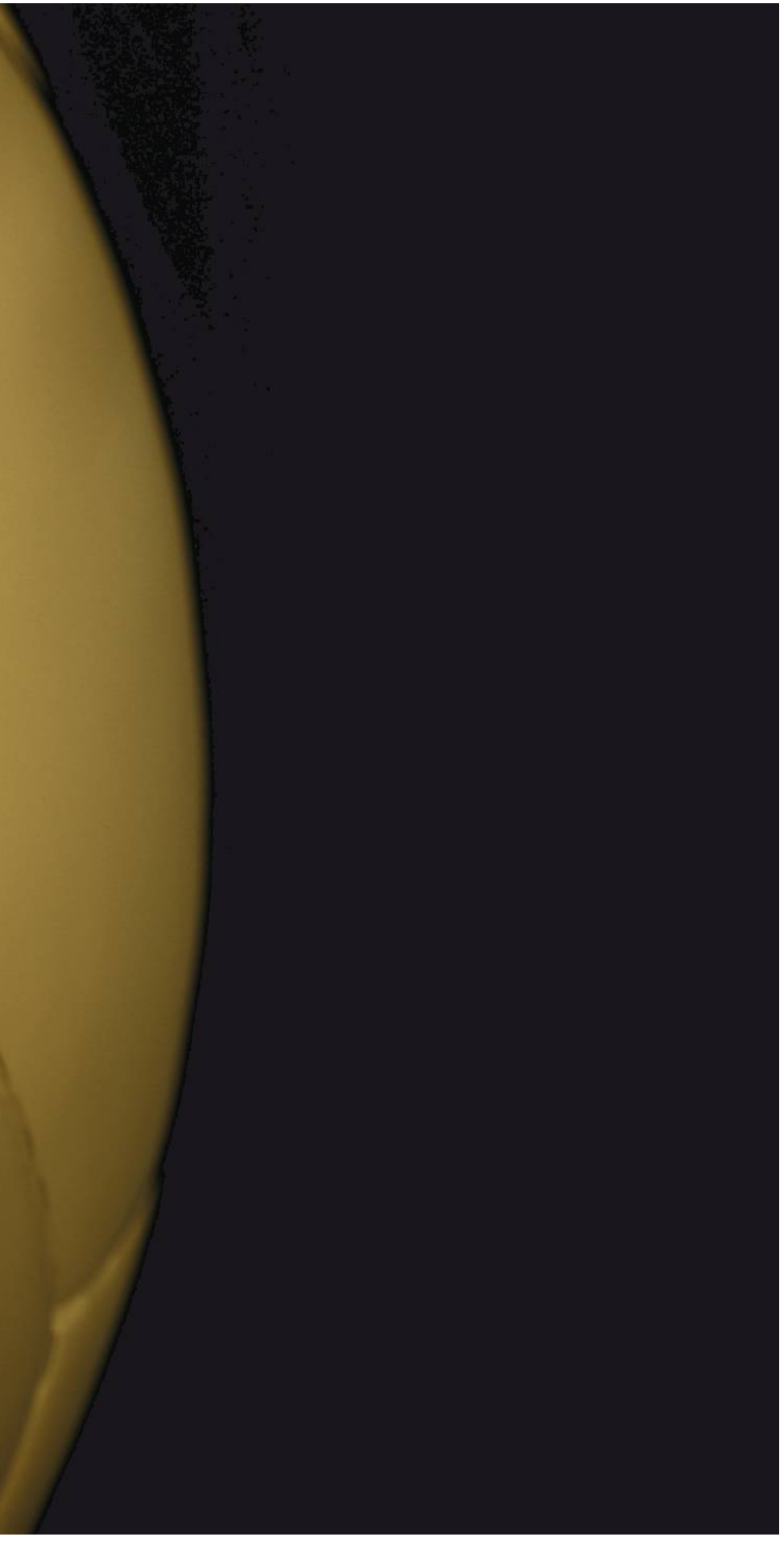
Aubameyang
Benzema
Bonucci
Buffon
Cavani
Coutinho
Cristiano Ronaldo
De Bruyne
De Gea
Dybala
Dzeko
Falcao
Griezmann
Hazard
Hummels
Isco
Kane
Kanté
Kroos
Lewandowski
Mané
Marcelo
Mbappé
Mertens
Messi
Modric
Neymar
Oblak
Sergio Ramos
Suarez

Ballon d'Or 2017

Le grand chambardement

Cristiano Ronaldo et Messi, bien sûr, mais également quatre Français et sept joueurs du Real Madrid composent la liste des 30 nommés pour le Ballon d'Or *France Football* 2017, laquelle comporte dix-sept changements par rapport à l'an dernier.

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Franck Seguin**



Pour la quatorzième année d'affilée, Cristiano Ronaldo, tenant du titre, sera présent sur la liste des nommés pour le Ballon d'Or *France Football*. Ce n'est plus une présence ou une assiduité, c'est une permanence qui vire à l'obstination et à l'éternité. À une époque où ce répertoire de précellence n'existait pas et où l'entrée au club était en accès libre au gré de ces vigiles qu'étaient les jurés, autrement dit avant 1995 et l'apparition d'un recensement obligatoire (première liste des 50 dans *FF*), Franz Beckenbauer et Johan Cruyff étaient apparus douze fois de rang dans le classement, et Platini avait poussé jusqu'à onze, un exploit dans tous les cas. On évoque là des monstres sacrés, de ceux qui ont tissé la légende du Ballon d'Or et que vient de rejoindre Lionel Messi, dont la douzième nomination successive porte également l'empreinte de la pérennité des géants, celle que l'Argentin du Barça et le Portugais du Real Madrid apposent présentement sur le trophée créé par *FF* en 1956, et dont nous fêtons la soixante-deuxième édition.

BUFFON, LE DOYEN

On n'est pas forcé de penser que ces deux-là se disputeront encore la sphère dorée comme ils le font depuis 2008 en trustant sans discontinuité les deux premières marches du podium à l'exception de l'édition 2010 (Cristiano Ronaldo 6e), mais les vingt-huit autres membres de cette liste panachée et novatrice vont encore devoir s'accrocher pour espérer les tutoyer, à commencer par Gianluigi Buffon, toujours là à bientôt quarante ans. Présent au sommet avec la Juve et les Azzurri, le portier italien, dont la première nomination date de 2003, brise ainsi son cycle quadriennal de renaissance (ses trois dernières présences dataient de 2008, 2012 et 2016), et s'inscrit comme un possible héritier de Lev Yachine, seul gardien de but à avoir remporté le trophée (en 1963). Buffon sera un quadra le 28 janvier prochain. Il tombe ainsi le record du plus ancien nommé, détenu jusqu'alors par un autre Italien, Paolo Maldini, en 2007, à l'âge de trente-neuf ans et sept mois. Dino Zoff, huitième du classement en 1982 à presque quarante et un ans, et surtout Stanley Matthews, vainqueur du premier Ballon d'Or en 1956 à quarante et un ans révolus, et encore présent l'année suivante (17e) avec un printemps de plus au compteur, ne semblent plus hors d'atteinte pour le vétéran toscan, neuvième l'an passé.

CINQ RETOURS, ONZE NOVICES ET UN OVNI

La constance et la durabilité de ces trois-là n'est pourtant qu'un leurre quand on regarde la liste des 30 de cette année 2017. Rarement une telle nomenclature aura été si profondément remaniée en douze mois : dix-sept entrants sur trente, soit 56,7 % de l'effectif par rapport à l'an passé. Il faut remonter à

Cristiano Ronaldo fête sa quatorzième nomination, Messi sa douzième.

2004 (60 % de renouvellement) pour trouver trace d'un reset aussi extrême, mais il s'agissait alors d'une liste de 50, ce qui laisse davantage de marge. Reste que tous ces « nouveaux » ne se valent pas. Renouvellement ne veut pas forcément dire rajeunissement, même si la moyenne d'âge de la liste (27,5, comme en 2015) baisse de près d'un an par rapport à 2016 (28,4). Sur ces dix-sept-là, cinq sont en effet de vieilles connaissances. Et quand on dit vieilles… Huit ans après son unique présence dans la liste, en 2009, Edin Dzeko fait un come-back remarquable, égalant au passage le record de la plus longue absence entre deux nominations (Pepe, entre 2008 et 2016). Meilleur buteur de la Serie A et de la Ligue Europa, l'attaquant bosnien de la Roma (31 ans) revient de loin. Comme Karim Benzema. L'avant-centre du Real, vainqueur de la C1 et de la Liga, est le seul des 30 à ne plus évoluer en sélection. C'est donc uniquement à ses prestations en club qu'il doit sa présence dans cet inventaire de luxe, mais on y reviendra plus tard.

Novice. Philippe Coutinho, l'un des trois Brésiliens nommés, apparaît pour la première fois dans ce gotha du football international.

La moyenne d'âge de la liste (27,5) baisse de près d'un an par rapport à 2016 (28,4).

Les trois autres revenants sont des têtes familières de la Ligue 1, Radamel Falcao, champion de France et demi-finaliste de C1 avec Monaco, et Edinson Cavani, meilleur buteur de la L1, qui n'avaient plus été cités depuis 2013, ainsi qu'Eden Hazard, champion d'Angleterre 2017, de retour au terme d'une année d'expiation. Douze novices complètent le listing. Ou plutôt, non ! Onze et un OVNI, Kylian Mbappé, dont nous reparlerons. Ces onze-là ne sont pas tous des perdreaux de l'année. Bonucci et Mertens ont atteint la trentaine, et Marcelo voire Hummels, s'en approchent. La date de péremption n'est pas loin. En revanche, on peut voir en Harry Kane, Philippe Coutinho, Sadio Mané, Jan Oblak et Isco, tous âges de vingt-quatre ou

Les 30 nommés

Pierre-Émerick **Aubameyang**

Gabonais. 28 ans. 56 sélections, 23 buts. Poste : attaquant. Club : Borussia Dortmund. Matches en 2017 : 39. Buts en 2017 : 35. Palmarès 2017 : Coupe d'Allemagne ; meilleur buteur de la Bundesliga (31 buts). BO 2016 : 11e.

Pourquoi il est dans la liste

Un attaquant qui termine meilleur buteur de la Bundesliga devant Robert Lewandowski ne peut pas être foncièrement mauvais. Sa capacité à prendre l'espace et à accélérer, sa puissance et sa force mentale en font, en tout cas, le joueur idéal pour une équipe comme Dormund adorant se projeter vite vers l'avant.

Sa stat

31 Son nombre de buts la saison passée en Bundesliga. Le meilleur total depuis Dieter Müller et ses 34 réalisations en 1976-77.

Karim **Benzema**

Français. 29 ans. 81 sélections, 27 buts. Poste : attaquant. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 34. Buts en 2017 : 10. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il n'est plus en équipe de France depuis près de deux ans, et alors ? « Il sait tout faire », avoue Zinédine Zidane. Il reste aussi le complément idéal de Cristiano Ronaldo. Et pour fluidifier le jeu collectif du Real et lui apporter l'équilibre offensif indispensable, il n'y a pas mieux que lui aujourd'hui.

Sa stat

8 Sa place à ce jour dans le classement perpétuel des buteurs du Real, avec 181 réalisations depuis 2009. Derrière « CR7 » ou Raul, mais devant Butragueno et à égalité avec Gento.

Leonardo **Bonucci**

Italien. 30 ans. 72 sélections, 5 buts. Poste : défenseur. Clubs : Juventus Turin, puis Milan AC. Matches en 2017 : 44. Buts en 2017 : 4. Palmarès 2017 : Championnat d'Italie ; Coupe d'Italie. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

La saison passée, il a symbolisé l'intelligence tactique et la solidité de la Juve ; dorénavant, il personnifie l'ambition retrouvée du Milan AC. Difficile de réunir autant de compétences chez un défenseur pour organiser le jeu en position basse, presser rapidement ou verticaliser l'action avec précision.

Sa stat

7 Il a rejoint à l'intersaison le Milan AC pour le septième club de sa carrière pro après l'Inter, Trévise, Pise, le Genoa, Bari et la Juventus où il sera resté sept saisons.

Frédéric Porcu/L'Équipe - L'Équipe

Le règlement

Article 1. Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par l'hebdomadaire *France Football.*

Article 2. Le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

Article 3. Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays.

Article 4. Chaque juré désigne cinq joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 30 joueurs préalablement établie par la rédaction de *France Football.*

Article 5. Les cinq joueurs cités se voient respectivement attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points.

Article 6. Le Ballon d'Or est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

Article 7. En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueurs classés ex aequo.

Article 8. Le vote porte sur les performances des joueurs dans le cadre de l'année civile.

Article 9. Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. Dans l'ordre : 1. Performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée ; 2.Classe du joueur (talent et fair-play) ; 3. Carrière du joueur.

Article 10. Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football* en tant qu'organisateur et président du jury.

Le palmarès

1956 : Matthews (Angleterre, Blackpool).
1957 : Di Stefano (Espagne, Real Madrid).
1958 : Kopa (France, Real Madrid).
1959 : Di Stefano (Espagne, Real Madrid).
1960 : Suarez (Espagne, FC Barcelone).
1961 : Sivori (Italie, Juventus Turin).
1962 : Masopust (Tchécoslovaquie, Dukla Prague).
1963 : Yachine (URSS, Dynamo Moscou).
1964 : Law (Écosse, Manchester United).
1965 : Eusebio (Portugal, Benfica).
1966 : B. Charlton (Angleterre, Manchester United).
1967 : Albert (Hongrie, Ferencvaros).
1968 : Best (Irlande du Nord, Manchester United).
1969 : Rivera (Italie, Milan AC).
1970 : G. Müller (RFA, Bayern Munich).
1971 : Cruyff (Pays-Bas, Ajax Amsterdam).
1972 : Beckenbauer (RFA, Bayern Munich).
1973 : Cruyff (Pays-Bas, FC Barcelone).
1974 : Cruyff (Pays-Bas, FC Barcelone).
1975 : Blokhine (URSS, Dynamo Kiev).
1976 : Beckenbauer (RFA, Bayern Munich).
1977 : Simonsen (Danemark, Borussia M'gladbach).
1978 : Keegan (Angleterre, Hambourg SV).
1979 : Keegan (Angleterre, Hambourg SV).
1980 : K.-H. Rummenigge (RFA, Bayern Munich).
1981 : K.-H. Rummenigge (RFA, Bayern Munich).
1982 : P. Rossi (Italie, Juventus Turin).
1983 : Platini (France, Juventus Turin).
1984 : Platini (France, Juventus Turin).
1985 : Platini (France, Juventus Turin).
1986 : Belanov (URSS, Dynamo Kiev).
1987 : Gullit (Pays-Bas, Milan AC).
1988 : Van Basten (Pays-Bas, Milan AC).
1989 : Van Basten (Pays-Bas, Milan AC).
1990 : Matthäus (RFA, Inter Milan).
1991 : Papin (France, Marseille).
1992 : Van Basten (Pays-Bas, Milan AC).
1993 : R. Baggio (Italie, Juventus Turin).
1994 : Stoitchkov (Bulgarie, FC Barcelone).
1995 : Weah (Liberia, Milan AC).
1996 : Sammer (Allemagne, Borussia Dortmund).
1997 : Ronaldo (Brésil, Inter Milan).
1998 : Zidane (France, Juventus Turin).
1999 : Rivaldo (Brésil, FC Barcelone).
2000 : Figo (Portugal, Real Madrid).
2001 : Owen (Angleterre, Liverpool).
2002 : Ronaldo (Brésil, Real Madrid).
2003 : Nedved (Rép. tchèque, Juventus Turin).
2004 : Chevtchenko (Ukraine, Milan AC).
2005 : Ronaldinho (Brésil, FC Barcelone).
2006 : Cannavaro (Italie, Real Madrid).
2007 : Kaká (Brésil, Milan AC).
2008 : C. Ronaldo (Portugal, Manchester United).
2009 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2010 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2011 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2012 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2013 : C. Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
2014 : C. Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
2015 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2016 : C. Ronaldo (Portugal, Real Madrid).

Le classement 2016

1. Cristiano Ronaldo.
2. Lionel Messi.
3. Antoine Griezmann.
4. Luis Suarez.
5. Neymar.
6. Gareth Bale.
7. Riyad Mahrez.
8. Jamie Vardy.
9. Gianluigi Buffon et Pepe.
11. Pierre-Émerick Aubameyang.
12. Rui Patricio.
13. Zlatan Ibrahimovic.
14. Paul Pogba et Arturo Vidal.
16. Robert Lewandowski.
17. Toni Kroos, Luka Modric et Dimitri Payet.
20. Sergio Agüero, Kevin De Bruyne, Paulo Dybala, Diego Godin, Gonzalo Higuain, Andrés Iniesta, Koke, Hugo Lloris, Thomas Müller, Manuel Neuer et Sergio Ramos.

Gianluigi **Buffon**

Italien. 39 ans. 172 sélections. Poste : gardien. Club : Juventus Turin. Matches en 2017 : 35. Buts encaissés en 2017 : 31. Palmarès 2017 : Championnat d'Italie. BO 2016 : 9e.

Pourquoi il est dans la liste

La Ligue des champions lui a une nouvelle fois échappé, mais à bientôt quarante ans, il demeure l'âme de la Juventus et le leader de l'équipe d'Italie. Il a surtout été cette année le gardien le plus décisif et le plus performant. Un modèle de professionnalisme, de régularité et de longévité au très haut niveau.

Sa stat

21 Le nombre d'années qui séparent le gardien de la Juventus, trente-neuf ans bien sonnés (depuis le 28 janvier) de Kylian Mbappé, le benjamin de la liste des 30.

Edinson **Cavani**

Uruguayen. 30 ans. 95 sélections, 38 buts. Poste : attaquant. Club : Paris-SG. Matches en 2017 : 44. Buts en 2017 : 37. Palmarès 2017 : Coupe de France ; Coupe de la Ligue ; meilleur buteur de la Ligue 1 (35 buts). BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Cette fois, il n'a remporté aucun titre majeur, mais le meilleur buteur et le meilleur joueur de la Ligue 1 2017 est un attaquant comme on les aime. Un prédateur qui aime chasser dans la surface, mais qui court comme un milieu, répète les efforts et se sacrifie pour les autres. Un vrai joueur d'équipe, donc.

Sa stat

6 Avec 35 buts en 2016-17, l'Uruguayen a réalisé le sixième meilleur total de l'histoire de la L1 après Skoblar (44 buts, 1970-71), Keita (42, 1970-71), Ibrahimovic (38, 2015-16), Bianchi (37, 1977-78) et Philippe Gondet (36, 1965-66).

Philippe **Coutinho**

Brésilien. 25 ans. 30 sélections, 8 buts. Poste : milieu. Club : Liverpool. Matches en 2017 : 35. Buts en 2017 : 13. Palmarès 2017 : néant. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Si Liverpool a mis la barre à 200 M€ pour un éventuel départ à Barcelone, ce n'est pas un hasard. Pour apporter le déséquilibre dans les trente derniers mètres, donner de la continuité au jeu, ajouter une touche de finesse technique, vite enchaîner et venir à la finition, le Brésilien est déjà un top player.

Sa stat

13 Son nombre de buts inscrits en 2016-17 avec Liverpool en Premier League. C'est autant que lors des deux précédentes saisons avec les Reds.

vingt-cinq ans, des vrais promesses d'avenir. David De Gea et N'Golo Kanté complètent cette équipe type très bigarrée.

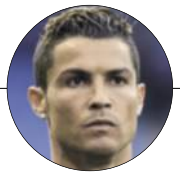
MBAPPÉ, RECORDMAN DE PRÉCOCITÉ

Quasiment inconnu du grand public au 1er janvier, le désormais attaquant parisien a explosé pour devenir aujourd'hui une évidence dans cette liste qui, ne l'oublions pas, tient compte des performances durant une année calendaire (janvier-décembre) et non une saison (août-juillet). Éblouissant avec Monaco et avec le PSG depuis septembre (21 buts, toutes compétitions confondues), Mbappé n'a pas encore dix-neuf ans. Il est le plus jeune joueur jamais nommé. De peu, mais le plus jeune, puisqu'il devance de six jours Michael Owen (l'Anglais est né un 14 décembre, le Français un 20 décembre), qui figurait sur la liste des prétendants en 1998 alors qu'il n'avait pas dix-neuf ans, lui non plus. Même Messi et Cristiano Ronaldo avaient dépassé cette barre, autrefois synonyme de conscription, lors de leur première nomination. La prouesse est considérable. Dans l'histoire du Ballon d'Or, neuf joueurs seulement furent nommés avant leurs vingt printemps : Seedorf (19 ans et sept mois), Ronaldo Nazario (19 ans et un mois) et Kluivert (19 ans et quatre mois) en 1995 ; Raul (19 ans et cinq mois) en 1996 ; Saviola (19 ans et onze mois) en 2002 ; Rooney (19 ans tout rond) et « CR7 » (19 ans et dix mois) en 2004 ; Messi (19 ans et six mois) en 2006 et enfin Neymar (19 ans et neuf mois) en 2011. Que du beau linge, même si les fortunes sont diverses. On observera que le Brésilien Ronaldo avait remporté le Ballon d'Or deux ans après sa première nomination et que Michael Owen avait patienté trois années après son premier accessit (1998-2001) avant de se parer d'or, tout comme Messi (2006-2009). Pour « CR7 », ce fut un an de plus (2004-2008), mais, dans tous les cas, la jurisprudence a valeur de grand destin et elle donne une vraie tendance en matière d'expectative.

Plus jeune nommé de l'histoire, Mbappé devance Owen de… six jours.

BYE, BYE POGBA, BALE, NEUER, AGÜERO, MÜLLER…

Pour que dix-sept entrants apparaissent, il fallait forcément dix-sept sortants. Les douze coups de minuit ont retenti pour Cendrillon Leicester, donc pour Mahrez et Vardy. Le carrosse est également redevenu citrouille pour le gardien portugais Rui Patricio. Pas certain qu'on revoit ceux-là un jour. Les blessures à répétition ont eu raison de Gareth Bale, sixième l'an dernier, mais également de Manuel Neuer, troisième en 2014, moins décisif qu'auparavant et longtemps blessé. Thomas Müller, lui, a traversé l'année comme un fantôme et le statut hybride de Sergio Agüero dans la première partie de l'année à Manchester City l'a empêché de tourner à plein régime (9 buts en Championnat entre le 1er janvier et mai). Reste Paul Pogba. Il y a un an, dans ces mêmes colonnes, nous vous expliquions combien son cas avait été difficile à trancher, et combien le but marqué face aux Pays-Bas en éliminatoires de la Coupe du monde à la mi-octobre 2016 avait pesé de tout son poids dans notre choix de l'inclure dans la liste, pour la troisième



Cristiano Ronaldo

Portugais. 32 ans. 146 sélections, 78 buts. Poste : attaquant. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 44. Buts en 2017 : 42. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne ; meilleur buteur de la Ligue des champions (12 buts). BO 2016 : 1er.

Pourquoi il est dans la liste

Ses stats et son envie sont toujours aussi incroyables, son efficacité dans les vingt derniers mètres ne faiblit pas et sa présence dans les grands matches reste magique. Il n'aurait joué qu'un seul match en 2017, la finale de la Ligue des champions contre la Juve, que sa place dans le top 30 irait de soi.

Sa stat

14 Le quadruple Ballon d'Or a été de toutes les listes depuis 2004. Le Portugais est ici présent pour la quatorzième fois de rang.

Kevin **De Bruyne**

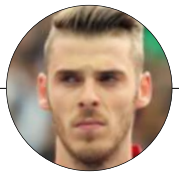
Belge. 26 ans. 54 sélections, 12 buts. Poste : milieu. Club : Manchester City. Matches en 2017 : 39. Buts en 2017 : 6. Palmarès 2017 : néant. BO 2016 : 20e.

Pourquoi il est dans la liste

Pep Guardiola assure : « C'est un joueur spécial, incroyable, qui voit tout et prend à chaque fois la bonne décision. » Capable de jouer aussi bien comme un 6, un 8 ou un 10, sa qualité de passe, son volume de jeu et ses coups de pied arrêtés font de lui actuellement le joueur n° 1 de Manchester City.

Sa stat

18 Son nombre de passes décisives la saison dernière en Premier League. Personne n'a fait mieux que le Belge de City.



David **De Gea**

Espagnol. 26 ans. 24 sélections. Poste : gardien. Club : Manchester United. Matches en 2017 : 36. Buts encaissés en 2017 : 22. Palmarès 2017 : Ligue Europa* ; Coupe de la League. BO 2016 : non nommé.
* Sans jouer un match en 2017.

Pourquoi il est dans la liste

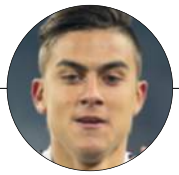
Meilleur gardien de la Premier League et successeur d'Iker Casillas en sélection nationale, il vaut à lui seul une bonne dizaine de points par saison. José Mourinho, qui n'aurait voulu le vendre pour rien au monde au Real cet été, dit de l'Espagnol : « Pour moi, il n'y a pas plus fort au monde que lui. »

Sa stat

4 L'Espagnol a été désigné au printemps par ses pairs meilleur gardien de la saison en Premier League pour la quatrième fois après 2012-13, 2014-15 et 2015-16.

L'Équipe

Domination. Grâce à son succès en C1, le Real Madrid réprésente le plus fort contingent avec sept joueurs, dont Cristiano Ronaldo, Sergio Ramos et Marcelo (de gauche à droite).



Paulo **Dybala**

Argentin. 23 ans. 10 sélections. Poste : attaquant. Club : Juventus Turin. Matches en 2017 : 47. Buts en 2017 : 27. Palmarès 2017 : Championnat d'Italie ; Coupe d'Italie. BO 2016 : 20e.

Pourquoi il est dans la liste

La plus belle chose qui soit arrivée au foot argentin depuis Messi. Il est passé à côté de sa première finale de Ligue des champions ? Il en jouera d'autres. En attendant, son pied gauche, son inventivité, sa qualité de frappe et son instinct pour combiner entre les lignes électrisent le jeu en permanence.

Sa stat

2 Son nombre de triplés réalisés depuis le début de la saison en Serie A : le premier en août sur la pelouse du Genoa, le second en septembre à Sassuolo.

Edin **Dzeko**

Bosnien. 31 ans. 88 sélections, 52 buts. Poste : attaquant. Club : AS Roma. Matches en 2017 : 39. Buts en 2017 : 32. Palmarès 2017 : meilleur buteur de la Ligue Europa (8 buts) ; meilleur buteur de la Serie A (29 buts). BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Dans un Championnat où l'espace et le but n'ont pas de prix, le meilleur buteur de la Serie A devrait avoir sa place chaque année dans notre liste des 30. Dans le jeu, il n'est pas toujours très utile, mais, pour user une défense, gagner les duels, fixer le jeu et finaliser l'action, le Bosnien reste un monstre.

Sa stat

8 Le Bosnien effectue son retour dans la liste après huit ans d'absence. En 2009, alors à Wolfsburg, il avait terminé à la treizième place avec douze points.

Radamel **Falcao**

Colombien. 31 ans. 70 sélections, 28 buts. Poste : attaquant. Club : Monaco. Matches en 2017 : 41. Buts en 2017 : 30. Palmarès 2017 : Champion de France. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

À trente et un ans, l'attaquant colombien est revenu à son meilleur niveau. Celui qui était le sien lorsqu'il est arrivé en Europe, à Porto puis à l'Atletico Madrid. Son intelligence de jeu, son sens du but, son timing dans le jeu aérien, ses appels et son expérience font toujours de lui un immense joueur de surface.

Sa stat

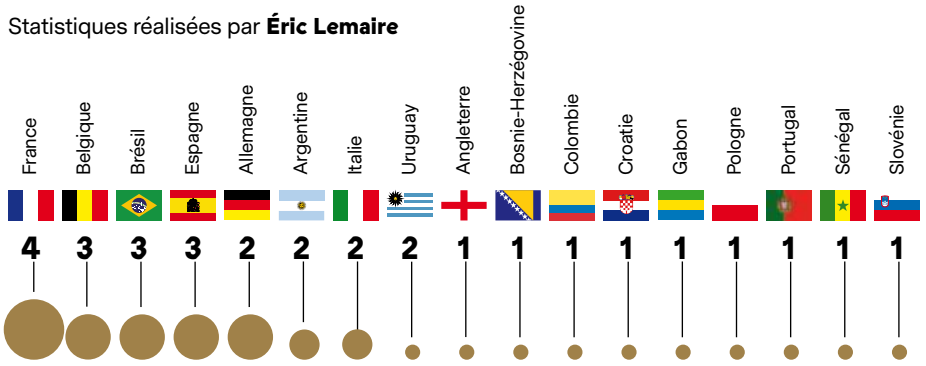
12 Son nombre de buts en L1 sur les huit premières journées pour le meilleur départ d'un buteur depuis quarante-trois ans et Carlos Bianchi.

Franck Faugère - L'Équipe

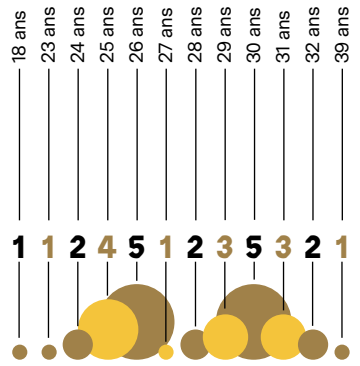
Les 30 en chiffres

Répartition par nationalité

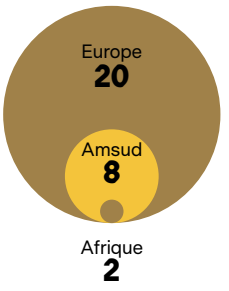
Statistiques réalisées par **Éric Lemaire**



Répartition par âge

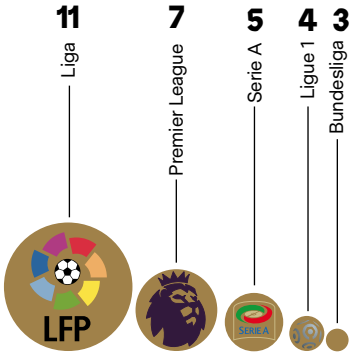


Répartition par continent

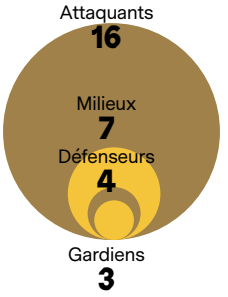


Répartition par club*

Répartition par Championnat*



Répartition par poste



** N'est pris en compte que le club auquel appartient le joueur au moment de la publication de la liste.*

Antoine **Griezmann**

Français. 26 ans. 46 sélections, 17 buts. Poste : attaquant. Club : Atletico Madrid. Matches en 2017 : 46. Buts en 2017 : 23. Palmarès 2017 : néant. BO 2016 : 3e.

Pourquoi il est dans la liste

S'il a été moins performant avec les Bleus cette année et s'il a moins marqué qu'en 2016 avec l'Atletico Madrid, personne ne conteste pour autant son influence collective, sa qualité technique, la justesse de son jeu ni sa générosité. D'ailleurs, Diego Simeone et Didier Deschamps ne jurent que par lui.

Sa stat

100 Le 22 avril contre l'Espanyol, Grizou a inscrit son centième but en Liga, son cinquante-neuvième avec l'Atletico. Il en a encore ajouté trois depuis avec les Colchoneros.

Eden **Hazard**

Belge. 26 ans. 79 sélections, 18 buts. Poste : milieu. Club : Chelsea. Matches en 2017 : 32. Buts en 2017 : 9. Palmarès 2017 : Championnat d'Angleterre. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Chelsea lui doit en grande partie son titre, son efficacité offensive et son retour en Ligue des champions cette saison. Après une année blanche, le leader technique naturel des Diables Rouges est redevenu le milieu offensif le plus excitant de la Premier League, le plus imprévisible et le plus talentueux.

Sa stat

16 Son nombre de buts la saison passée avec Chelsea pour le deuxième meilleur total de sa carrière après ses vingt réalisations lors de sa dernière saison au LOSC, en 2011-12.

Mats **Hummels**

Allemand. 28 ans. 60 sélections, 5 buts. Poste : défenseur. Club : Bayern Munich. Matches en 2017 : 33. Buts en 2017 : 4. Palmarès 2017 : Championnat d'Allemagne ; Supercoupe d'Allemagne. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il a changé la vie du Bayern en défense. Et en équipe d'Allemagne, il continue d'être décisif derrière comme devant, dans les duels comme dans le jeu aérien, et d'assumer pleinement son rôle de leader. Le sélectionneur Joachim Löw confesse : «C'est le joueur idéal pour encadrer la jeune génération.»

Sa stat

3 Il a remporté au printemps avec le Bayern son troisième titre de champion d'Allemagne. Il avait conquis les deux premiers avec le Borussia Dortmund en 2011 et 2012.

L'Équipe

fois d'affilée. La discussion n'a pas été moins longue cette année, et le cas du Français a été pesé et débattu. En 2016, Pogba était passé au bénéfice du doute, et sans doute aussi un peu en raison du prix de son transfert de la Juve à Manchester United (105 M€). On n'exclut pas facilement le joueur le plus cher du monde, qu'il n'est plus aujourd'hui. Certes, Pogba a marqué un but en finale de la Ligue Europa, et a même été élu meilleur joueur de cette compétition, comme Messi l'avait été pour le Mondial 2014. Mais on ne peut, avec un joueur d'un tel potentiel, se satisfaire d'un but capital par an pour valider une participation. Pogba n'a pas été, dans la première partie de l'année, le joueur décisif qu'il aurait dû être, et sa bonne entame de Championnat avec MU cet été a été stoppée par une blessure qui a fermé la porte à un retour possible dans la liste. Il n'a pas pesé, pas plus en termes de rendement (5 buts, 5 passes décisives, toutes compétitions confondues) que d'influence, et on parle là de Manchester United et des Bleus réunis. Depuis 2014, et sa première nomination dans la liste des 23 ou des 30, Pogba ne décolle pas. Au classement du Ballon d'Or, il a terminé vingt-deuxième en 2014, quinzième en 2015 et quatorzième l'an passé. À vingt-quatre ans, le potentiel ne suffit plus. Et les actes ne nous ont pas semblé suffisants pour en faire un candidat.

UNE GÉNÉRATION EN PARTANCE

Dans la catégorie des grands absents, trois autres noms ressortent, qui notifient probablement la fin d'une génération. Neuvième l'an dernier, Pepe (33 ans) est devenu moins visible, surtout après son départ du Real. Et que dire d'Andrés Iniesta, qui disparaît de la liste pour la première fois depuis 2008. Quatrième en 2009 et 2011, deuxième en 2010, troisième en 2012, sixième en 2013, le génial Barcelonais n'était plus tout à fait le même depuis trois ans (17e en 2014, 9e en 2015, 20e en 2016), encore moins sans Xavi. Il n'a joué que dix matches complets cette année, aucun depuis le début de la présente saison, pour zéro but marqué, même si la réalisation n'a jamais été son obsession. Iniesta restera sans doute à jamais comme un des plus grands martyrs du Ballon d'Or, avec Thierry Henry, Paolo Maldini et quelques autres, un Icare du football, passé si près du soleil et de son zénith. Avec lui, c'est l'avant-dernier membre du grand Barça de Guardiola qui disparaît. Celui de la période d'excellence (2008-2012), où pointa également Dani Alves (écarté de notre liste de justesse) et aussi fugacement Zlatan Ibrahimovic. À trente-six ans, le Suédois a été davantage victime de sa rupture des croisés en avril que de son âge avancé. Mais le fait est qu'il disparaît de la liste pour la première fois depuis 2011, lui qui compile onze nominations depuis 2003.

Pourquoi cinq noms ?

Après une parenthèse de sept éditions (2010-2016) organisées autour d'un scrutin à trois voix pour chacun des jurés, il nous a semblé plus pertinent, cohérent et logique de revenir au mode initial attribuant à chaque votant la possibilité de répartir ses votes sur cinq nommés. Désormais, chaque juré disposera donc de deux « places » supplémentaires dans son vote. Pourquoi cette évolution ?

1. Pour élargir le choix et ouvrir le champ des possibles à chacun des jurés.

2. Pour davantage mettre en valeur l'ensemble des 30 nommés. ⓕ

Absent pour la première fois depuis 2014, Pogba ne décolle pas.

Isco

Espagnol. 25 ans. 23 sélections, 7 buts. Poste : milieu. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 42. Buts en 2017 : 17. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il n'était qu'une simple option au Real et en équipe d'Espagne : il y est aujourd'hui devenu un joueur fondamental. Peu importe sa zone d'influence, derrière l'attaquant, sur un côté de l'attaque ou au contraire plus bas, il est aussi bien passeur, buteur, créateur et accélérateur. Et il n'a que vingt-cinq ans.

Sa stat

14 Depuis le début de l'année, l'Espagnol n'a disputé que six rencontres dans leur intégralité… ce qui ne l'a pas empêché de marquer quatorze buts. Dont celui du break pour les Madrilènes en Supercoupe d'Europe.

Harry Kane

Anglais. 24 ans. 23 sélections, 12 buts. Poste : attaquant. Club : Tottenham. Matches en 2017 : 37. Buts en 2017 : 43. Palmarès 2017 : meilleur buteur de la Premier League (29 buts). BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Le meilleur finisseur anglais du moment. Et l'un des attaquants les plus complets du circuit actuellement : puissant, efficace des deux pieds, bon de la tête, très fort dans le duel et les déplacements, costaud mentalement. S'il était brésilien et jouait ailleurs qu'à Tottenham, il serait déjà une star.

Sa stat

1 En mai dernier il a encore, comme la saison précédente, terminé seul meilleur buteur de Premier League. Une première pour un Anglais depuis Alan Shearer, trois fois couronné de 1995 à 1997.

N'Golo Kanté

Français. 26 ans. 20 sélections, 1 but. Poste : milieu. Club : Chelsea. Matches en 2017 : 39. Buts en 2017 : 2. Palmarès 2017 : Championnat d'Angleterre. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Élu joueur de l'année en Premier League et champion d'Angleterre, il est incontournable à Chelsea et le voici en passe de le devenir également en équipe de France. Qui peut se passer d'un milieu capable, comme lui, de lutter, courir, compenser, harceler, récupérer et donner, en clair de jouer pour deux ?

Sa stat

4 Au printemps, il a été élu joueur de l'année en Angleterre par l'association des footballeurs anglais (PFA). Le quatrième Français distingué après Cantona (1994), Ginola (1999) et Henry (2003 et 2004).

L'Équipe

Crépuscule. À trente-six ans, Zlatan Ibrahimovic paie ses soucis physiques : pas de douzième apparition dans la liste des prétendants pour l'attaquant suédois.

Quatrième en 2013, Ibra voit le soleil se coucher. Il sera désormais remplaçant à Manchester et absent de la scène internationale en 2018, année de Coupe du monde. Pas certain qu'on le revoit un jour dans ce cénacle, où fleuriront sans doute bientôt ces bourgeons que nous avons sacrifiés cette année, les Dele Alli, Timo Werner, Mauro Icardi, Romelu Lukaku, Thomas Lemar ou Ousmane Dembélé.

LA FRANCE, C'EST TENDANCE

Les deux derniers étaient encore trop tendres en termes de constance dans la performance (mais pas de talent ou de valeur marchande) pour être inclus dans une telle liste. Reste qu'avec quatre nommés, la France pointe en tête des nations les mieux représentées, devant la Belgique (De Bruyne, Hazard et Mertens), le Brésil (Coutinho, Marcelo et Neymar) et l'Espagne (De Gea, Isco et Ramos), trois chacun. Dix-sept nations sont au total recensées, soit onze européennes, quatre sud-américaines et deux africaines, l'Angleterre devant cette fois à Harry Kane (après Jamie Vardy l'an passé) de ne pas disparaître du paysage comme elle le fit de 2012 à 2016. Les Français étaient déjà quatre l'an passé, comme en 2009, dernière année d'une liste de 30 avant l'intermède FIFA (liste de 23) qui prit fin en 2016. D'aucuns y verront un chauvinisme affiché. Ce serait oublier que trois des quatre transferts les plus élevés de l'histoire concernent aujourd'hui des joueurs français (Mbappé, Dembélé et Pogba), et que deux d'entre eux ne figurent pas dans notre

Pour Iniesta et Ibrahimovic, c'est sans doute la fin d'une époque.

Toni **Kroos**

Allemand. 27 ans. 79 sélections, 12 buts. Poste : milieu. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 43. Buts en 2017 : 4. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne. BO 2016 : 17e.

Pourquoi il est dans la liste

Au Real, une équipe aussi efficace en contre que sur attaques placées, il est celui qui donne le tempo, aiguille le jeu à la récupération, crée les bons décalages, fait la bonne passe et assure le lien entre défense et attaque. Il n'est sans doute pas un joueur de stats, mais c'est un joueur de titres.

Sa stat

2 Le milieu de terrain allemand du Real a terminé deuxième meilleur passeur de la Liga la saison passée avec douze assistances, à une longueur de Luis Suarez.

Robert **Lewandowski**

Polonais. 29 ans. 91 sélections, 51 buts. Poste : attaquant. Club : Bayern Munich. Matches en 2017 : 40. Buts en 2017 : 44. Palmarès 2017 : Supercoupe d'Allemagne ; Championnat d'Allemagne. BO 2016 : 16e.

Pourquoi il est dans la liste

Tourner à la moyenne d'un but par match, en club et en sélection, n'est pas une mince affaire. Mais l'avant-centre polonais du Bayern est un joueur différent. Adresse, puissance, agressivité, jeu de corps, sens collectif, mobilité, faculté d'être au départ de l'action comme à la finition : il a tout.

Sa stat

12 Le nombre de penalties qu'il a convertis en 2017. Il a amélioré ainsi son pourcentage de réussite dans ce domaine depuis le début de sa carrière : 92 %, soit le meilleur ratio en Europe.

Sadio **Mané**

Sénégalais. 25 ans. 46 sélections, 14 buts. Poste : attaquant. Club : Liverpool. Matches en 2017 : 27. Buts en 2017 : 12. Palmarès 2017 : néant. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Liverpool et le Sénégal n'ont rien gagné cette année, mais l'ancien attaquant du FC Metz a enfin trouvé chez les Reds un club à la hauteur de son immense potentiel. Malgré une blessure à un genou au printemps, son impact y a été considérable. « Avec ou sans lui, dit Jürgen Klopp, l'équipe n'est pas la même. »

Sa stat

15 Plus aucun joueur sénégalais n'avait figuré dans la liste de *FF* depuis Pape Bouba Diop et El-Hadji Diouf en 2002, voilà quinze ans.

Franck Faugère - L'Équipe

Le passé au Ballon d'Or des 30

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Aubameyang																		11e
Benzema										26e	30e		20e	22e		16e	20e	
Bonucci																		
Buffon	32e		28e		9e	17e	19e	2e	19e	18e				16e				9e
Cavani															20e			
Coutinho																		
Cristiano Ronaldo						12e	20e	14e	2e	1er	2e	6e	2e	2e	1er	1er	2e	1er
De Bruyne																	18e	20e
De Gea																		
Dybala																		20e
Dzeko											13e							
Falcao														5e	11e			
Griezmann																		3e
Hazard															22e	21e	8e	
Hummels																		
Isco																		
Kane																		
Kanté																		
Kroos																9e	21e	17e
Lewandowski															13e		4e	16e
Mané																		
Marcelo																		
Mbappé																		
Mertens																		
Messi								20e	3e	2e	1er	1er	1er	1er	2e	2e	1er	2e
Modric																		17e
Neymar													10e	13e	5e	7e	3e	5e
Oblak																		
Ramos										21e				18e		23e		20e
Suarez													6e		19e		5e	4e

50 nommés de 1995 à 2007. 30 nommés en 2008 et 2009. 23 nommés de 2010 à 2015. 30 nommés depuis 2016.

listing. Ce serait nier également la bonne fortune de nos compatriotes en 2017. Champion d'Angleterre pour la deuxième année de rang, cette fois avec Chelsea, et élu meilleur joueur de Premier League, N'Golo Kanté a validé le droit de faire partie du cercle. On ne reviendra pas sur le cas Mbappé, évoqué plus haut, pour s'intéresser à ceux des deux « Espagnols ».
De retour après une année de purgatoire, où l'affaire de la sextape et sa non-participation à l'Euro avaient éreinté son image et sa visibilité, Karim Benzema, dont c'est la septième nomination depuis 2008, revient en grâce. Comme Rooney auparavant à Manchester, Benzema est sans doute celui qui contribue le plus à faire briller Cristiano Ronaldo. Quelque part, une lamelle de Ballon d'Or lui appartient. Double champion d'Espagne et d'Europe, il est presque sûrement l'auteur de l'action de l'année 2017 (dribble, double contact, accélération),

Marcelo

Brésilien. 29 ans. 48 sélections, 5 buts. Poste : défenseur. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 39. Buts en 2017 : 3. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Supercoupe d'Espagne ; Championnat d'Espagne. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Sans conteste, le meilleur latéral gauche au monde. Difficile en tout cas, à son poste, de défendre, participer au jeu, attaquer, accélérer et inverser si souvent le rapport de force avec son adversaire. Zinédine Zidane ajoute : « C'est aussi quelqu'un de toujours positif dans le jeu et pour l'équipe. »

Sa stat

3 Le 3 juin, il a remporté sa troisième Ligue des champions avec le Real, rejoignant ainsi Roberto Carlos au premier rang des Brésiliens les plus titrés avec le club madrilène dans cette épreuve.

Kylian Mbappé

Français. 18 ans. 7 sélections, 1 but. Poste : attaquant. Clubs : Monaco, puis Paris-SG. Matches en 2017 : 44. Buts en 2017 : 29. Palmarès 2017 : Championnat de France. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

En l'espace de neuf mois, tout s'est accéléré – l'équipe de France, un titre de champion, un transfert record – et à dix-huit ans, il est déjà devenu l'une des nouvelles attractions de la scène européenne. Vitesse supersonique + technique + capacité à rendre le jeu efficace + zéro pression, c'est l'équation gagnante.

Sa stat

13 Son nombre de buts inscrits avec Monaco du 1er février au 19 mars, en douze matches, mais seulement cinq joués en intégralité.

Dries Mertens

Belge. 30 ans. 62 sélections, 13 buts. Poste : attaquant. Club : Naples. Matches en 2017 : 42. Buts en 2017 : 30. Palmarès 2017 : néant. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

« Maurizio Sarri m'a changé de poste et ce fut une intuition géniale. » Reconverti désormais comme avant-centre à Naples, ce nouveau rôle lui a permis non seulement d'exploser ses compteurs de buts et de passes décisives, mais d'offrir aussi au jeu de son équipe une dimension technique supplémentaire.

Sa stat

28 Son nombre de buts en Serie A la saison dernière avec le Napoli. Le meilleur total de sa carrière devant ses 21 buts au PSV en 2011-12.

laquelle déboucha sur un but primordial d'Isco lors d'une demi-finale de C1 retour mal embarquée face à l'Atletico. Cet Atletico d'Antoine Griezmann, au sujet duquel on a failli se poser des questions. Troisième l'an dernier, « Grizou » n'a pas été en 2017 le joueur rayonnant qu'il fut l'an passé. Il a fallu se rappeler son début d'année conséquent (15 buts, club et sélection confondus, de janvier à mai), sa prééminence et ses réalisations majeures contre le Real en Championnat ou face à Leicester en Ligue des champions, par exemple, pour se persuader que le joueur était encore de ce monde-là, tant son été et son automne ont semé le doute.

Quatre Français donc, à l'arrivée, mais également quatre représentants de la Ligue 1, comme en 2013. Totalement absente l'an passé, l'élite française profite bien sûr de la résurrection de Falcao, de la productivité de Cavani après le départ d'Ibra, mais surtout de l'éclosion de Mbappé, premier joueur français d'une liste de nommés à évoluer dans un club de L1 depuis Yoann Gourcuff en 2009, et de l'arrivée de Neymar, qui décroche au passage sa septième nomination d'affilée. Le Championnat français reste cependant loin de la Premier League (sept ambassadeurs de cinq clubs différents) et surtout de la Liga, qui recense onze représentants, sans prendre en compte la demi-année de Neymar à Barcelone. Un chiffre cependant inférieur à celui de 2016 (13 sur 30). Et si l'impact de la Liga reste énorme en proportion (36,7 % des nommés), il l'est nettement moins qu'à l'aube de la décennie (52,2 % en 2011 et 2012).

Des profils de vainqueurs

Leurs titres en 2017
7 vainqueurs de la Ligue des champions.
7 vainqueurs de la Supercoupe d'Europe.
16 champions nationaux.
9 vainqueurs d'une Coupe nationale.
2 vainqueurs d'une Coupe de la Ligue.
10 vainqueurs d'une Supercoupe nationale.

Leur poids en sélections
2 041 sélections.
607 buts.

Leur poids en buteur
1 meilleur buteur de la Ligue des champions
1 meilleur buteur de la Ligue Europa
5 meilleurs buteurs de Championnat national.

Benzema est celui qui contribue le plus à faire briller CR7.

LE REAL ÉCRASE TOUT

Sept des onze émissaires du Championnat espagnol portent le maillot du Real Madrid. Rien d'étonnant. Rien d'écrasant non plus dans une liste de 30, dont les Merengue représentent 23 % des forces, soit presque autant que l'an dernier (20 %) quand ils n'étaient QUE champions d'Europe. Les ambassadeurs du Real étaient plus nombreux en proportion en 2012 (26,1 %), l'année de la victoire de la Roja à l'Euro, et on est loin de l'hégémonie barcelonaise de 2011, quand les Blaugrana pesaient 34,8 % de la liste des 23 nommés avec Messi, Iniesta, Xavi, Abidal, Piqué, Alves, Fabregas et Villa. Cette année 2017 ne comportait aucune compétition majeure pour les sélections nationales, la CAN et la Coupe des Confédérations pesant d'un poids relativement mineur dans le processus de sélection. Un seul joueur ayant disputé cette dernière figure d'ailleurs dans notre liste des 30, mais pas n'importe lequel (Cristiano Ronaldo), tandis que les deux Africains présents (Aubameyang et Mané) doivent leur présence dans ce gotha à leurs performances en club bien davantage qu'à leurs exploits au Gabon l'hiver dernier.

Lionel **Messi**

Argentin. 30 ans. 121 sélections, 58 buts. Poste : attaquant. Club : FC Barcelone. Matches en 2017 : 48. Buts en 2017 : 46. Palmarès 2017 : Coupe du Roi ; meilleur buteur de la Liga (37 buts). BO 2016 : 2e.

Pourquoi il est dans la liste

Les années passent et on ne se lasse toujours pas de le voir dribbler, éliminer, accélérer, donner, marquer, faire la différence et réinventer le foot. Si le Barça a vécu ces deux dernières saisons à l'ombre du Real, l'Argentin marche à nouveau sur l'eau depuis l'été et son jeu semble plus complet que jamais.

Sa stat

4 Le 19 septembre dernier, il a encore été grandement impliqué dans le large succès du Barça sur Eibar (6-1) en signant un quadruplé (21e s.p., 59e, 62e, 87e).

Luka **Modric**

Croate. 32 ans. 100 sélections, 11 buts. Poste : milieu. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 37. Buts en 2017 : 0. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne. BO 2016 : 17e.

Pourquoi il est dans la liste

Devant la défense, comme avec la Croatie, ou dans le cœur du jeu, comme au Real, c'est à la fois un formidable leader technique et l'un des milieux les plus complets. Pour récupérer le ballon, orienter le jeu, équilibrer l'équipe, casser les lignes ou éliminer par le dribble, il n'a pas beaucoup de rivaux.

Sa stat

5 Début juin, les joueurs et entraîneurs du Championnat croate ont élu le milieu de terrain du Real Madrid meilleur joueur croate pour la cinquième année de suite.

Neymar

Brésilien. 25 ans. 80 sélections, 52 buts. Poste : attaquant. Clubs : FC Barcelone, puis Paris-SG. Matches en 2017 : 40. Buts en 2017 : 24. Palmarès 2017 : Coupe du Roi. BO 2016 : 5e.

Pourquoi il est dans la liste

La folie qui a accompagné son transfert à Paris ne doit pas faire oublier l'essentiel : buteur compulsif, dribbleur naturel et passeur d'exception, l'attaquant brésilien aimante le jeu et déséquilibre l'adversaire comme seuls Messi et Ronaldo le font. Au point de transformer en or tout ce qu'il touche ?

Sa stat

8 Son total record de passes décisives la saison écoulée en Ligue des champions.

L'Équipe

Émancipation. Neymar a quitté le Barça pour sortir de l'ombre de Lionel Messi, quintuple lauréat.

Franck Faugère - L'Équipe

Les années impaires, la Ligue des champions pèse souvent d'un poids considérable.

La Ligue des champions pèse donc d'un poids encore plus important que l'an passé quand l'Euro, la Copa America et même les JO avaient meublé tout l'été et orienté le sens de la nomination vers un horizon plus dense que l'unique panorama des clubs. Les années impaires, on le sait, sont celles où les compétitions de clubs édifient le palmarès. Depuis dix ans, le lauréat du Ballon d'Or avait soulevé à sept reprises le trophée de la Ligue des champions : Kaká en 2007, «CR7» en 2008, 2014 et 2016 et Messi en 2009, 2011 et 2015. Le Real, double champion d'Europe en titre (fait inédit depuis le Milan AC en 1990), est donc davantage mis en valeur que n'importe quel autre club, le PSG arrivant deuxième (3 joueurs), grâce essentiellement à son recrutement estival. Et, sans présager du scrutin à venir, on notera que depuis 2006, à deux exceptions près (2012 et 2013), le vainqueur fut toujours issu du club le mieux représenté. **T. M.,** avec **Éric Lemaire** et **Sam Myon**

Jan **Oblak**

Slovène. 24 ans. 18 sélections. Poste : gardien. Club : Atletico Madrid. Matches en 2017 : 35. Buts encaissés en 2017 : 23. Palmarès 2017 : néant. BO 2016 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Sans son gardien slovène, l'Atletico ne serait pas le même mur défensif. Sa tranquillité rejaillit en permanence sur le collectif, sa lecture des trajectoires est exceptionnelle, mais sa force, c'est d'abord, selon lui, de savoir «attendre le plus longtemps possible avant de prendre la bonne décision».

Sa stat

2 Le gardien de l'Atletico est le deuxième joueur slovène à figurer dans une liste pour le Ballon d'Or après Zlatko Zahovic, nommé en 1999 et 2000.

Sergio **Ramos**

Espagnol. 31 ans. 146 sélections, 11 buts. Poste : défenseur. Club : Real Madrid. Matches en 2017 : 46. Buts en 2017 : 7. Palmarès 2017 : Ligue des champions ; Supercoupe d'Europe ; Championnat d'Espagne ; Supercoupe d'Espagne. BO 2016 : 20e.

Pourquoi il est dans la liste

Le capitaine du Real est plus qu'un leader de vestiaire : il incarne ce qu'est aujourd'hui le défenseur moderne. Sa puissance athlétique, sa qualité d'anticipation, sa lecture du jeu et son jeu de tête, vital sur les coups de pied arrêtés et dans les moments clés du match, font de lui un compétiteur hors norme.

Sa stat

20 Le nombre de trophées majeurs déjà remportés par le défenseur madrilène, dont quatre pour la seule année 2017.

Luis **Suarez**

Uruguayen. 30 ans. 94 sélections, 47 buts. Poste : attaquant. Club : FC Barcelone. Matches en 2017 : 42. Buts en 2017 : 24. Palmarès 2017 : Coupe du Roi*. BO 2016 : 4e.
* Sans jouer la finale.

Pourquoi il est dans la liste

Même lorsque l'attaquant uruguayen est un peu moins efficace avec le Barça et qu'il est moins décisif en équipe nationale, même si le départ de Neymar et la blessure de Dembélé lui ont remis la pression, rien que sa performance lors de la remontada contre Paris (6-1) mérite qu'on lui garde une place au chaud.

Sa stat

42 Son total buts et passes décisives cumulés sur l'ensemble de la saison dernière en Liga.

Mbappé

« Je ne sais pas où mes rêves vont m'emmener »

Insatiable, le jeune prodige parisien accueille sa « sélection » avec autant de plaisir que d'envie.

Complicité. À dix-huit ans, l'attaquant français épate même Neymar.

« Franchement, imaginiez-vous faire partie de cette liste des 30 du Ballon d'Or alors qu'il y a un an, à la même époque, vous comptiez moins de treize matches en Ligue 1 *(pour un but)* ?

Franchement ? *(Il rit.)* J'ai toujours aimé rêver, mais ça j'avoue que je ne l'avais pas imaginé. Il s'agit là d'un bond assez extraordinaire. Grâce à mon travail, je suis arrivé très vite tout en haut. À moi de tout faire pour y rester, et, pourquoi pas, de monter encore plus haut. Je vais continuer à rêver tout en travaillant. Je ne sais pas où mes rêves vont m'emmener...

« Au PSG, c'est Neymar qui a le plus de chance d'en gagner un assez rapidement. »

Que représente pour vous le Ballon d'Or ?

C'est là aussi un rêve personnel, car c'est la consécration individuelle ultime pour tout footballeur qui commence à taper un jour dans un ballon.

Lorsque vous étiez gamin, vous vous prépariez à tout dans la perspective d'une future carrière pro. Avez-vous également envisagé de remporter un jour le Ballon d'Or ?

Bien sûr ! C'est tout à fait normal pour un enfant de rêver du Ballon d'Or, non ? C'est aussi la raison pour laquelle c'est vraiment un grand

Jérôme Prévost

honneur pour moi de faire partie de cette liste.

Quand on voit son nom dans cette liste de cadors, se dit-on que l'on appartient déjà à une certaine caste ?

Faire partie des trente meilleurs joueurs du monde vous fait entrer dans un cercle très fermé. Mais je suis aussi lucide. Tout va tellement vite dans le football actuel que je sais aussi que l'on peut vite sortir de ce gratin… À moi de tout faire pour y rester.

Quel souvenir le plus fort avez-vous du Ballon d'Or ?

Je me souviens du Ballon d'Or de Kaká *(en 2007).* J'étais petit *(neuf ans),* mais ça m'avait marqué. Ces dernières années, comme Messi et Cristiano Ronaldo ont tellement dominé l'histoire du foot, pour moi le Ballon d'Or est forcément associé à leur image. J'aimerais bien sûr suivre leur trace. Ils ont imprimé un tel rythme inimaginable et fou que ce sera très compliqué.

Le Ballon d'Or, est-ce un sujet dont on commence à parler dans le vestiaire du PSG ?

Non. En club, on pense plutôt aux objectifs collectifs, au Championnat, à la Ligue des champions. On ne parle pas tellement des récompenses individuelles. Pas pour l'instant, en tout cas.

Neymar n'a pas caché son intention de vite gagner un Ballon d'Or. Vous semblez partager les mêmes desseins. Comment gérer une telle concurrence ?

Je ne peux pas me trouver en compétition avec un coéquipier. Aujourd'hui, Neymar est notre meilleur joueur. C'est donc lui, au PSG, qui a le plus de chance d'en gagner un assez rapidement. Moi, je suis là pour l'aider et je ferai tout pour qu'il y arrive car il est vraiment tout proche de cette récompense. Et lui nous aidera pour remporter la Ligue des champions.

Vous sentez-vous encore vraiment loin des candidats habitués au Ballon d'Or tels que Messi ou Cristiano Ronaldo ?

En travaillant sérieusement, peut-être que j'arriverais à me rapprocher de leur niveau. Mais j'en suis encore loin.

Ce serait quoi pour vous un résultat honorable au classement final de ce Ballon d'Or ?

C'est déjà un résultat plus qu'honorable d'être dans les 30 ! Mais, finir dans les vingt premiers, ce serait vraiment exceptionnel, voire même un peu inimaginable.

Finir votre carrière sans un Ballon d'Or, serait-ce une déception ?

Ça dépend. Si j'ai réussi à gagner de grands titres comme la Coupe du monde ou la Ligue des champions, ça m'ira aussi…

Pour qui voteriez-vous cette année ?

Objectivement ou politiquement ? *(Il rit.)* Dans le désordre, il y aurait Neymar, Cristiano Ronaldo, Messi, Sergio Ramos et Gianluigi Buffon. » **P. F.**

L'année lumière

Passé en douze mois de l'ombre des équipes de jeunes aux projecteurs des plus grandes scènes européennes, le Français a connu une accélération de carrière stupéfiante, jusqu'à intégrer la liste des 30 du Ballon d'Or.

Dix-sept ans, dix mois et cinq jours : l'âge de Kylian Mbappé en ce 25 octobre 2016. *France Football* vient de publier sa liste des 30 nommés pour le Ballon d'Or et le jeune Monégasque est alors loin, tellement loin de cette galaxie où voisinent les plus grands de ce jeu. En ce petit matin automnal, le natif de Bondy n'est alors pas grand-chose sur l'échiquier. Juste un gamin dont les faits d'arme principaux se situent dans les catégories de jeunes, entre une victoire en Gambardella avec l'AS Monaco au printemps et un succès européen en U19 avec la France, deux compétitions frappées du sceau de son talent que l'on devine déjà incomparable. Mais l'affaire reste encore embryonnaire, notamment au sein du club de la Principauté où le minot n'a fait que quelques apparitions, le plus souvent en fin de match, même s'il a déjà eu le temps, le 20 février 2016 contre Troyes, de devenir le plus jeune buteur de l'histoire du club devant un certain Thierry Henry, auquel beaucoup le comparent depuis un moment déjà.

À JAMAIS LE PREMIER EN LIGUE DES CHAMPIONS

Au vrai, son père, Wilfrid, a même dû monter au créneau dans *L'Équipe* pour dire son impatience, un coup de pression payant puisque, la semaine suivante, le fiston fête sa première titularisation contre Montpellier (6-2), où il marque et fait marquer, pile le week-end précédent la parution de la liste du Ballon d'Or, comme un clin d'œil du destin. Comme pour dire surtout que rendez-vous est pris. Car personne ne le sait, mais ce match face au MHSC est en fait le coup d'envoi d'un véritable festival qui va voir Mbappé gravir les marches quatre à quatre pendant douze mois de pure folie. Le Francilien dévore tout sur son passage avec quinze buts et huit passes décisives en Championnat au côté d'un Falcao retrouvé. Mais la L1 est déjà un terrain de jeu trop petit pour lui. Au sortir de l'hiver, il s'encanaille carrément en Ligue des champions, cette dame vénérable qui ne s'abandonne jamais aux premiers venus, pourtant obligée de céder à l'empressement du jouvenceau qui devient le seul joueur de l'histoire à y marquer dans chacun de ses quatre premiers matches à élimination directe, face à Manchester City puis Dortmund. Même le grand Gigi Buffon doit constater les dégâts en demi-finale retour, malgré la qualification de la Juve. Fatalement, Mbappé s'invite tout aussi rapidement chez les Bleus dès le mois de mars au Luxembourg et possède depuis son rond de serviette à Clairefontaine, où il est de tous les rassemblements.

PARIS AIME DÉCIDÉMENT SES BOURREAUX

Dès sa deuxième cape face à l'Espagne, il doit même répondre aux questions sur un éventuel transfert au Real Madrid ! « On ne va au Real que lorsqu'on est au sommet de son art et je ne crois pas être encore au sommet de mon art. » Ce sont pourtant les premiers feux d'un feuilleton qui va animer tout l'été du mercato: coup de fil de Zidane en personne dès le mois de juin, rendez-vous avec Arsène Wenger, offensives de Manchester City et Liverpool… Mais alors qu'il vient d'être sacré champion de France avec l'ASM au nez et à la barbe du PSG, Mbappé va découvrir que Paris aime s'enticher de ses bourreaux. À une époque, faute de moyens, c'était Sergueï Semak. En cet été 2017, ce sera Neymar et Mbappé, qui devient le deuxième joueur le plus cher de tous les temps derrière le Brésilien avec 180 M€ de transfert (et un salaire de 18 patates par an, digne du gratin), pour constituer avec Cavani l'attaque la plus excitante du continent. Ce que le Bayern Munich vérifie in situ le mois dernier avec une gifle sonore (0-3) où Mbappé délivre deux passes décisives et reçoit une ovation monstrueuse du Parc dont il est le nouveau prince. Comme un prélude idéal à son entrée dans la liste des 30 nommés du Ballon d'Or *France Football* aujourd'hui. Et cette délicieuse certitude qu'avec lui on n'a encore rien vu. **Dave Appadoo**

Sergio Ramos
« Il a fallu beaucoup de genoux ensanglantés... »

Texte **Pascal Ferré** et **Frédéric Hermel**, à Madrid
Photo **Sébastien Boué**/L'Équipe

Présent pour la cinquième fois de sa carrière dans la liste du Ballon d'Or, le capitaine du Real Madrid revient sur sa trajectoire, mais aussi sa réputation et sur les secrets de vestiaire des Merengue.

« Il y a peu, vous avez déclaré que vous en aviez assez qu'on présente toujours les joueurs du Real comme des privilégiés. Pourquoi, ce n'est pas le cas ?
En fait, j'ai dit : "Faut arrêter de croire que nous sommes tous nés à Beverly Hills !" *(Il sourit.)* Moi, je viens de Camas, près de Séville, et je continue de manger à la même table que ceux que je connais depuis vingt, voire trente ans. Ce que je veux faire comprendre, c'est que je sais d'où je viens, que mes racines restent intactes. Certains veulent faire croire qu'au Real, on nous a tout donné comme ça, sans effort. Que les titres nous ont été offerts, alors que l'histoire de ce club, et la nôtre en particulier, s'est construite sur beaucoup de sacrifices. Pour en arriver là, il a fallu de nombreux terrains de terre et beaucoup de genoux ensanglantés...

Vous faites partie de la liste des trente candidats au Ballon d'Or 2107. Quand on a déjà gagné trois Ligues des champions, deux Euros et une Coupe du monde, on attache encore de l'importance à ce genre de distinction ?
C'est une excellente nouvelle, et je suis très heureux d'être sélectionné de nouveau *(NDLR : c'est la cinquième fois).* Les prix individuels soulignent le travail collectif, mais cela procure aussi un bien-être personnel. Parce que quand tu vis pour le football, que tu lui dédies tant d'efforts, tant d'heures, que, finalement, tu fais défaut à ta famille, eh bien ce genre de reconnaissance te fait extrêmement plaisir. La liste des trente du Ballon d'Or est un condensé des meilleurs joueurs du monde, et c'est réellement très gratifiant d'y être.

Bio express

Sergio Ramos
31 ans. Né le 30 mars 1986, à Camas (ESP). 1,83 m ; 73 kg. Défenseur. International espagnol (145 sélections, 11 buts).
Parcours
FC Séville (1996-août 2005) et Real Madrid (depuis août 2005).
Palmarès
Coupe du monde 2010 ; Euro 2008 et 2012 ; Coupe du monde des clubs 2014 et 2016 ; Supercoupe d'Europe 2014, 2016 et 2017 ; Ligue des champions 2014, 2016 et 2017 ; Championnat d'Espagne 2007, 2008, 2012 et 2017 ; Coupe du Roi 2011 et 2014 ; Supercoupe d'Espagne 2008, 2012 et 2017 ; Euro U19 2004.

Honneur.
Lors du gala du FIFA Ballon d'Or en 2015, aux côtés de Dani Alves, Neymar, Lionel Messi, Iniesta et Cristiano : la reconnaissance de ses pairs.

Avez-vous le sentiment d'être membre d'une espèce d'aristocratie du foot ?
D'une certaine manière, oui. Car on dit souvent que le plus difficile est de se maintenir, pas simplement d'arriver en haut. Et conserver mon meilleur niveau durant toutes ces années au milieu de joueurs de si grand talent n'est pas anodin.

Est-ce une fierté de constater qu'il y a au total sept joueurs du Real Madrid au sein de cette liste ?
Bien sûr ! Parce qu'il existe une grande cohésion dans notre vestiaire. C'est vraiment un bon groupe, et tous, nous nous réjouissons de l'honneur qui nous est fait.

Que donneriez-vous pour une place sur le podium du Ballon d'Or ?
C'est l'un des rêves qu'il me reste à réaliser… Mais, entre cela et être à nouveau champion du monde en 2018, je choisirais le sacre mondial, même s'il s'agit d'un trophée collectif. En fait, si j'avais vraiment souhaité des récompenses individuelles plutôt que collectives, j'aurais joué au tennis. Je ne cache pas cependant que j'adorerais finir un jour dans les trois premiers du Ballon d'Or.

Pour l'instant, tout le monde est à égalité. Mais, lors de la révélation du classement final, en décembre, il y aura un classement chez les Madrilènes. Est-ce que cela va provoquer du chambrage ?
Bien sûr qu'on va se faire des blagues à ce sujet. On se sert surtout de cette liste du Ballon d'Or pour chambrer les jeunes qui viennent d'arriver dans le vestiaire. On leur dit : "Toi, quand tu auras autant de citations dans la

Quiz Opta Presque la moyenne

Soumis à un questionnaire pointu sur sa carrière, le capitaine madrilène a essayé de se défendre.

«Vous avez inscrit 51 buts en Liga. Selon vous, combien y a-t-il de buts de la tête dans ce total ?
Ramos : La grande majorité. Je dirais 46.»
Faux. (33) 0/1.

«Le 11 décembre 2005, vous avez inscrit votre premier but sous le maillot du Real Madrid en Liga sur la pelouse de Malaga. Quel était le passeur décisif ?
Ramos : Zizou !»
Exact. 1/2.

«Parmi ces deux joueurs, lequel vous a délivré le plus de passes décisives avec le Real Madrid en Liga : Mesut Özil ou Toni Kroos ?
Ramos : Toni Kroos.»
Faux. (6 passes pour Kroos contre 7 pour Özil) 1/3.

«Vous avez récolté dix-huit cartons rouges en Liga, co-total le plus élevé de l'histoire du Championnat avec deux autres joueurs. Qui sont-ils ?
Ramos : Je dirais Fernando Hierro, et pour le second…»
Faux. (Il s'agit de Pablo Alfaro et Xavi Aguado) 1/4.

«Vous êtes le deuxième joueur espagnol à avoir marqué lors de deux finales de C1 (depuis 1992-93) différentes (2014 et 2016). Qui est l'autre ?

Partenaire.
Mesut Özil, un partenaire particulier.

Ramos : Raul.»
Exact. (En 2000 et 2002) 2/5.

«Vous avez effectué vos débuts en équipe nationale le 26 mars 2005 face à la Chine en entrant en jeu à la mi-temps. Dans quelle ville était-ce ?
Ramos : À Salamanque.»
Exact. 3/6.

«Parmi les joueurs encore en activité, vous êtes celui qui a tenté le plus de tirs sans marquer en Coupe du monde. À combien de tentatives en êtes-vous ?
Ramos : Je dirais 17.»
Faux. (24 tirs pour 0 but).
Score final : 3/7.

Sébastien Boué - Pascal Rondeau/L'Équipe

« J'adorerais finir un jour dans les trois premiers du Ballon d'Or. »

course au Ballon d'Or, tu pourras me parler !" *(Il rit.)* On se marre bien… même si c'est aussi une manière d'inculquer aux jeunes les valeurs du Real pour qu'ils se rendent compte des efforts qu'il faut accomplir pour obtenir ce type de reconnaissance. C'est un miroir dans lequel peuvent se regarder les nouveaux.

En 2014, à Lisbonne, en finale de la Ligue des champions, si vous ne marquez pas le but de l'égalisation contre l'Atletico dans le temps additionnel, le Real n'est sans doute pas champion d'Europe… et Cristiano Ronaldo sans doute pas Ballon d'Or…
Oui, c'est possible.

Estimez-vous mériter un morceau des quatre Ballons d'Or remportés par Cristiano Ronaldo ?
Je suis surtout très heureux d'avoir contribué à trois de ses quatre Ballons d'Or. Vous savez, comme c'est un sport collectif, il a besoin des autres pour l'emporter, mais c'est tout de même lui qui le plus souvent fait la différence. Tous les prix individuels qu'il a gagnés sont donc ultra mérités. Mais il ne nous oublie jamais. Après chaque Ballon d'Or remporté, le lendemain, Cris réunit tous les membres de l'équipe pour une photo souvenir. C'est sa manière de remercier le collectif.

Peut-il y avoir des petites jalousies dans le vestiaire à cause des fortunes des uns et des autres au classement du Ballon d'Or ?
Sincèrement, non. Je n'ai jamais vu ça. Il existe un climat très sain entre nous et nous laissons tous nos jalousies en dehors. Bien entendu, nous avons tous nos défis personnels, mais ils sont tous différents et, comme nous sommes unis, nous faisons tout pour que chacun triomphe et atteigne ses objectifs.

Il est vraiment si sympa que ça, l'actuel vestiaire du Real ?
Oui, vraiment ! Cela fait maintenant presque treize ans que j'y suis et l'atmosphère est aujourd'hui super. Sans doute parce qu'il y a un mélange réussi de jeunes joueurs et d'éléments plus expérimentés. Nous ramons tous dans la même direction, et je pense que c'est là que se trouve la raison principale de nos succès. Ici, il n'y a pas de ces ego qui parfois peuvent vous éloigner des objectifs collectifs.

Est-ce le meilleur vestiaire que vous ayez connu dans votre carrière ?
J'en ai connu de très bons, notamment en sélection espagnole, même dans les périodes un peu plus compliquées au niveau sportif. Mais je pense sincèrement que l'actuel est le plus uni de tous ceux que j'ai fréquentés.

En tant que capitaine, comment gère-t-on un tel vestiaire de stars ?
Gérer le vestiaire est en effet l'une de mes missions. Je suis là pour accueillir les

Triomphe.
3 juin 2017, à Cardiff : la joie du capitaine, vainqueur à titre personnel de sa troisième Ligue des champions, contre la Juventus (4-1), la douzième du Real Madrid.

Stéphane Mantey

Humilité. Même si les stars ne manquent pas au sein du Real, cela n'empêche pas les Raphaël Varane, Cristiano Ronaldo, Gareth Bale et Sergio Ramos de mettre de côté leur ego.

nouveaux, aider à leur intégration et, parfois, régler les petits problèmes entre coéquipiers. Rien d'extraordinaire en fait. C'est un plaisir d'être le meneur de ce groupe et j'espère pouvoir le faire encore très longtemps.

On sait malgré tout que, parfois, vous avez dû calmer les ardeurs de certaines nouvelles recrues qui arrivaient avec une tête un peu enflée…

Oui, c'est vrai… Il m'a fallu parfois expliquer à des nouveaux comment cela fonctionnait au Real, de la même manière que des anciens ont aidé à mon intégration en 2005, quand j'ai signé à Madrid. Ce n'est pas si facile de se faire à ce club, à cette ville, au mélange de cultures et de coutumes qui existent dans ce vestiaire. Plus vite tu t'intègres à tout ça, mieux c'est.

Comment fait-on passer les messages ? En haussant le ton ?

Je reconnais que j'ai dû dire deux ou trois choses à certains. Mais bon, je ne suis le père de personne dans le vestiaire et je ne suis pas là pour éduquer, juste pour indiquer le chemin à suivre. Pour l'éducation, j'ai mes deux enfants à la maison. L'important est que l'attitude durant les matches et les entraînements soit correcte, le reste regarde la vie privée. J'aime bien mon rôle car, de la même manière qu'en leur temps des joueurs comme Raul, Hierro, Salgado ou Roberto Carlos m'ont donné les bons conseils, je me sens aujourd'hui légitime pour le faire pour d'autres. C'est comme si je remboursais la petite dette que j'avais à l'égard des anciens.

« Quand tu auras autant de citations au Ballon d'Or, tu pourras me parler. »

Quelles sont les règles non écrites du vestiaire du Real ?

Bien sûr que nous avons des codes. À commencer par le plus important : le respect du coéquipier. J'insiste aussi sur l'attitude à montrer au quotidien. Chacun sait combien il est difficile de gagner sa place au Real, car nous sommes presque tous très bons et le coach doit faire des choix difficiles. Cela ne doit pas avoir d'influence négative dans le groupe, notamment durant les entraînements. Un footballeur qui ne joue pas beaucoup doit laisser ses états d'âme de côté et travailler avec sérieux et concentration, même s'il est fâché de

Sébastien Boué

ne pas avoir le temps de jeu qu'il estime mériter. Le niveau d'exigence au quotidien ne doit jamais baisser, et je fais partie de ceux qui sont là pour y veiller. L'intensité des entraînements est essentielle ensuite pour les matches.

Sans cette cohésion de vestiaire, auriez-vous gagné autant de titres ces dernières années ?
Je suis persuadé que nous n'aurions même pas remporté la moitié de tous ces trophées ! Il faut aussi souligner le travail de Zizou, qui a su coordonner tout ça avec intelligence, notamment grâce à sa politique de rotation et par sa volonté de maintenir tous les joueurs dans la même dynamique. Avec lui, tout le monde compte, et notre banc est très profond, chose importante dans le football actuel. Doser la participation de chacun a été dans ce sens une des grandes réussites de notre entraîneur.

Une chamaillerie Neymar-Cavani serait-elle possible au Real ?
Non, car normalement tout est prévu avant les matches. Tout est organisé et coordonné. Cris tire les penalties et, s'il n'est pas là, c'est moi. Il y a même un troisième tireur désigné d'avance à chaque match. C'est la meilleure manière d'éviter les problèmes, notamment par rapport au public et à toutes les lumières qui sont braquées sur nous et qui sont à l'affût de tous les détails. Pour en revenir à Neymar et Cavani, comme ce sont deux grands joueurs, je suis persuadé qu'ils parviendront à trouver un accord.

Si quelque chose de similaire se passait au Real, comment interviendriez-vous en tant que capitaine ?
L'important est d'anticiper ce genre de problèmes, mais, si cela finissait par arriver, je tenterais de régler ça rapidement sur le terrain puis dans le vestiaire en prenant les deux ensemble et en les poussant à trouver une solution entre eux. Si ce n'est pas possible, ce serait alors au coach de trancher. Mais j'insiste, ici, tout est décidé d'avance.

Vous êtes le seul dans le vestiaire à avoir joué avec Zidane. En 2005-06, c'était votre première saison au Real et lui sa dernière en tant que footballeur. Quel souvenir en gardez-vous ?
J'ai eu cette chance immense de jouer avec les plus grands, à commencer par Zizou. En plus, comme je portais le numéro 4 et lui le numéro 5 nous étions assis côte à côte dans le vestiaire. Zizou était une personne timide, très réservée, qui parlait peu mais qui, quand elle parlait, lançait des messages très clairs. Il a toujours eu une attitude très sympa avec moi, et moi je ressentais une tendresse spéciale pour lui, non seulement comme idole et footballeur, mais aussi comme coéquipier. Alors, aujourd'hui, l'avoir en tant qu'entraîneur alors que je suis le capitaine crée aussi une relation très particulière.

« Le vestiaire du Real est le plus uni de tous ceux que j'ai fréquentés. »

Comment "fonctionnez-vous" avec votre coach ?
Nous sommes en constante communication pour tout type de questions liées à l'équipe ou au staff technique. Nous coordonnons beaucoup de choses lui et moi, et cela aide énormément à ce que le groupe fonctionne si bien. Le feeling qui existe entre nous depuis longtemps est très utile aujourd'hui.

Savez-vous ce que dit Zidane de vous en privé ? Il parle de vous comme d'un "mec noble" qui ne trahira jamais…
(Sourire gêné.) Je suis très heureux de l'entendre. C'est vrai que je suis quelqu'un de fidèle, et avec Zizou, c'est très simple car tous deux nous nous parlons franchement. Quand j'ai un ami, c'est pour toute la vie, et avec le "mister" *(NDLR : surnom donné en Espagne aux entraîneurs),* je vis une belle amitié. Bien au-delà du respect professionnel que nous ressentons l'un pour l'autre. Comme l'a dit un jour Maradona : "C'est ou noir ou blanc, jamais gris !" Avec Zizou, nous sommes comme ça. Dans la franchise et dans la transparence. Nous ne nous cachons jamais rien.

Avez-vous déjà eu un désaccord sérieux avec lui ?
On partage quasiment toujours la même vision des choses sur les déplacements, les mises au vert, les horaires… Comme il a été footballeur, il sait parfaitement ce que nous pensons, ce qui nous plaît et ce qui nous dérange. Avec un coach qui a été joueur, tout est plus facile et naturel. Un coach qui n'a pas connu une carrière de joueur aura toujours une approche différente, bien qu'il ait beaucoup étudié. L'expérience du terrain et de la vie dans un vestiaire est unique et ça ne peut pas s'apprendre. Raison pour laquelle Zizou sait si bien manier tout ça. C'est l'une des raisons de son succès sur le banc.

Votre coach sait bien, par exemple, que les joueurs n'aiment pas les mises au vert…
Aucun footballeur n'aime ça ! Encore moins quand tu as des enfants ! Alors, au vu du niveau de professionnalisme qui est le nôtre, Zizou nous fait confiance car il sait très bien que, même si nous dormons à la maison la veille d'un match, nous allons respecter les heures de sommeil nécessaires. Zizou en a parlé avec moi et avec d'autres membres du

Cohésion.
10 mai 2017 : un vestiaire uni et radieux après la qualification du Real pour sa quinzième finale de C1 aux dépens de l'Atletico.

twitter @realmadrid

vestiaire et nous sommes vite arrivés à un accord. C'est du gagnant-gagnant, un échange d'intérêts. Lui nous donne d'un côté et nous lui rendons de l'autre en nous défonçant sur le terrain.

Zidane est entraîneur du Real (un peu) grâce à vous aussi. Parce qu'au moment du départ de Benitez, vous l'avez appelé pour lui assurer que tout le vestiaire serait derrière lui. Vous confirmez ?
Pas grâce à moi… *(Il sourit.)* Mais je n'ai rien à cacher et, quand on m'a demandé ce que je pensais de la possibilité de nommer Zizou au poste d'entraîneur, j'ai immédiatement acquiescé. Parce que je savais que c'était un homme du Real qui connaissait parfaitement le fonctionnement de cette maison… L'idée de l'avoir comme coach me ravissait. Et oui, je lui ai dit d'entrée qu'il pouvait compter sur nous.

Vous avez souvent joué un rôle essentiel et décisif dans la conquête des titres récents du Real. D'où vous vient cette capacité à faire la différence dans les moments les plus cruciaux ?

« Avec Zizou, nous ne nous cachons jamais rien. »

Je suis comme ça, je crois en moi et je suis exigeant avec moi-même jusqu'au dernier souffle de chaque rencontre. Tant qu'il y a une possibilité, peu importe le résultat ou le temps qu'il reste à jouer, je fonce ! C'est le mental qui compte. L'espérance est pour moi la dernière chose que l'on doit perdre. Cette façon de voir les choses est gravée dans l'ADN du Real Madrid et dans le mien. Alors, dans ces moments où d'autres peuvent être affectés par une situation compliquée, moi, je pense à comment je peux agir. La faute à mon ambition, mon espoir, mes croyances aussi…

Des croyances religieuses ?
En fait, je pense à mes grands-parents, aujourd'hui décédés. Quand nous sommes en difficulté, je regarde le ciel en leur demandant de m'aider. Je crée de cette manière un environnement rien que pour moi et, souvent, ça marche. Ces dernières années se sont produites des choses inoubliables et historiques pour le club et pour moi. Cela ne se voit pas à la télé parce que c'est au fond de mon cœur et de mon esprit, mais quand arrive le corner de la dernière chance dans un match

Complicité. Zinédine Zidane a été son partenaire sur le terrain en 2005-06 ; aujourd'hui, il est son entraîneur, avec le même bonheur.

Franck Faugère

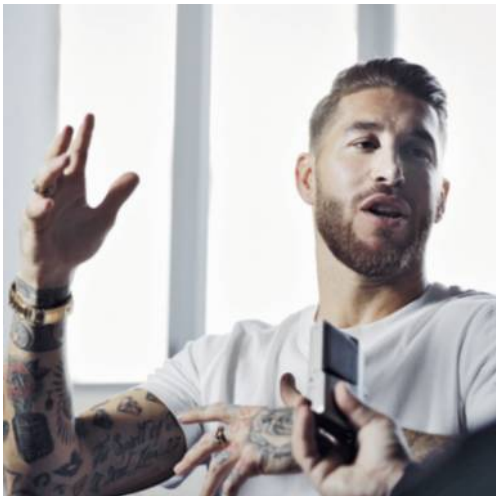
Fierté.
Sous le maillot de l'Espagne, Sergio Ramos, ici lors du huitième de l'Euro contre l'Italie (0-2), a conquis deux Euros et un Mondial.

décisif, je prie mes grands-parents d'intercéder en ma faveur.

Les prières ne peuvent pas tout expliquer. À quoi attribuez-vous cette faculté à inscrire autant de buts pour un défenseur ?
Parce que, quand j'étais petit, je jouais attaquant et, peu à peu, mes entraîneurs ont fait reculer ma position en me disant que j'aurais plus de chance de m'imposer comme défenseur. J'ai été ailier, puis milieu de terrain, puis latéral, puis central. Mais, chez les professionnels, cela m'est arrivé qu'un coach me mette en milieu défensif *(Carlo Ancelotti, lors du quart de finale retour de la Ligue des champions en 2015 face à l'Atletico)* ou même en numéro 9, dans des circonstances très précises. Je n'ai jamais souhaité m'éloigner de la possibilité de marquer des buts. C'est en moi ! J'ai le sens du but !

Et la haine de la défaite ?
Je mentirais si je disais que cela ne me dérange pas. La défaite est l'autre visage de la victoire, et je pense que j'ai beaucoup plus appris grâce au mauvais que grâce au bon. Quand rien ne va dans ton métier, tu vas même parfois jusqu'à douter de toi, tu reçois des critiques qui cherchent à te détruire psychologiquement… Avec tout cela, j'ai appris à prendre mes distances aussi bien des compliments que des attaques. J'ai le sentiment d'avoir créé une sorte de bouclier destiné à me protéger, moi, mais aussi mes proches. C'est ainsi que je suis parvenu à me forger cette image d'imbattable qui est la mienne aux yeux du public et de la presse.

Vous avez aussi une réputation de dur sur un terrain alors qu'en dehors vos coéquipiers, et des adversaires, vous dépeignent comme quelqu'un de tranquille et sympa. Comment est-ce possible ?
Oui, c'est vrai, mais l'important est de savoir séparer les deux. Les années passent et je rencontre toujours des joueurs que je trouve adorables alors que, sur le terrain, on s'en est mis des bonnes ! Je pense, par exemple, à Roberto Fabian Ayala, défenseur central de Valence *(2000-2007)* avec qui on se mettait des coups énormes sur les corners et les coups francs et, juste après les matches, on se tapait sur l'épaule en se disant : "Tu es un super mec, je te souhaite plein de belles choses dans la vie." Dans un match, chacun défend son maillot mais, en dehors du terrain, je pense être un gars simple et gentil. »
P. F. et F. He.



Enseignement.
«La défaite est l'autre visage de la victoire, et je pense que j'ai beaucoup plus appris grâce au mauvais que grâce au bon.»

Making of

- **Lieu** Une des salles d'interview du centre d'entraînement de Valdebebas, à Madrid. Au mur, des posters géants des dernières Coupes d'Europe remportées par le Real.
- **Durée de l'interview** Trente-huit minutes auxquelles s'ajoute une bonne quinzaine d'autres pour la séance photo et pour deux petites vidéos d'accompagnement.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Jean et tee-shirt blanc… orné d'une petite tache. «Tu me l'enlèveras avec Photoshop j'espère ! » lança-t-il en souriant au photographe de *FF*.
- **Niveau de connivence avec les interviewers** 9/10 pour Frédéric Hermel qui le connaît depuis très longtemps.
- **Autres personnes présentes** Deux représentantes de l'agence de communication qui conseille son frère René, qui est aussi son agent. Elles sont restées au fond de la salle sans jamais intervenir.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Qui c'est le meilleur ? Zizou ou Cristiano ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Les trois personnes du monde du football dont il aimerait lire l'interview dans *France Football*** «Paolo Maldini, Ronaldo *(le Brésilien)* et Claudio Caniggia.»
- **La note qu'il se met pour l'interview** 9/10.

Sébastien Boué - Richard Martin

Quand **Bilbao** doutait d'el Loco

Ce n'est pas la première fois qu'une équipe de Bielsa connaît un retard à l'allumage. L'Athletic aussi avait hoqueté avant de pétarader, ouvrant le cœur des Basques à l'Argentin.

Texte **Florent Torchut**

Durant ses premières semaines dans le nord… de l'Espagne, Marcelo Bielsa semblait aussi déboussolé qu'il ne l'est aujourd'hui à Lille. L'Athletic Bilbao avait ainsi dû attendre son sixième match de Liga, le derby face à la Real Sociedad, le 2 octobre 2011, pour enfin goûter à la victoire en Championnat (2-1), plusieurs semaines après l'arrivée d'el Loco au Pays basque ! « Mais, même si on ne gagnait pas, les supporters de l'Athletic voyaient bien que l'équipe donnait tout et qu'on essayait d'avoir la possession du ballon, de créer du jeu, tempère David Lopez Moreno, ancien milieu de terrain de l'Athletic Bilbao *(NDLR : de 2007 à 2013)*. Ça leur a plu et, petit à petit, ils ont adhéré à cette nouvelle manière de jouer. » « Au début, on se demandait ce qui se passait. Mais peu à peu, Marcelo Bielsa a mis l'équipe sur de bons rails. Il a fini par nous convaincre et par gagner notre respect à force de travail », se remémore José Luis Batarrita, vice-président de la pena (association de supporters) Athletic Casco Viejo de Bilbao. « On ne le connaissait pas, reconnaît Unai Fernandez Iglesias, membre de cette même pena. Il y avait pas mal d'incertitude autour de ce qu'il pouvait réaliser mais après trois, quatre mois, l'équipe a entamé sa marche en avant. On était à mort avec lui. » Fin octobre, alors que les résultats s'améliorent, un groupe de rock basque, Lord Machineja, lui compose une chanson intitulée *Nadie como el loco Bielsa* (« Personne comme le loco Bielsa »), preuve que la mayonnaise finit par prendre avec cet entraîneur « volcanique », comme il est alors décrit par le journal local *El Correo*.

UNE FINALE DE C3 ET UNE DE COUPE DU ROI

« Il a fallu qu'on s'adapte à lui et lui à nous, poursuit David Lopez Moreno, témoin privilégié alors que, du côté du club, c'est silence à tous les étages lorsque l'on souhaite évoquer le passage de Bielsa. Il a une manière de travailler très méthodique, bien à lui, et les idées claires. Cette adaptation mutuelle prend un certain temps, et c'est ce qui se passe actuellement à Lille. J'ai vu qu'il était critiqué là-bas, je pense que ce n'est qu'une question de temps. Il faut espérer que les dirigeants soient patients. » Du haut de ses soixante-seize printemps, José Luis Batarrita prend lui aussi la défense de son ancien entraîneur et s'interroge : « Il faut se poser les bonnes questions : est-ce la responsabilité de l'entraîneur, des joueurs, des dirigeants lillois qui n'ont pas recruté les joueurs adéquats ou des autres équipes qui sont tout simplement meilleures ? » Normal que les Basques soutiennent leur ancien entraîneur. Si Bielsa

Vu d'Argentine
« Comment ne pas le défendre ? »

« Ses débuts à Lille sont aussi médiocres que ses passages à l'Athletic Bilbao et à l'Olympique de Marseille ont été révolutionnaires », estime Roman Lucht. La formule ne doit pas être mal interprétée : pour le biographe d'el Loco, c'est une façon de prendre le contre-pied des critiques et de relativiser les premières semaines de Marcelo Bielsa chez les Dogues. « L'attente qu'il génère est toujours supérieure au niveau des équipes qu'il entraîne, relève le journaliste. En Argentine, personne n'est indifférent à ce qu'il réalise. Ceux qui l'apprécient le défendent en toutes circonstances. Et les autres font toujours référence au Mondial 2002 *(NDLR : lors de laquelle l'Argentine a été éliminée lors du premier tour).* Mais quand Bielsa dit : "Je suis le responsable du plus grand échec du football argentin", de manière très viscérale et humaine, comment voulez-vous ne pas le défendre ? » Davantage que ses résultats à la tête du LOSC, la presse argentine ne manque pas une occasion de relever chacune de ses « folies » : ses éloges envers Claudio Ranieri avant le match face à Nantes, le fait qu'il ait regardé plus de 1 800 vidéos pour constituer l'effectif lillois, ou encore la défaite épique face à Strasbourg (0-3) lors de laquelle Nicolas De Préville puis Ibrahim Amadou ont évolué dans le but alors que le coach avait effectué tous ses remplacements. ⓕ **F. T.**

Patience. À l'entame de la saison 2011-12, Marcelo Bielsa a dû attendre la 6e journée de la Liga pour décrocher sa première victoire avec ses joueurs de l'Athletic.

Pierre Lahalle

n'avait rien gagné et si son équipe finit à une anonyme dixième place en Liga, le technicien argentin a quand même eu de sacrés résultats au bout de cette première saison puisque l'Athletic fut finaliste de la Ligue Europa (défaite 0-3 face à l'Atletico Madrid) et de la Coupe du Roi (même résultat face au Barça). « L'équipe avait laissé toutes ses forces dans les Coupes, estime Batarrita, supporter du club depuis… plus de soixante ans. Les joueurs ont donné leur vie sur le terrain dans ces matches couperets. » Les Lions ont en effet manqué de jus en fin de saison, perdant notamment quatre matches au mois de mars et trois autres en mai.

QUAND BIELSA PLAIDE COUPABLE

Malgré une seconde saison ratée (douzième de Liga, élimination en seizièmes de Coupe du Roi face à Eibar et au premier tour de la Ligue Europa), marquée par des différends avec certains joueurs mais aussi avec ses dirigeants à propos des travaux qu'il avait lancés à Lezama, le centre d'entraînement des Rouge et Blanc, Marcelo Bielsa reste adulé au Pays basque. « C'est un grand professionnel, très différent des autres entraîneurs », considère José Luis Batarrita. « J'ai quarante-cinq ans et jamais je n'avais vu l'Athletic jouer comme ça, renchérit son camarade Unai Fernandez Iglesias. Pourvu qu'on ait la chance de revoir un jour notre équipe jouer aussi bien… » Au-delà de l'aspect sportif, l'Argentin a séduit les aficionados par ses sorties médiatiques pleines de sincérité. Comme il lui est arrivé plusieurs fois cette saison au LOSC, Bielsa sait se montrer très autocritique, soulignant ses erreurs devant la presse dans un étonnant exercice d'autoflagellation. « Il est très exigeant, comme il peut l'être avec lui-même », expliquait cet été le défenseur Fernando Amorebieta sur la chaîne argentine Fox Sports. « J'ai mal géré les footballeurs disponibles de l'Athletic, déclara ainsi le technicien rosarino à l'issue d'une défaite face à l'Espanyol Barcelone. J'ai pris des décisions qui ne se sont pas révélées satisfaisantes, liées à de mauvaises appréciations de ma part. » La veille, il avait reconnu s'être « senti honteux » après avoir écarté deux joueurs et après que l'AFE (Association des footballeurs espagnols) eut averti le club basque de l'irrégularité de la situation. « J'ignorais que c'était interdit et le fait de l'ignorer ne me dédouane pas. Bien au contraire, cela démultiplie mon erreur », avait candidement plaidé Bielsa. Il avait ensuite demandé pardon aux joueurs, puis les avait réintégrés à l'effectif professionnel sans sourciller. Cette réaction avait été saluée par les médias et les supporters, séduits par le personnage et sa vision du football. Une affection toujours pas démentie aujourd'hui.

« J'ai vu qu'il était critiqué à Lille, je pense que ce n'est qu'une question de temps. »

David Lopez Moreno, ex-joueur de Bilbao

Caen
La sagesse du Viking

Par tradition, Malherbe a toujours joué la carte de la stabilité, comme en témoigne le choix de conserver le coach Garande après une saison compliquée. Une politique payante puisque Caen est cinquième et meilleure défense de L1.

Texte **Cindy Jaury**

Groupés. Après huit joournées, les joueurs de Grarande sont ceux à avoir encaissé le moins de buts (4) cette saison.

Jérôme Prévost

La loi du ballon rond s'apparente parfois à un jeu de chaises musicales. Quand l'équipe ne danse pas sur le bon rythme, certains ont une fâcheuse tendance à couper le son. Et dans ce remue-ménage, il y en a toujours un qui ne trouve plus où s'asseoir. Commence alors la valse des entraîneurs : le dernier sorti de piste entre à nouveau dans la danse, et la musique peut repartir. Et puis il y a ceux, rares, qui évitent d'éjecter leur chef d'orchestre au premier couac. En France, ils sont trois à jouir d'un tel « privilège » depuis le départ volontaire de Christophe Galtier, huit ans à la tête des Verts. Il y a d'abord l'Angevin Stéphane Moulin, passé entraîneur en juin 2011. Puis Olivier Dall'Oglio, promu à Dijon en même temps que Patrice Garande à Caen, un an plus tard. Chez les Vikings, celui-ci a succédé à Franck Dumas, dont il était adjoint depuis… sept ans. À eux deux, Garande et Dumas totalisent donc près de douze ans sur le même banc. Ce qui fait de Caen le club de L1 qui a utilisé le moins de tacticiens depuis mai 2005. Loin d'être un détail.

UN QUATUOR UNI

« Je gère ce club comme mon entreprise, confesse le président Jean-François Fortin. Il m'arrive de perdre des marchés. Ma première réaction n'est pas de virer le directeur financier, mais de voir avec lui les raisons qui expliquent cet échec. » En tribunes, on confirme. Olaf, vingt-neuf ans d'aventures caennaises à son actif, est le président du Malherbe Normandy Kop. Il a effectivement constaté que Fortin manie Caen « en faisant confiance aux gens et en ne virant pas à tour de bras quand quelque chose ne va pas ». Il confirme que c'est un peu « old school », et le président lui-même avoue en riant que, dans le foot, deux coaches en douze ans, c'est un peu « has been ». Qu'importe, sur l'organigramme du club, les noms sont inscrits à l'encre indélébile. « Il y a aussi Alain Caveglia, notre directeur sportif depuis de nombreuses saisons *(NDLR : six),* note Olaf. Ç'a son importance. » Auquel il faut ajouter Xavier Gravelaine, directeur général et ancien attaquant historique du club. Voici les cadres du projet caennais. « Ils sont inséparables, glisse Florent, vingt-deux ans, autre supporter. Je pense que si l'un part, ils partiront tous ensemble. » D'ici là, le coach peut compter sur la direction. En septembre 2016, celui-ci confiait à *L'Équipe enquête* se sentir « protégé et aidé » : « Je sais ce que j'ai ici, je ne suis pas sûr de pouvoir l'avoir ailleurs. J'ai derrière moi un président, j'ai Xavier Gravelaine, Alain Caveglia… On a connu des moments très difficiles. Il y a une unité entre nous, une solidarité qui a fait qu'on s'en est toujours sortis. »

LASSITUDE, KOP ET BOULARD

Dans sa liste de moments difficiles figure sans doute la saison écoulée. Les Caennais n'ont sauvé leur place en L1 qu'à la dernière minute, grâce à un but de Rodelin, dans une nuit fiévreuse au Parc des Princes (le 20 mai, 1-1). Plus que pour ce maintien in extremis, le coach a été vivement critiqué par les supporters à cause d'un entretien dans *Ouest-France* où il a mis en doute l'investissement de certains joueurs. « Je pense qu'avec cette septième place en 2016, Patrice Garande a eu le boulard, juge Olaf. C'était le seul entraîneur qui savait qu'il n'allait pas être viré même s'il n'était pas bon. » Les tribunes réclament son départ, le kop publie une lettre ouverte. Une rencontre est organisée. Le président écoute, discute,

Seulement deux entraîneurs en douze ans, un record.

mais confirme son soutien. « Ça fait vingt-neuf ans que je suis Malherbe, c'est la saison la plus dure que j'ai vécue en tribunes, se rappelle Olaf. On avait envie d'un nouvel entraîneur, d'une nouvelle dynamique, parce qu'on estimait que Garande était arrivé au bout de ce qu'il pouvait apporter. » Fortin : « En Championnat, on n'a pas été bons, je dirais même mauvais. Mais est-ce seulement la faute de l'entraîneur ? Il y a un ensemble de responsables. » Quand vient le moment de désigner un coupable, la lassitude est pointée du doigt. Littéralement. Pour le président caennais, quand le vestiaire ne se renouvelle pas, la dynamique en prend un coup. Mais le boss a vite fait ses calculs : entre les joueurs en fin de contrat (cinq) et le recrutement (onze nouveaux), « ce sentiment va disparaître ». Le début de saison des Vikings lui donne raison.

« GUEULER POUR GUEULER, C'EST FACILE »

Reste que la décision n'a pas été facile à prendre. « Je me suis senti un peu isolé, admet Fortin. Si je l'ai fait, ce n'est pas parce qu'il s'appelle Garande. Si ç'avait été quelqu'un d'autre, ç'aurait été pareil. » L'entrepreneur explique à son coach que le début de saison sera déterminant, qu'il ne faut pas prendre « de galettes ».
« Globalement, c'est toujours comme ça dans le foot, tout est excès. L'année dernière j'ai eu des "virez-le", mais cette année, si on réalise une bonne saison, est-ce qu'on va me demander de lui faire une statue ? » Au final, Fortin a tenu, mais reconnaît qu'il faut savoir se remettre en question. Écouter la majorité. Surtout quand elle argumente. « Gueuler pour gueuler, c'est facile, clame Olaf. Tous les supporters gueulent. On préfère avoir un dialogue et être constructifs. Neuf fois sur dix, ça fonctionne. » Ce lien entre le club et ses supporters, c'est aussi la force de Malherbe. « C'est un club soudé, juge Florent. À Caen plus qu'ailleurs, l'expression collective dépasse l'individuelle. » Alors, forcément, on en vient à se demander si un tel soutien du président serait possible dans un club plus médiatique, où la quête de titres est primordiale. Difficile de l'affirmer, mais Olaf se questionne : « Chez nous, on n'exige pas ce que l'équipe ne peut pas faire. Il n'y a pas de banderoles en tribunes qui disent "du spectacle, plein de buts, jouez comme Barcelone !" On ne met pas tant de pression à notre président. Ça peut avoir son influence. »

LES BIENFAITS DU PASSAGE AU 4-4-2

À l'heure du premier bilan, Jean-François Fortin peut souffler. Car, malgré deux défaites consécutives lors des deux premières journées, contre Montpellier (1-0) et Saint-Étienne (0-1), les Vikings ont remonté au classement.
Le tournant de cette réussite ? De nouveaux joueurs clés pour renforcer la défense, à l'image de Djiku et Mbengue, ainsi qu'un 4-4-2 (à la place d'un 4-3-3) qui permet à la paire Feret-Aït Bennasser de cadenasser le milieu de terrain. « On a demandé un nouvel entraîneur, on a eu un nouveau Patrice Garande avec un nouveau système de jeu, se satisfait le président du kop. En ce début de saison, ça fonctionne, on a des résultats, et on joue pas trop mal au ballon. Pratiquer un football où l'on prend du plaisir, c'est toujours agréable. »
Pas de changement d'avis express pour autant, Patrice Garande n'est « pas adulé, mais plus critiqué pour l'instant », constate tout simplement Florent. Caen se targue d'une cinquième place – certes aidé par un calendrier clément –, mais aussi du titre de meilleure défense de la Ligue 1 avec quatre pions seulement encaissés. En Normandie, la recette de la réussite passe par une bonne dose de stabilité, et une pincée de nouveauté. Renvoyez la musique.

Que veut-on faire des **supporters** ?

Après des années où la défiance et la répression ont prédominé entre les clubs, les autorités et les supporters, le dialogue semble avoir repris sur des bases nouvelles. Mais il reste du chemin à faire.

Texte **Vincent Gambini**

Nous sommes vendredi. Dans quelques heures, des milliers d'individus vont se rendre dans un stade en France pour une rencontre de Ligue 1 ou de Ligue 2. Qui sont-ils ? Difficile à dire tant la composition des tribunes est le fruit d'un mélange de profils différents. Au milieu d'une foule aux motivations hétéroclites, du spectateur éphémère au convoité client, les supporters demeurent. Ces derniers pensent à ce moment depuis le début de la semaine et attendent cet instant impatiemment. Mais s'ils étaient autrefois les maîtres du temple, ils sont aujourd'hui les colocataires d'un football qui peine à leur faire une place. Observateur attentif, le sociologue Nicolas Hourcade a constaté une marginalisation croissante de leur place : « Depuis une trentaine d'années, la professionnalisation du football a changé la donne. Un fossé s'est creusé entre les supporters et les clubs. » Sur le terrain, le ressenti est identique. Thibaud, amoureux des Girondins de Bordeaux, a constaté cette évolution : « Je ne conteste pas qu'il y puisse y avoir parfois de la violence, mais la répression a largement contribué à aggraver les choses, surtout en déplacement. Quand tu fais 600 km pour finir bloqué sur une aire de repos, que tu rates le début du match, sans parler de l'accueil de certains stadiers, ça fait beaucoup. »

La réalité des supporters ne se limite plus aux aspects sportifs et s'est déplacée vers les champs juridique et sociétal, faisant d'eux les cibles des fameuses interdictions de stade et de déplacement. D'où provient cette incompréhension ? À l'échelle européenne, une fracture est intervenue le 29 mai 1985, date tristement marquée par le drame du Heysel. Ce soir-là, aux yeux du plus grand nombre, la tragédie a transformé l'image populaire des supporters dans la société. Ces derniers n'étaient plus synonymes de ferveur et de passion, mais de violence et de mort à cause d'excès irréversibles. Dans le même temps, en pleine Europe thatchérienne, le football adhérera en grande partie à un libéralisme triomphant. Entre un football industriel, cherchant à renforcer son modèle économique pour attirer de nouveaux investisseurs, et un supporter qui souhaite rester artisan, entre un sport qui se veut propre et un supportérisme mis en danger par une minorité violente, le courant ne passe plus et l'incompréhension deviendra la règle.

Le supportérisme en chiffres

7. Nombre d'associations de supporters créées chaque année en moyenne depuis 1984 (ce qui constitue un total de plus de 250 associations ou regroupements depuis trente-trois ans).

26. Nombre d'associations de supporters adhérentes à l'ANS (Association nationale des supporters) lors de la saison 2016-17.

14. Nombre d'associations de supporters adhérentes au CNSF (Conseil national des supporters de football) lors de la saison 2016-17.

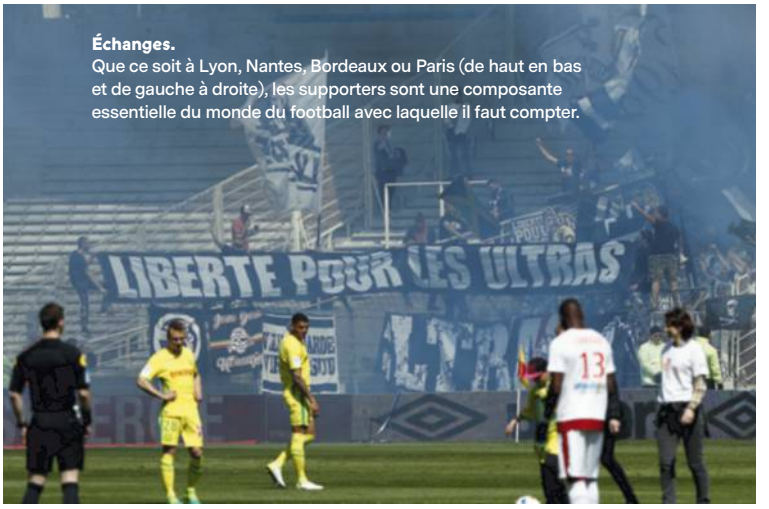
Plus de 100. Nombre d'associations de supporters actives dans les clubs pros de football en France.

80 000. Nombre moyen de spectateurs en tribunes populaires chaque semaine en France dans les rencontres de L1 et de L2.

Plus de 350. Nombre d'arrêtés interdisant les déplacements de supporters pris en France. Aucun pays européen n'atteint de tels niveaux.

1984. Année de la création du premier groupe d'ultras en France, le Commando Ultras à Marseille.

2016. Année de la création de l'Instance nationale du supportérismes chargée de représenter les supporters.



Échanges.
Que ce soit à Lyon, Nantes, Bordeaux ou Paris (de haut en bas et de gauche à droite), les supporters sont une composante essentielle du monde du football avec laquelle il faut compter.

DES INSTANCES PLUS OUVERTES À LA DISCUSSION

En France, la rupture s'accentue vingt ans plus tard lorsque deux personnes, en 2006 et en 2010, perdent la vie aux abords du Parc des Princes dans des contextes différents mais qui déclencheront l'adoption du « plan Leproux », symbole d'une politique perçue comme répressive par les supporters. Dans cette séquence, l'encadrement se renforce dans toute la France : des centaines d'interdictions de stade sont prononcées, et plus de 350 arrêtés d'interdiction de déplacement sont pris entre 2011 et 2017. Toutefois, ce contexte ne signe pas la fin des supporters dans un football de marché. Car, si les incidents qu'ils peuvent causer participent à la dégradation de leur réputation, l'ambiance qu'ils génèrent est un élément de mise en valeur. Au royaume de la communication, cet environnement visuel et sonore est indispensable, fondamental. Comment le football français pourrait-il vendre un « spectacle unique et exceptionnel » à ses sponsors et diffuseurs sans l'impact des supporters ? Depuis plusieurs mois, des signes tendent ainsi à montrer que la place des supporters reste majeure et des solutions sont explorées avec attention. Sur le plan symbolique, d'abord, les clubs, notamment les présidents, n'hésitent plus à monter au créneau pour soutenir certaines mobilisations. De la même façon, les figures autoritaires de Frédéric Thiriez, ancien président de la LFP, et du commissaire Antoine Boutonnet, ancien responsable de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme, ont laissé place aux visages de Nathalie Boy de La Tour et du commissaire Antoine Mordacq (32 ans), en apparence plus favorables au dialogue.

Plus de 350 arrêtés d'interdiction de déplacement entre 2011 et 2017.

L'EXEMPLE DU PARC OL

Le renouveau s'incarne aussi de manière opérationnelle. Dans la configuration des nouveaux stades, par exemple, la logique de rentabilité se concilie avec le souhait de créer des espaces populaires par des politiques tarifaires et des conditions d'accueil adaptées : « La volonté de renouveler le public au détriment des supporters n'a vraiment été mise en place qu'à Paris *(NDLR : les ultras ont pu réintégrer la tribune Auteuil en septembre 2016 par la volonté du PSG).* Le Parc OL en est un bon exemple : l'OL cherche à garder un public engagé en le mettant dans les meilleures dispositions tout en proposant un panel de services plus large pour les spectateurs plus occasionnels », précise à ce titre Nicolas Hourcade. La loi Larrivé, votée en mai 2016, a également entériné des avancées : création d'une Instance nationale du supporter, instauration d'un « référent supporter » chargé du dialogue et, pour la première fois, un texte majeur consacre le rôle positif du supporter dans le football, un pas immense. Ce virage a pu être négocié grâce à une responsabilisation des supporters, qui sont progressivement sortis de la logique d'opposition. Pour renforcer la défense de leurs revendications, ils ont profondément modifié

Nicolas Luttiau - Alex Martin/L'Équipe - Richard Martin

leurs modes d'action. Si les rivalités entre groupes ont longtemps empêché toute action coordonnée, la constitution d'une corporation prend désormais forme. Le message des représentants, regroupés autour de collectifs, d'associations, est davantage audible.

FERMETÉ SUR LES INCIDENTS

Pour les responsables des rencontres, la logique de dialogue représente un atout pour apaiser les tensions. Alain Caldarella était encore le directeur de l'organisation et de la sécurité du Havre Athletic Club il y a quelques semaines. Durant des années, à Metz puis au HAC, il a prouvé qu'un travail de co-construction était possible : « Nous avons réussi à gagner la confiance des instances et des supporters car nous étions intransigeants sur les incidents et les débordements, mais ouverts au dialogue. Dans ce contexte, la LFP a toujours accompagné favorablement nos demandes. » Le résultat est limpide : un déplacement est organisé à Rouen, malgré une forte rivalité locale, sans aucun incident, des spectacles de pyrotechnie encadrés deviennent possibles avec l'habilitation de certains supporters et un dispositif de sécurité. Des exemples qui tracent un chemin à travers un travail commun des acteurs et une volonté de rester ferme sur les incidents commis tout en limitant les interdictions a priori, souvent perçues comme des atteintes illégitimes. Ces embryons de solution sonnent-ils la fin du débat ? Pas encore. Un exemple récent tend à prouver que les supporters devront encore consolider leur place. Le 25 avril dernier,

Le message des supporters, regroupés autour de collectifs, est davantage audible.

la Ligue de football professionnel a développé son plan stratégique pour le cycle 2017-2022. Une présentation soignée de vingt initiatives dans laquelle le terme de « supporters » est absent alors que celui de « client » est récurrent. En parallèle, les instances allemandes ont annoncé tout récemment réfléchir à un moyen de ne plus interdire les déplacements de supporters. Le chemin reste long, mais certaines pierres d'avenir sont déjà posées. **V. G.**

James : « Nous attendons du concret »

Le porte-parole de l'Association nationale des supporters livre les clés d'une véritable collaboration avec les instances du football professionnel.

« Quel est le but d'une association comme l'ANS ?

Il s'agit de fédérer les supporters et de travailler. Notre philosophie est de sortir de la seule critique des mesures et d'être un interlocuteur crédible et une force de proposition. Nous sommes dans la continuité d'initiatives d'unification des supporters et travaillons avec les associations en Europe qui partagent cette volonté.

D'où provient cette incompréhension entre le football professionnel et les supporters ?

Elle est surtout due à la vision biaisée, à la paresse intellectuelle de quelques décisionnaires. Mais il n'y a pas d'incompréhension structurelle. Au niveau local, il y a même des envies de rapprochement. Les pistes sont connues. Il suffit de lire le rapport Paquette de 2004 *(NDLR: commandé par la LFP),* ses préconisations sont toujours d'actualité. Il y a aussi une méconnaissance du supporter. C'est souvent le législateur qui doit venir pallier cette carence. La loi du 10 mai 2016 a, par exemple, mis en place le "référent supporter", ce que la LFP aurait dû faire puisque l'UEFA l'imposait. Elle en a profité pour structurer le dialogue avec la mise en place de l'Instance nationale du supportérisme *(INS).* Il nous faut donc sensibiliser les personnes qui ont compris l'intérêt du dialogue. À titre comparatif, la Ligue professionnelle allemande compte six personnes dédiées aux supporters quand son homologue française n'en a aucune.

Comment pourriez-vous qualifier la place du supporter dans le football moderne ?

Le supporter occupe toujours une place centrale. Mais, en France, beaucoup de décideurs n'en ont pas conscience ou refusent de l'admettre. Par ailleurs, le supporter est en première ligne pour défendre l'histoire de son club et ses symboles. Bien évidemment, les dérives persistent. Mais le devoir des supporters est de rappeler l'essence du football, à commencer par l'atmosphère qui doit régner autour et durant un match.

Le renouvellement des visages dans les instances du football est-il un signal positif ?

Aujourd'hui, aucune mesure allant dans le sens des supporters n'a été mise en place. Le travail de l'INS est très encourageant, les initiatives de la FFF sont positives, mais nous attendons du concret.

Quelques mesures clés pour permettre aux supporters et au football professionnel de se réunir ?

Un service dédié au dialogue à la LFP, la mise en place effective du "référent supporter" et de tribunes debout sécurisées, le plafonnement des prix en parcage, la définition d'une liste de matériel autorisé en tribunes afin de mettre fin aux contradictions, l'ouverture d'un débat sur les fumigènes sur la base des travaux scandinaves, une réflexion collective sur la programmation des rencontres ou le barème des sanctions… La liste n'est pas exhaustive, tout est à faire. » **V. G.**

¡ GRACIAS ALBERTO !

Eurobike 32 pages spéciales

*merci Alberto

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,30 €

Espérance. À vingt-six ans, l'ancien petit prodige veut démontrer qu'il peut encore atteindre le très haut niveau. Cela passe par une renaissance avec Amiens.

Gaël Kakuta

« Il faut être adulte, maintenant »

Ancien prodige du foot français, l'ex-attaquant de Chelsea a erré avant de revenir au pays pour se relancer chez le promu amiénois. Certain d'être désormais armé pour enfin (re)lancer sa carrière.

Texte **François Verdenet,** à Amiens | Photo **Betrand Desprez**/L'Équipe

« Qu'évoque le chiffre 12 pour vous ?

(Il cherche.) Il faut me rafraîchir la mémoire.

Ça devrait être assez facile…

Mon nombre de clubs ?

Exact.

Je croyais que c'était onze.

On compte Lens, votre club formateur.

Je n'y ai jamais joué en pro, mais le RCL reste pourtant mon club de cœur. Il symbolise toute ma jeunesse. J'ai d'ailleurs gardé une maison juste à côté. Même si je suis parti du jour au lendemain, à seize ans, pour Chelsea, Lens a beaucoup compté pour moi.

C'est pour cela que vous avez choisi Amiens, non loin de Lens et Lille, où vous êtes né ?

Cette proximité a pesé dans mon choix. J'avais besoin de me poser, de souffler après tous ces périples. Je suis père de famille, j'ai un petit de trois ans qui va à l'école et une petite qui arrive en janvier. Maintenant, il faut être adulte dans ses choix, ne plus penser exclusivement à soi, à l'argent.

Votre choix a tout de même surpris.

C'est un challenge pour bien repartir, avec des garanties de jeu, de me relancer en jouant à ma place, en neuf et demi, dans un climat apaisant et tranquille. J'ai vraiment reçu un super accueil. J'avais besoin de ce contexte familial, de cette proximité avec mes coéquipiers, mon coach. Le club reste sur une vraie dynamique avec deux accessions successives. On peut surprendre. Il ne faut pas nous condamner trop vite. On prouve déjà avec notre début de saison qu'on existe. Le groupe est soudé, homogène, il y a de la solidarité. Personne ne se prend pour un autre.

Vous aviez pourtant d'autres possibilités dans des clubs d'un autre standing comme Bordeaux ou Saint-Étienne…

Même en Angleterre *(NDLR : Swansea).* Mais le plus important, c'était d'avoir des garanties pour faire une saison pleine et, surtout, reprendre du plaisir. J'aimerais connaître avec Amiens ce que j'ai vécu avec le Rayo Vallecano *(en 2014-15).* Ce passage m'avait reboosté. Malheureusement, après, à Séville, ça ne s'est pas passé comme je l'espérais. Le métier est fait de bons choix et d'erreurs d'aiguillage. De votre fait ou à cause de votre entourage qui, parfois, ne pense pas à vous mais à son intérêt. Cette fois, je veux montrer qu'Amiens n'est pas un mauvais choix.

Après votre but et votre victoire à Strasbourg (0-1, début septembre), vous avez dit rêver d'un rebond dans un "top club" la saison prochaine. N'est-ce pas prématuré ?

C'est mon objectif. Je n'ai que vingt-six ans. Je ne suis pas fini !

C'est quoi un "top club" ?

Un club qui joue la Ligue des champions régulièrement. J'ai connu Chelsea, un vrai top club. J'ai aimé l'Angleterre. Mais si je repars en Premier League, je veux revenir par la grande porte. Je ne veux pas repartir en Angleterre pour être baladé à droite, à gauche. Je n'ai pas envie de revivre ça. J'ai passé l'âge d'être trimballé. J'ai toujours en tête une phrase de l'un de mes éducateurs à Lens, Éric Assadourian. Il m'avait dit que le plus important n'était pas d'arriver tout en haut, mais d'y rester. *(Il rigole.)* J'étais à Chelsea, et je n'y suis pas resté ! Maintenant, j'ai envie d'y revenir !

À Chelsea, à seize ans, vous avez donc commencé par le dessert…

Le gâteau était bon ! J'ai débuté par le bonus de ma carrière. À dix-huit ans, j'ai même été le plus jeune joueur de l'histoire du club à être titulaire en C1. J'étais sérieux, ça bossait. Je n'étais une menace pour personne, à ce moment-là… Il y avait aussi un grand entraîneur, Carlo Ancelotti. Il y a vite eu un feeling entre nous.

Du style ?

Je me souviens d'une anecdote. Le groupe pro revenait d'un stage aux États-Unis et nous, avec la réserve, d'un autre en Autriche. On a fait une petite opposition avec conservation du ballon. Je fais des beaux gestes, dont un passement de jambes à un grand joueur. À la fin de la séance, je croise Ancelotti. Il me fait un grand sourire avec un clin d'œil. Le lendemain, je suis le seul de l'Académie à monter avec les pros. J'y reste. Et, à la fin de la saison, on est champions d'Angleterre *(2010).* J'ai fait une demi-douzaine de matches, j'étais accepté au sein du groupe. C'est après qu'il y a eu des problèmes…

Lesquels ?

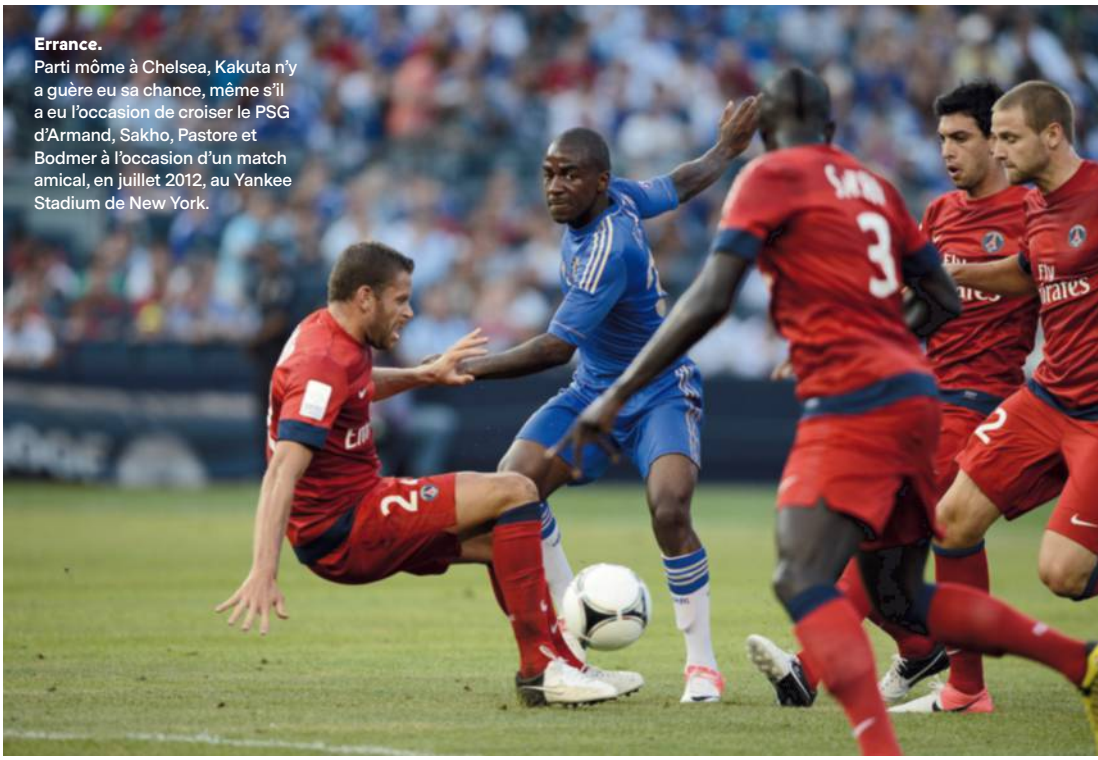
Quand tu montes aussi vite, que tu n'as pas peur d'aller chatouiller certains cadres, tu commences à déranger. Il y a des types qui s'arrangent avec le staff, l'encadrement. Des joueurs confirmés qui arrivaient en fin de contrat n'étaient pas clean. C'était moi ou eux. On m'a mis des coups à l'entraînement. On m'a même inventé une blessure à l'épaule qui n'existait pas. Le "petit" devenait un problème. J'ai découvert une certaine réalité du haut niveau qui dépassait ma nature.

D'où ces prêts successifs, sans fin et parfois non concluants, juste pour exister ?

Je crois qu'il y en a eu sept ou huit *(sept).* Mais j'ai quand même eu une prolongation de contrat de quatre ans et demi, entre-temps. Ça prouve que les dirigeants de Chelsea croyaient en moi. Ou qu'ils voulaient retomber sur leurs pieds financièrement…

Entre janvier 2011 et juillet 2017, vous avez connu dix clubs, dont huit prêts. C'est presque un record, dans le genre.

« À Chelsea, on m'a mis des coups à l'entraînement. »



Errance. Parti môme à Chelsea, Kakuta n'y a guère eu sa chance, même s'il a eu l'occasion de croiser le PSG d'Armand, Sakho, Pastore et Bodmer à l'occasion d'un match amical, en juillet 2012, au Yankee Stadium de New York.

Franck Faugère

J'ai ma part de responsabilité, je ne le nie pas. Mais j'ai eu également la malchance de tomber sur des personnes bizarres, pour ne pas dire tordues. Qui pensent à eux avant de penser à toi. C'est difficile de faire la part des choses quand tu es jeune, sans expérience. Toi, tu as surtout envie de jouer !

Aviez-vous toujours votre mot à dire quand vous étiez prêté par Chelsea ?

C'est plus difficile quand tu es jeune. Il y a également le salaire qui entre en compte. Il faut que les clubs trouvent un accord entre eux. C'est là, parfois, que tu vas où tu ne voulais pas aller ! Ton club d'attache trouve un intérêt financier qui n'est pas le tien sportivement. Il faut dire stop à un moment. Mon premier prêt à Fulham *(janvier 2011)* a été facile. *(Il rit.)* C'était à côté de chez moi. Il y avait une belle équipe avec Mark Hughes comme manager. J'étais totalement pour y aller. Je voulais même y rester en fin de saison, mais il y a eu un désaccord sur le salaire. C'est là que ça s'est compliqué. Je me suis retrouvé à Bolton dans les dernières heures du mercato d'été 2011. C'était une équipe qui balançait devant, un jeu qui ne me correspondait pas du tout. Le coach *(Owen Coyle)* me disait que j'étais trop habile avec les pieds ! Je lui ai répondu que je n'étais pas un joueur de rugby et j'ai dit : "Ciao et merci."

N'avez-vous pas eu l'impression d'être un pion, une marchandise ?

Le pire, c'est quand on ne prend pas en compte tes performances, ton implication à l'entraînement. Tu peux faire ce que tu veux de bien, il y a des choses au-dessus de toi qui t'échappent. J'ai encore plus compris ça avec un grand joueur comme Romelu Lukaku à Chelsea. Il revenait d'une superbe saison en prêt à West Bromwich *(2012-13).* Chelsea sortait d'une saison médiocre où aucun attaquant des Blues n'avait brillé autant que lui. Pourtant, on lui a dit qu'il n'était pas prêt… Là, j'ai compris qu'il fallait que je prenne mes sacs et que je dégage !

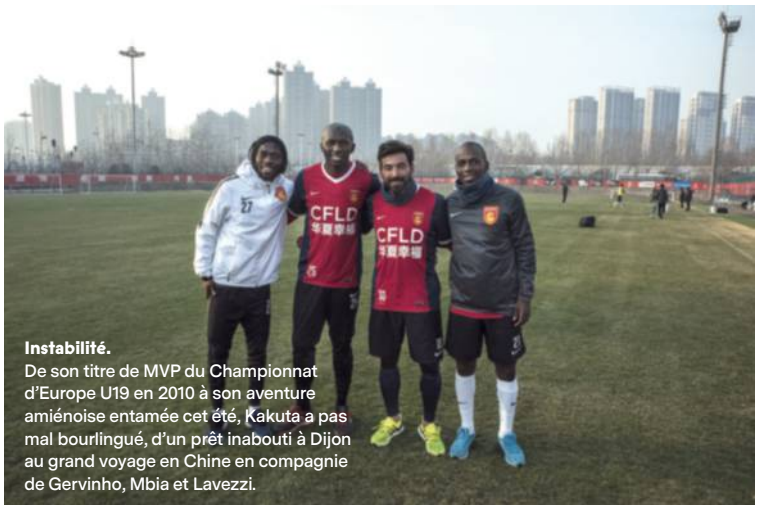
« J'ai passé l'âge d'être trimballé. »

Ça n'est pas arrivé tout de suite. Il y a eu d'autres prêts à Dijon, Vitesse Arnhem, la Lazio…

Après mon premier prêt à Arnhem, je voulais rester. Mais Chelsea voulait trop d'argent. J'ai eu un grand coach, Fred Rutten, l'un des trois meilleurs que j'ai fréquentés. Il était clair et cash. Pas de coups de couteau dans le dos. Après, je pars à la Lazio. Le directeur sportif *(Igli Tare)* me voulait, pas le coach *(Edoardo Reja).* Il m'a collé une étiquette de fouteur de merde, j'ai joué vingt minutes en six mois ! J'étais pourtant toujours à bloc aux entraînements. Les autres joueurs avaient du respect pour moi. Miroslav Klose, un type génial, m'encourageait tous les jours. Il m'a aidé à garder la tête haute. Mais le pire, c'est que la Lazio a voulu m'acheter en fin de saison ! Là, j'ai tranché.

Dans quel sens ?

J'ai fait un vrai choix sportif en signant au Rayo



Instabilité.
De son titre de MVP du Championnat d'Europe U19 en 2010 à son aventure amiénoise entamée cet été, Kakuta a pas mal bourlingué, d'un prêt inabouti à Dijon au grand voyage en Chine en compagnie de Gervinho, Mbia et Lavezzi.

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Gilles Sabri/L'Équipe - Frédéric Mons

Vallecano. J'ai accepté de baisser mon salaire de 70 %. C'était soit ça, soit je pourrissais en réserve en prenant la monnaie à Chelsea. *(Il sourit.)* Ma femme n'était pas au courant de cette décision, mais j'étais super motivé ! Le Rayo m'a apporté la sérénité. J'habitais dans le quartier populaire de Vallecas, j'avais pris un petit appartement. Ça me rappelait ma jeunesse. Mais, surtout, j'étais dans une équipe qui jouait au ballon. Ça reste ma meilleure saison. Je finis avec de bonnes statistiques, troisième meilleur dribbleur du Championnat derrière Messi et Neymar. J'obtiens enfin ce que je veux. Je signe dans un grand club, le FC Séville *(4 M€)*. J'avais d'autres propositions financièrement plus attractives, mais je souhaitais rester en Liga. Et puis Séville venait de gagner sa deuxième Ligue Europa d'affilée et allait disputer la C1.

Et ça repart de travers à Séville.

Je n'ai pas accroché avec le coach.

Unai Emery ?

Il a une façon spéciale de travailler qui ne me correspond pas. C'est même très particulier dans la préparation physique. On travaillait avec des câbles, on tirait des charges avec des ceintures, des gilets. Je m'y suis plié et j'ai accumulé les blessures. Ça n'allait pas. J'avais des douleurs dans des exercices que mon corps n'acceptait pas. Quand ça allait, j'avais des bonnes stats, mais mon physique pétait en permanence. Emery est un coach qui veut tout commander. Il avait des principes et ne voulait pas s'adapter. Je n'avais pas de problèmes personnellement avec lui, mais avec ses méthodes. Jusqu'à un certain point.

C'est-à-dire ?

Il m'a mis arrière gauche à l'entraînement, prétendument pour travailler différemment physiquement. Là, on est entrés dans un bras de fer. J'avais l'impression qu'il voulait me faire craquer. Je l'ai laissé dans son délire. Une autre fois, dans une opposition, il me positionne en 6. Kevin *(Gameiro)* a crié : "Eh, Makelele !" J'ai rigolé, mais jaune… C'était trop. Je servais de cobaye. J'étais tous les week-ends hors de la feuille de match. Je m'enlisais. Jusqu'à un match de Coupe d'Espagne face au Betis. Il ne me convoque pas à l'aller, mais au retour, j'entre, je marque. Le lendemain, Emery m'appelle, on parle et il me sort que certains trucs n'allaient pas. Quand il a essayé de me faire son baratin, j'ai compris. En fait, il ne me voulait pas. Il m'a aussi reproché d'être trop réservé, de ne pas parler assez avec les autres. Il n'arrivait pas à me cerner. Tous les jours, il y avait quelque chose. Et puis il m'a dit que je ne bossais pas assez. J'avais pourtant pris un préparateur physique, un kiné et un ostéo particuliers. Dès qu'il l'a su, il m'a envoyé quelqu'un pour me dire que je ne pouvais plus faire de soins au club. Il m'a fermé la porte au nez. Certains joueurs ont essayé de me défendre, mais ça n'a pas suffi. J'étais dégoûté. Je n'allais même plus voir les matches au stade.

Rachat. C'est dans un cadre plus modeste, à Amiens, que l'ancien Blue a choisi d'entamer son opération rédemption.

Comment Emery l'a-t-il pris ?

Il m'a demandé pourquoi je ne venais plus au match, que c'était aussi mon travail. Je lui ai dit droit dans les yeux que mon travail était de jouer au foot, pas de regarder les autres ! *(Il tape dans ses mains.)* Tout ça s'est passé en quelques mois. J'ai dit à mon agent qu'il fallait bouger. J'avais fait de gros sacrifices financiers depuis une saison et demie pour me retrouver dans une situation pire qu'à Chelsea. J'ai dit : bonjour la Chine ! Là, je peux dire que j'ai effectué un vrai choix financier.

Qu'avez-vous découvert là-bas ?

Hebei China Fortune est un club jeune. C'est vraiment une culture différente. Mais les gens font tout pour que ça se passe bien. J'avais un cuistot, un chauffeur et un traducteur pour ma femme et moi. J'étais aussi avec de grands joueurs comme Lavezzi, Gervinho, Mbia, avec qui je suis encore en relation. J'appartiens toujours à Hebei.

« Emery est un coach qui veut tout commander. »

Pourquoi n'êtes-vous pas resté là-bas ?

Il y a eu des évolutions dans le règlement. Comme il y avait trop de joueurs étrangers, de transferts et de très bons salaires, ils ont refermé un peu les vannes pour promouvoir les joueurs locaux. C'est aussi pour ça que je suis parti, en janvier dernier, pour quelques mois en prêt à La Corogne.

Vous avez porté le maillot des Bleus en jeunes, mais, en début d'année, vous avez opté pour la République démocratique du Congo. Pourquoi ?

J'ai été en équipe de France jusqu'en Espoirs. Après, j'ai compris que, si je voulais goûter au haut niveau international, il fallait que j'accepte la RD Congo, qui me relançait régulièrement. Je devais ajouter cette dimension internationale à ma carrière. Nous sommes toujours en course pour une qualification à la Coupe du monde. Ce serait génial d'aller en Russie.

Là-bas, vous pourriez y affronter Antoine Griezmann ou Alexandre Lacazette, avec qui vous avez été champion d'Europe U19, en 2010. À cette époque, vous étiez plus fort qu'eux, au point d'être élu meilleur joueur de la compétition. Que s'est-il passé ?

Antoine est parti avant moi à l'étranger. Mais, contrairement à moi, il s'est fixé à la Real Sociedad. Il a joué tôt et trouvé cette stabilité, cette confiance que je n'ai pas eues à Chelsea. Il était également plus mature que moi au même âge. Il a vite joué comme un homme, en adulte.»

F. V.

Betrand Desprez/L'Équipe

Reconstruction.
Les tribunes, chargées d'histoire, sont aujourd'hui désuètes et dépassées. Mais Bauer reste Bauer, l'antre chéri des supporters d'un club vainqueur de cinq Coupes de France. Un lieu qu'ils ne veulent pas quitter.

Bauer
Old sweet home*

Après deux saisons d'exil, le Red Star a retrouvé en National son vieux stade historique mais décrépi auquel il reste viscéralement lié. *FF* est allé s'y balader pour comprendre ce qu'il a de si particulier.

Texte **Frank Simon** | Photos **Bernard Papon**

Depuis le 4 août et son match de reprise en National contre Pau, le Red Star n'est plus SDF. Le quintuple vainqueur de la Coupe de France, dans un autre siècle, a enfin retrouvé son chez-lui, à Saint-Ouen, au nord de Paris, reprenant possession de sa vieille demeure située rue du Docteur-Bauer, du nom de ce médecin et résistant fusillé en mai 1942. Pour la petite histoire, le lieu se nommait originellement stade de Paris et a même accueilli le tournoi olympique de 1924. La force de l'habitude a fini par le rebaptiser stade Bauer. Pendant ses deux saisons en L2 (de 2015 à 2017), la formation audonienne a été contrainte d'évoluer hors de ses bases. À Beauvais, dans l'Oise, d'abord, à quatre-vingts kilomètres de là, puis au stade Jean-Bouin de Paris, petit frère rénové du Parc des Princes. Pour une raison évidente : son stade n'était pas homologué niveau 2 par les instances fédérales. Relégué en National, le Red Star a donc pu rentrer à la maison, là où il avait validé sa montée en L2 et où il se sent le mieux. Notamment ses supporters, viscéralement attachés à un quartier historique et à cette enceinte ancrée au cœur de la ville.

PLUS D'UN SIÈCLE À SAINT-OUEN !

Avant cette parenthèse forcée, le « Red » n'avait quitté qu'une seule fois Bauer de toute son histoire, de 1998 à 2002 – pour un premier lifting nécessaire – pour s'établir non loin de là, au stade de Marville, à La Courneuve. L'exil forcé de ces dernières années a eu plus de mal à passer. Le collectif Red Star-Bauer et les centaines de supporters qui ont continué d'accompagner le club jusque dans le XVIe arrondissement n'ont cessé de chanter et d'afficher leur attachement à Bauer, là où bat le pouls du club banlieusard. Ancien joueur (1992-1996 puis 2011-12) devenu directeur sportif, Steve Marlet savoure ce retour dans les vieux murs de Bauer, qui abritent le Red Star depuis 1909 : « Ce qui m'a marqué, quand j'étais joueur, c'est cette proximité physique entre le public et nous. Ici, il y a toujours eu une ambiance particulière. J'aime toujours les odeurs qui proviennent de la buvette. J'ai joué à Fulham, je vois une similitude entre les deux stades, Craven Cottage et Bauer. Il y a un côté très british ici. C'est vrai, les murs s'effritent, une tribune n'a plus de toit *(NDLR : depuis 2006),* le béton est touché, la végétation s'est invitée dans certaines travées. Mais ça reste Bauer. C'est un avantage pour nous d'y être revenus, même si on a dû concéder quelques petits aménagements pour qu'il soit aux

normes du National.» Bauer a toujours abrité les bureaux du club. Et il y a quelque chose d'étonnant à y retrouver, dans les couloirs et les vestiaires, les mêmes mosaïques au sol qu'il y a un quart de siècle, du temps où le club jouait encore les candidats à l'élite !

«ICI, C'EST UNE PARTIE DE MA VIE»

Ces installations immuables ou presque ont marqué des générations de joueurs. Comme l'un des doyens, Daniel Rodighiero (78 ans), que l'on croise parfois en compagnie d'autres vénérables anciens dont certains ont continué d'habiter Saint-Ouen : « Bauer, c'est une partie de ma vie. J'y ai connu les gens debout en tribune. Nulle part ailleurs il n'existe une ambiance comme ici. J'y ai signé à l'âge dix ans. Je prenais le métro pour venir m'entraîner. Ce stade est un vestige du temps passé, une marque de l'histoire. Il est vraiment regrettable qu'on l'ait laissé se détériorer, presque pourrir.» Exilé depuis près de trois décennies en Afrique – il a son pied-à-terre à Rabat, même s'il travaille actuellement pour un club chinois –, l'ancien joueur puis entraîneur du Red Philippe Troussier demeure lui aussi attaché à vie à Bauer : « Le Red Star, c'est Saint-Ouen ! Jeune supporter, joueur puis entraîneur, j'ai vécu des émotions fortes dans ce stade mythique avec la butte derrière le but. J'y ai vu Roger Magnusson y finir sa carrière avec Nestor Combin. Il y a eu de nombreuses tentatives pour créer ce fameux deuxième club parisien derrière le PSG, mais, il me semble plus facile de souffler sur les braises du Red Star pour renflammer son passé. Patrice Haddad, le président, l'a bien compris.»

UNE DESCENTE SALVATRICE

Revenu au club cette saison en tant qu'entraîneur, Régis Brouard était le capitaine du Red Star le jour de son centenaire, lors de la saison 1996-97. Il fait sien le constat de ses illustres prédécesseurs : « Il reste les mêmes carreaux, les mêmes peintures. Le premier souvenir, c'est ce couloir très particulier, petit et serré. Il s'en est passé des trucs ici ! Il manque au stade un peu de rénovation, mais l'avenir du Red Star se trouve à Bauer, pas ailleurs. Il y a tellement de clubs en France qui aimeraient avoir une identité forte comme le "Red" avec Bauer. Je n'y ai passé qu'une saison, mais je suis marqué à vie. Bauer, c'est mieux qu'une identité, c'est un label.» Aujourd'hui, Bauer ne peut toujours pas accueillir de matches de L2. Pas plus que le seizième de finale de la Coupe de la Ligue face à Metz, qui sera disputé à Saint-Symphorien, à la demande du Red Star. Quant à sa capacité maximale réglementaire, elle est limitée à 2 999 spectateurs. Pour pouvoir se mettre en conformité, des travaux importants sont nécessaires. La mairie de Saint-Ouen, seule propriétaire, ne s'est pas positionnée dans ce sens. Optimiste, Patrice Haddad, une décennie de présidence, rappelle l'exécution réussie de la première feuille de route : « On a reprofessionnalisé le club, avec la montée en L2 en 2015. Mais, malgré notre relégation, ce retour en National est salvateur. Il y a un retour aux valeurs et à l'ADN du club. Nous avons un ancrage fort dans le quartier, via les commerçants notamment. Le kop est présent, l'ambiance est bonne, les joueurs ressentent tout ça malgré des conditions vétustes.»

« L'avenir du Red Star se trouve à Bauer, pas ailleurs. »

Régis Brouard, entraîneur du club

RÉNOVATION, LA QUESTION QUI FÂCHE

Reste maintenant à se servir de ce retour aux sources pour repartir vers l'avant. Le président Haddad s'y attelle, mais n'imagine pas quitter l'antre historique du club pour autant. « La prochaine phase de développement du club passe par un centre de formation et un stade de 12 000 voire 15 000 places, sur le modèle d'un club comme Guingamp. J'annoncerai avant la fin de l'année le calendrier de cette nouvelle phase, qui prévoit une ouverture de capital et de nouveaux partenaires. Il y a également une autre lumière, celle des JO 2024 à Paris. Le stade, qui a servi en 1924, peut être un centre d'entraînement à cette occasion. Il est bien évident que le Red Star a besoin d'une réponse politique autour de la réflexion menée pour son stade.» Quatrième et à deux points de la deuxième place synonyme de montée automatique, le Red n'a toujours pas perdu cette saison chez lui. Heureux entre ces vieux murs qui renferment tant de récits épiques, joueurs, dirigeants et supporters n'envisagent pas l'avenir ailleurs qu'à Bauer. Même si, règlement oblige, un nouvel exil temporaire sera obligatoire en cas de remontée. En espérant que la rénovation de leur stade – à l'horizon 2021-22, dit-on – ne soit plus un vœu pieux. **F. S.**

**Bonne vieille maison.*

Nainggolan
Tortueux «Ninja»

Adulé en Italie et en Belgique... sauf des sélectionneurs des Diables Rouges, le talentueux tatoué de l'AS Roma divise et fascine pour son jeu, mais pas que. Fêtard, fumeur et un poil frappadingue, il puise dans sa terrible histoire personnelle une rage de jouer et de vivre qui le rend différent. Et attachant.

Texte **Olivier Bossard**

Bar de l'hôtel *Radisson Blu Astrid,* à Anvers, un soir de novembre 2015. Radja Nainggolan tape la conversation autour d'un verre avec un ami proche, l'acteur Matthias Schoenaerts. Ça rit, ça parle fort, ça vanne pour se changer les idées. Le moral général pointe vers le bas. La sélection belge a libéré tous ses joueurs un peu plus tôt dans la journée. Sans sourire, ni envie, ni rien. Le match amical prévu la veille face à l'Espagne n'a finalement pas eu lieu, annulé par les autorités belges après une longue concertation avec le gouvernement et la FIFA. Quelques jours plus tôt, Paris a subi la pire attaque terroriste de son histoire. Cent vingt-neuf personnes ont perdu la vie, trois cent cinquante ont été blessées. Horrible. En Belgique, la police locale s'affaire sans compter ses heures depuis le triste événement. Le plat pays s'est lancé dans la recherche d'éventuels complices, par crainte d'être frappé à son tour par une vague de violence. L'ambiance est pesante. Même ici, dans le cadre cossu de cet établissement quatre étoiles du centre-ville. Depuis plusieurs minutes, quelques clients ne quittent pas le joueur de l'AS Roma des yeux. Inquiets. Après plusieurs minutes d'hésitation, ils se lèvent discrètement et quittent la pièce pour aller appeler la police à l'extérieur, persuadés de partager le même bar que l'un des terroristes recherchés par toutes les autorités belges. En cinq minutes à peine, trois agents anversois débarquent à l'hôtel, pénètrent à l'intérieur de l'établissement, se précipitent sur le suspect, avant de s'arrêter net et d'esquisser un sourire. Rassurés. « Visiblement, j'ai un look qui fait peur, expliquera Nainggolan, pas franchement rancunier. Heureusement, les agents m'ont tout de suite reconnu. J'ai même posé pour des photos avec eux. »

L'ABANDON DU PÈRE, LA MORT DE LA MÈRE

Radja Nainggolan, c'est d'abord une gueule et un look. Unique. Le genre de type qui intrigue et ne laisse jamais indifférent. Une crête blonde iroquoise sur le haut du crâne, un visage carré, des yeux légèrement bridés, des sourcils rasés pour imiter des cicatrices à chaque arcade, des diamants aux oreilles et des tatouages sur tout le corps. Le garçon ne passe jamais inaperçu. « Je ne sais même plus combien j'ai de tatouages, dit-il au journal belge *DH,* fin 2014. Mais j'en ferai d'autres. J'ai encore beaucoup de choses à raconter. Mon corps parle pour moi. » Beaucoup. Et sans rien cacher aux autres. Son bras gauche présente une phrase en indonésien et une tête de bouddha en or, ses biceps une carpe koï surmontée d'une fleur de lotus rouge et orange et un dragon avec des fleurs de cerisier, pour rappeler les origines asiatiques héritées du papa. Mais l'hommage s'arrête là. Le milieu de l'AS Roma, « Ninja » pour les intimes, ne veut plus entendre parler de son paternel, parti sans explication du foyer familial quand il avait cinq ans. « Il a essayé de reprendre contact avec moi, explique-t-il au cours de son premier voyage sur la terre de ses ancêtres en 2013. Il me disait que s'il était parti, c'était dû à la volonté de Dieu. Je ne crois pas à ces conneries. Essayer de se rapprocher du fils que l'on a abandonné uniquement parce qu'il commence à se faire un nom, c'est trop facile ! »

« À Cagliari, j'aurais donné mes couilles pour battre la Juve. »

Radja Nainggolan

UN ANGE SUR LA PEAU

Naingollan n'oublie rien, pardonne encore moins. Après son départ, le quotidien de la maman et de ses enfants se complique au fil des jours. La famille doit déménager dans plus petit et moins cher, sa mère cumuler plusieurs boulots pour offrir un repas et un toit décent à ses trois enfants. « Mon père nous a laissés dans une situation précaire, ce n'était pas facile. » Épisode confirmé par sa sœur jumelle, Riana, dans un film tourné sur le thème du football de rue dans leur ville de naissance, Anvers : « Notre mère s'est toujours placée au second plan. Elle s'est sacrifiée pour nous. » Sans jamais se plaindre ni rien montrer à ses enfants. Le 18 octobre 2010, elle succombe des suites d'un cancer sur son lit d'hôpital devant eux. Les jumeaux Naingollan n'apprennent l'existence de la maladie que trois mois avant. La pudeur, toujours. « Je me souviens parfaitement de chacun des derniers mots de ma mère,

Alain Mounic

Ténacité.
Le regard est déterminé, comme l'homme qui ne recule pas devant l'adversité… dans la vie comme sur le terrain.

explique Radja Nainggolan dans le même film. Sur son lit de mort, elle m'a ordonné de prendre soin de ma sœur et du reste de la famille. Je ne veux pas la décevoir.» Ni l'oublier. À sa mort, il se fait tatouer un ange sur l'ensemble de son dos avec les dates de naissance et de mort de sa maman en dessous. «Tout ce que je fais, je le fais avec détermination et dévouement. Elle nous a toujours transmis ces valeurs. Et tous les jours, je pleure encore sa mort. On m'a retiré la personne que j'aimais le plus au monde.»

CARACTÈRE, RAGE ET PROVOCATION

Son histoire a fait de lui un homme de caractère. Le milieu dit ce qu'il pense et pense ce qu'il dit. Quitte à choquer. En début d'année, il se laisse filmer par des supporters de l'AS Roma en train de déverser sa haine sur la Juventus Turin à la sortie d'un entraînement. «Je suis contre la Juve depuis que je suis né. Même quand j'étais à Cagliari *(NDLR : 2010-2014)*, je détestais la Juve. À Cagliari, j'aurais donné mes couilles pour les battre. Je les déteste parce qu'ils gagnent toujours avec un penalty ou un coup franc.» Des paroles assumées. Toujours. En 2014, il prend la défense d'un coéquipier insulté par un supporter sur Twitter. «Tu es une personne inutile, un supporter de merde!» Une phrase parmi des dizaines d'autres. «C'est vrai, parfois, je réponds trop facilement à la provocation, a-t-il expliqué au magazine *Rolling Stone*. Je dois être respecté, autant comme joueur que comme personne.» Les insultes n'y changent

« C'est un leader par l'exemple. »

Rudi Garcia

Alliage. Balle au pied, Radja Nainggolan combine engagement, technique et esthétisme.

pourtant rien. Son employeur reste stoïque. L'ancien coach de la Roma Luciano Spalletti avait dit « ne pas être perturbé par ses déclarations ». Naingollan est adulé dans la capitale italienne, d'abord parce qu'il est irréprochable sur les terrains transalpins depuis son arrivée dans les équipes de jeunes de Piacenza, à seize ans, après avoir été repéré lors d'un entraînement en Belgique. Forcément, c'est cette détermination, cette rage, qui a frappé les recruteurs. Et guide aujourd'hui encore sa réussite.

« IL TE DONNE TOUT »

D'entrée, Nainggolan va faire du Nainggolan, et ne changera plus. Il se fait expulser pour son troisième match chez les pros, casse la jambe d'un adversaire sur un mauvais tacle, et s'installe dans l'entrejeu du club romain pour ne plus en bouger. « Il emmène l'équipe, te donne le tempo au niveau du duel et du pressing, et met également beaucoup d'intensité dans le match, avait expliqué à *France Football* Rudi Garcia, son ancien entraîneur à la Roma. C'est sa marque de fabrique : celle d'un joueur avant tout hyper généreux, très puissant physiquement, avec un gros volume de jeu et qui défend toujours en avançant. Il a une énergie incroyable, il adore se dépenser sur le terrain, il te donne tout. C'est une vraie force de la nature, avec un mental exceptionnel et le caractère d'un gagneur : autrement dit, c'est un leader par l'exemple. » L'Italie tout entière aime le personnage, encore plus le joueur. Le journal *La Repubblica* voit Nainggolan comme « un danseur avec des jambes puissantes et des cicatrices de guerre ». *La Gazzetta dello Sport* explique, elle, qu'il est « immortel. Sur le terrain, il n'arrête pas de courir, comme si ses poumons sortaient de son corps. Il récupère des ballons pour les transformer en buts. Un réel artiste ». *Il Messagero* voit déjà plus loin : « Quelqu'un doit faire un film sur Nainggolan ! » Comme on le fait souvent des destins peu ordinaires.

BEAUCOUP DE NUITS DEHORS

« Ninja » ne laisse jamais indifférent. On l'aime ou on le déteste. Son cas divise la Belgique. Les supporters l'adorent, les sélectionneurs un peu moins. En 2014, il est écarté de la liste des Diables Rouges invités à disputer la Coupe du monde au Brésil par Marc Wilmots. Depuis plusieurs mois, son successeur, Roberto Martinez, ne fait plus non plus appel à Nainggolan. Un choix qui ne passe pas. Lors du dernier rassemblement, des supporters ont déployé une banderole à son effigie en guise de soutien, lors d'un entraînement ouvert au public. « Le sélectionneur parle d'un souci tactique, explique un journaliste belge. Mais la réalité, c'est qu'ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre. » Le coach espagnol aime les règles, les joueurs qui dorment huit heures par nuit, ne boivent que de l'eau et pensent football du matin au soir. Tout le contraire du milieu à la crête, joueur et homme d'excès. Même loin des terrains. Surtout loin des terrains. Il est partout, même là où on ne l'attend pas. Surtout là où on ne l'attend pas. Il boit, fume et passe beaucoup de nuits dehors. Même avec une femme et quatre enfants à la maison. « Je n'ai pas envie d'être tous les soirs chez moi comme d'autres qui font seulement maison-terrain-maison-terrain, dit-il encore à *Rolling Stone*. Je pense que, les moments appropriés, il faut profiter de la vie et se libérer un peu. » Si possible, avec une bonne clope.

« Il faut profiter de la vie et se libérer un peu »

Radja Nainggolan

« SI JE LUI INTERDIS DE FUMER, IL DÉTRUIT SA CHAMBRE »

Pendant un rassemblement de la sélection nationale, il est filmé un paquet de cigarettes à la main… après avoir participé à une campagne de sensibilisation contre le tabac (« Sans cigarette, une vie parfaite ! »). « Radja fume, a expliqué Wilmots à la chaîne de télévision flamande Sporza. C'est son corps, et tant que ses prestations sur le terrain sont bonnes, cela ne me pose pas problème. J'essaie toujours de lui donner une chambre avec un balcon pour que le détecteur de fumée ne se déclenche pas ! Si je lui interdis de fumer cinq à six cigarettes par jour, je crois qu'il détruit sa chambre. » Le joueur n'esquive pas le sujet. « Je fume et je n'ai pas honte de cela. » Nainggolan vit à fond, comme pour rattraper le temps perdu. « Petit, je n'avais rien, parfois même pas à manger. J'ai consenti beaucoup de sacrifices pour parvenir au niveau d'aujourd'hui, tant sportif que financier. Il est normal, vu d'où je viens, que j'apprécie les belles choses : des belles vacances, une belle maison, une belle voiture. » Sans oublier sa jumelle. Promesse faite à la maman. En 2015, il lui organise (avec succès) un essai dans les équipes féminines de l'AS Roma, avant de porter des lacets aux couleurs de la lutte contre l'homophobie, la saison dernière. Pour elle, encore. « Ma sœur est avec une femme, je la vois heureuse et j'accepte son bonheur. Pour moi, c'est important qu'elle puisse être bien et vivre comme elle veut. Je prône la tolérance. » Nainggolan, on aime ou on déteste. Mais, après ça, comment le détester ? **O. B.**

Richard Martin

Burnley

La métamorphose des cloportes

Surprenants sixièmes, les voisins de Manchester épatent d'autant plus l'Angleterre qu'ils s'appuient sur des qualités nouvelles.

Texte **Philippe Auclair**

Presque rien n'a changé à Burnley, étonnant intrus dans le top 6 de la Premier League, et presque tout en même temps. L'effectif est quasiment identique à celui de l'an passé, quand le promu avait dû sa survie dans l'élite à sa presque invulnérabilité dans le cadre désuet de Turf Moor. Deux de ses meilleurs joueurs s'en sont pourtant allés, Michael Keane et André Gray, tandis que des arrivants, un seul, Chris Wood, version néo-zélandaise du meilleur buteur de l'an passé (Sam Vokes), figure régulièrement dans le onze de départ des Clarets. Personne ne s'attendait à ce que Burnley fasse aussi bonne figure cette fois-ci. Un coup d'œil au calendrier dévoilé en juin avait fait craindre le pire : quatre déplacements lors des sept premières journées, et chez qui ? Dans l'ordre : Chelsea, Tottenham, Liverpool et Everton. Autant dire zéro point en perspective. L'an dernier, le commando de Sean Dyche avait en effet récolté trente-trois de ses quarante points à domicile. Douze mois plus tard, si les acteurs sont quasiment tous les mêmes, on ne reconnaît plus le décor. Burnley ne se débrouille pas trop mal, sans plus, dans sa forteresse. Le club qui n'était tombé que deux fois devant son public entre le 19 août 2016 et le 1er avril 2017 (et contre Arsenal et Man City) a déjà lâché cinq points sur neuf « at home ».

Valeurs de combat et liberté du ballon : le cocktail gagnant.

Déblocage. Sean Dyche a fait prendre conscience à ses joueurs de leurs capacités à pratiquer un jeu plus léché.

SIGNÉ « THE GINGER GUARDIOLA »

Incroyablement, c'est à Stamford Bridge, Wembley, Anfield et Goodison Park que Burnley, invaincu en déplacement, a construit les fondations de son étonnant démarrage. Victoire, nul, nul, victoire. Et la dernière de celle-ci, pour désorienter encore un peu plus les analystes, fut acquise grâce à un but de Jeff Hendrick au terme d'un mouvement collectif de vingt-quatre passes. Oui, Burnley, vingt-quatre passes, nous ne rêvons pas. Seul City a fait mieux dans le genre cette saison en Premier League. À se demander si Sean Dyche, qu'on surnommait « The Ginger Mourinho » (« le Mourinho rouquin »), ne serait pas devenu « The Ginger Guardiola » ! Réponse : évidemment que non, mais cette question, personne ne l'aurait posée, même en plaisantant, il y a deux mois. Quand on le questionne sur le pourquoi et le comment de cette métamorphose, Dyche se contente de dire que son équipe joue « un football plus varié », que ses joueurs ont compris quand se reposer sur leurs valeurs de combat et quand donner davantage de liberté au ballon. Certaines individualités se sont épanouies dans ce contexte, notamment l'arrière central James Tarkowski. On a retrouvé le Jack Cork de Southampton, égaré à Swansea. Wood pèse autant que Vokes sur les défenses, mais est plus adroit. Steven Defour, qui avait passé les dix dernières semaines de 2016-17 sur le banc, est redevenu titulaire dans le 4-4-1-1 de Dyche.

LE BALLON N'EST PLUS UN ENNEMI

Turf Moor a plutôt été le théâtre d'une progression subtile dans nombre de domaines. Les chiffres le confirment, Burnley maîtrise davantage son foot : 1,3 % de possession en plus (44 % contre 42,7 %), et après avoir joué où l'on sait, ce qui n'est pas un détail ; +3 % de réussite dans les passes, dont la longueur moyenne a diminué ; moins de tacles, d'interceptions, de coups francs concédés. Burnley, qui battit Liverpool 2-0 en 2016 après avoir établi un nouveau record d'Angleterre du taux de possession le plus faible (18,2 %), ne considère plus le ballon comme son ennemi. Enfin, moins souvent, les vieux réflexes ne se perdront pas si vite. Ce serait dommage de perdre ce Burnley-là, d'ailleurs, version sympathique du Stoke de Tony Pulis et de toutes les équipes de Sam Allardyce. Un peu de rugosité n'a jamais fait de mal…

Richard Martin

Cérémonial. Romeo Anconetani, président du Pisa SC, était un adepte du sel pour conjurer le mauvais sort. Jusqu'à 26 kg déversés avant un match contre Cesena !

Les toqués de la superstition

À quelques jours d'un vendredi 13, *FF* s'est amusé à compiler les cas les plus délirants de superstitieux observés dans le monde du foot. Où, à l'évidence, ça ne tourne pas toujours aussi rond que le ballon.

Texte **Philippe Auclair**

DR

La carrière d'un footballeur se joue sur un penalty raté, une frappe sur le poteau, un carton rouge, une blessure. Le football, c'est le chaos, et pour ceux qui le pratiquent, l'insécurité est totale. Pour survivre, il faut donc s'accrocher à ce qu'on peut. Mais quand on n'est certain de rien, vers qui ou quoi se tourner ? Alors, pour séduire la chance, on est prêt à tout, bien obligé, même si cela revient à adopter des comportements névrotiques ou obsessionnels qui, dans un autre contexte, feraient le bonheur d'un psychiatre. Ce n'est pas un hasard si tant de professionnels du football sont profondément croyants, et si quasiment tous sont superstitieux, ce qui n'est pas la même chose. Les fans ne sont d'ailleurs pas en reste, avouons-le, et si on devait choisir un hymne universel du football, le *Superstition* de Stevie Wonder ferait l'affaire. Voici l'abécédaire des plus superstitieux, en vous souhaitant à toutes et à tous un excellent vendredi 13...

A

comme... Luis Aragones

Le vrai inventeur du tiki taka éprouvait une profonde aversion pour la couleur jaune. Le mot lui-même le dégoûtait tant qu'il préféra décrire le second maillot de son équipe d'Espagne comme étant « moutarde », quand bien même c'était en jaune que la Roja avait battu la Russie en demi-finales de l'Euro 2008, qu'elle allait remporter. On dit même qu'il força Raul à changer d'habit lorsqu'il se présenta à l'hôtel de la sélection vêtu d'un costume dont vous aurez deviné la teinte...

B

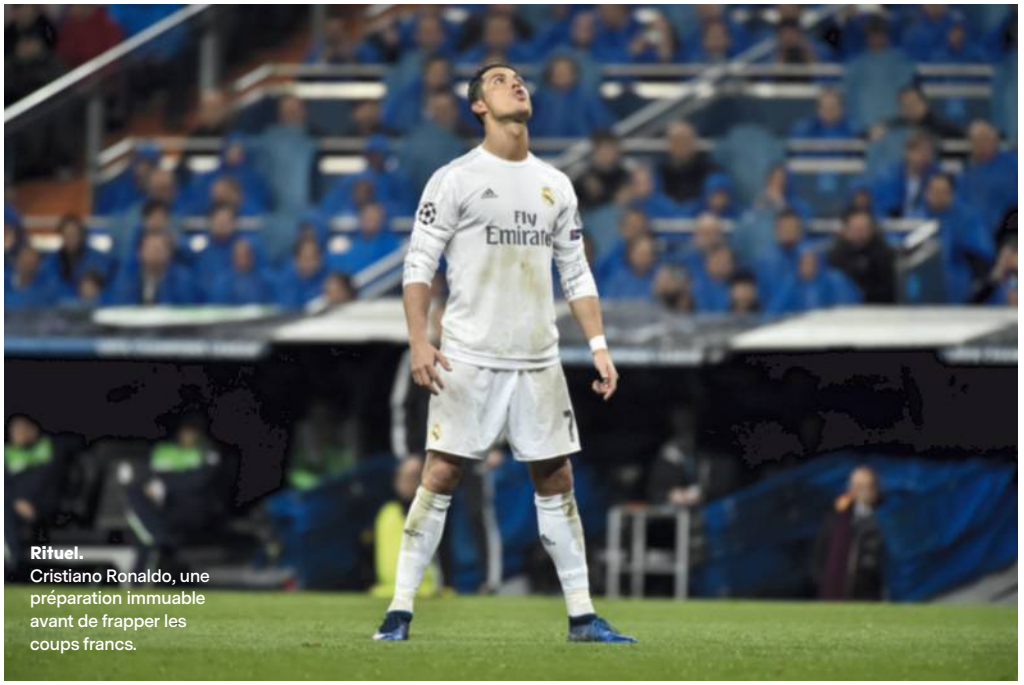
comme... Basile Boli

Autant laisser la parole au grand « Base » en personne, qui choisit *FF* pour dévoiler, si c'est le mot juste, l'arme secrète de la conquête du titre européen de l'OM : son slip. « Il était blanc, raccommodé de partout. C'était le slip que je portais lors de mon premier match pro avec Auxerre. Abedi *(NDLR : Pelé, évidemment)* ne voulait pourtant pas que je le porte face au Milan puisqu'on avait perdu avec en 1991. Mais on a quand même gagné. Après, Marcel *(Desailly)* me l'a taxé. De toute façon, il n'en pouvait plus, ce slip. » Nous non plus.

C

comme... Cristiano Ronaldo

La pose lorsqu'il tire les coups francs ? Superstition. Tout comme les « sept rituels » – sept... un hasard ? – auxquels on dit qu'il se soumet avant un match en sélection. Le maillot à manches longues quand ses coéquipiers ont des manches courtes. La place dans le bus, à l'arrière. La coupe de cheveux qui ne doit jamais être tout à fait deux fois la même. La place à côté de Pepe dans l'avion de la sélection, avion qu'il quitte le dernier. Le pied droit en avant pour entrer sur le terrain, après avoir palpé le ballon. Il faut reconnaître que ces manies n'ont pas nui à sa carrière...



Rituel. Cristiano Ronaldo, une préparation immuable avant de frapper les coups francs.

Bernard Papon - Barrault/L'Équipe

Fétichisme. Basile Boli, une confiance inébranlable en son slip.

D

comme... Dynamo Kiev

Dynamo, le club de Sergueï Rebrov, qui prenait note de ses propres faits et gestes la veille d'un match pour pouvoir les répéter exactement lors de la prochaine rencontre en cas de victoire. Cela incluait les heures du lever, des repas, du coucher, ainsi que l'identité des gens avec qui il avait parlé !

E

comme... Farid el-Alagui

Né à Bordeaux, marocain de nationalité, mais désormais écossais honoraire, El-Alagui trouva un jour une pièce de 1 £ sur la pelouse de Falkirk, son premier club de Scottish Premier League, lors d'un échauffement. C'était il y a six ans. Elle ne l'a plus quittée depuis. Aujourd'hui agent libre, l'ancien du Wydad avait coutume de la confier à un membre de son staff technique avant chacun de ses matches. Eusebio, Ballon d'Or *France Football* 1965, avait lui aussi une pièce porte-bonheur qui l'accompagna tout au long de sa carrière.

F

comme... Filippo Inzaghi

Que Pippo ne pût commencer un match sans avoir mangé des biscuits (pour enfants) auparavant, passe encore. Ce n'était qu'une habitude. Qu'il dût en laisser impérativement deux dans la boîte est plus inquiétant.

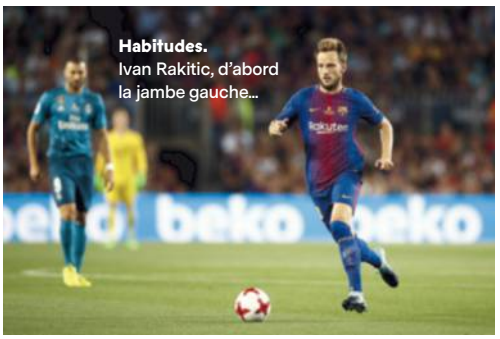
Hasard. Sergio Goycochea, ou quand une envie pressante se transforme en porte-bonheur.

G comme... Sergio Goycochea

Le gardien de la sélection argentine (44 sélections, de 1987 à 1994), devenu top model quinqua dans son pays natal, avait le don de stopper penalties et tirs au but. L'élimination de la Yougoslavie et de l'Italie au Mondiale 1990, c'est lui. El Vasco («le Basque»), éphémère portier de Brest, avait son secret : uriner sur la pelouse avant la séance de tirs au but, entouré de ses coéquipiers qui le protégeaient ainsi des regards indiscrets. La première fois, au stadio Comunale de Florence, il n'avait pas le choix. S'étant copieusement hydraté durant les cent vingt minutes du match contre les Yougoslaves, il s'était vu interdire un sprint libérateur vers le vestiaire. Que faire, sinon... faire, justement. Vu le succès qui suivit, il réitéra contre les hôtes italiens en demi-finales. Mais par superstition, cette fois.

H comme... Gjoko Hadzievski

Cet entraîneur macédonien, qui a exercé en Bulgarie, au Japon, en Grèce, en Corée du Sud, en Arabie saoudite et a aussi été sélectionneur de son pays natal (et de l'Azerbaïdjan), doit posséder une garde-robe des plus fournies. En effet, il ne porte jamais deux fois les vêtements et les chaussures qu'il avait lors d'une défaite. Il ne les jette pas pour autant, mais ne les ressort que pour les entraînements. Hadzievski, aujourd'hui coach à Dubaï, a aussi pour habitude de modifier son itinéraire pour aller au stade après une défaite à domicile.



Habitudes. Ivan Rakitic, d'abord la jambe gauche...

I comme... Ivan Rakitic

Le milieu croate de Barcelone arrive de bonne heure au vestiaire avant les matches, et tant mieux. Sa routine : bander tout d'abord la jambe gauche, puis passer le bas sur la même jambe et enfiler la chaussure. Répéter l'opération du côté opposé. Mais bien veiller à n'entrer sur la pelouse que la jambe droite en avant. Rakitic aurait-il eu vent des habitudes de Miroslav Klose (voir à la lettre « O ») ?

J comme... Johan Cruyff

Le maestro néerlandais (lequel frappait son gardien Gert Bals dans l'abdomen avant de sortir du vestiaire de l'Ajax, version violente du bisou de Laurent Blanc sur le crâne de Fabien Barthez) avait pour coutume de cracher son chewing-gum dans la moitié de terrain adverse

Jean-Claude Pichon/L'Équipe- Nicolas Luttiau

Obstination. Kolo Touré tenait à entrer le dernier sur le terrain, quitte à subir les foudres des arbitres.

avant chaque rencontre. Et ce n'est pas la seule fois où il oublia de procéder à ce rituel qui le fit changer d'avis : ce soir-là, en 1969, Milan battit son Ajax 4-1 en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions !

K

comme… Kolo Touré

Le divin Kolo n'était pas le seul joueur qui insistait pour pénétrer sur le terrain le dernier, mais il doit être le seul à avoir payé cette habitude d'un avertissement. À la pause d'un match de Ligue des champions disputé avec Arsenal contre la Roma, ne voyant pas son coéquipier William Gallas – retardé par des soins – émerger du tunnel des vestiaires, Touré refusa de franchir la ligne de touche. Arsenal entama donc la seconde période à neuf. Et lorsque Kolo pénétra enfin sur le terrain, ce fut sans l'autorisation de l'arbitre, d'où le carton jaune automatique que reçut l'Ivoirien. « Ce qui est bien, c'est que j'ai appris un nouveau règlement », commenta le « coupable » après coup. Arsenal gagna ce match 1-0.

L

comme… Gary Lineker

L'avant-centre anglais était à ce point obsédé par l'idée de marquer qu'il refusait de tirer lors de l'échauffement, « histoire de ne pas gaspiller un but », prétendait-il. Il changeait également de maillot à la pause (en un temps où cela n'était pas encore entré dans les mœurs) s'il n'avait pas fait mouche en première mi-temps.

M

comme… Adrian Mutu

Craignant le mauvais œil, l'attaquant roumain avait coutume de glisser quelques feuilles de basilic dans ses chaussettes. Mais ce n'est pas tout. Averti qu'une de ses anciennes « fiancées » avait jeté un sort sur lui, l'ancien attaquant d'Ajaccio avait répliqué : « Je m'en fiche, les sorts n'ont pas de prise sur moi, je porte mes sous-vêtements à l'envers. »

Croyance. Adrian Mutu ou la toute-puissance du basilic pour éloigner le mauvais œil.

N

comme… Radja Nainggolan

La prochaine fois que vous regarderez jouer la Belgique ou l'AS Roma, prêtez attention aux bas de Radja Nainggolan : vous verrez qu'ils sont délibérément troués à l'arrière du mollet. On a avancé une explication médicale, la même que Gareth Bale avait fourni lorsqu'on le vit évoluer avec des chaussettes déchirées dans un match du Real contre Vigo : l'idée est de soulager la pression du tissu sur les muscles du mollet. La démarcation entre la confiance dans l'avis d'un soigneur et la superstition est parfois des plus ténues.

O

comme… l'ordre dans lequel on met son équipement

Presque tous les joueurs ont leur routine en ce domaine, mais Miroslav Klose est l'un des rares (avec Ivan Rakitic, voir plus haut) footballeurs qui doive absolument mettre sa chaussure gauche en premier et franchir la ligne de touche avec le pied droit en avant. Pas de jaloux !

P

comme… Bruno Pesaola

Cet entraîneur argentin, surnommé « Il Petisso » (« le Petit »), disparu en 2015, a laissé un souvenir ému dans bien des clubs italiens, au Napoli en particulier, où il disputa 240 matches de Championnat. C'est son amour immodéré pour le tube de Peppino Gagliardi, *Settembre,* qui justifie son inclusion ici. Pesaola avait pris pour habitude de jouer ce disque avant chaque match. L'ayant oublié chez lui, à Brescia, lors de la 1re journée de la saison 1970-71, où sa Fiorentina devait jouer au stadio Olimpico de Rome, il refusa net d'entrer dans l'arène tant qu'on n'aurait pas trouvé le disque ! Heureusement, les Florentins ne jouaient que le lendemain. La légende veut qu'un de ses assistants alla chercher le 45 tours au domicile de son manager. Un voyage de plus de 1 000 kilomètres ! Résultat, la Viola l'emporta 1-0, pour ceux qui douteraient de l'efficacité du porte-bonheur.

Bernard Papon - Simone Perolari / L'Équipe

Obsession.
Alan Rough multipliait les talismans pour protéger sa cage. Pas toujours efficace…

Q
comme… **Qarabag**

L'adversaire de Chelsea en Ligue des champions il y a un mois. La venue, et déconvenue, du champion d'Azerbaïdjan à Stamford Bridge fut l'occasion d'un épisode plutôt burlesque au début de la conférence de presse d'avant-match d'Antonio Conte. Le directeur de la communication des Blues Steve Atkins avait pris place, comme il le fait toujours, à droite du manager italien. Mais ce dernier a d'autres habitudes – d'autres superstitions – lorsque son équipe joue en Coupe d'Europe. Atkins s'était assis « du mauvais côté ». « Je préfère jouer sur la droite », lui a alors dit Conte. Atkins ne bougea pas… et Chelsea l'emporta quand même. 6-0.

R
comme… **Alan Rough**

Le gardien international écossais (53 sélections entre 1976 et 1986) est notre « campionissimo » incontesté. La place manque pour dresser l'invraisemblable liste de ses rituels. Nous mentionnerons juste le bonnet qu'il avait coutume de poser derrière sa cage, dans lequel il entassait ses « porte-bonheur » : une balle de tennis usée jusqu'au caoutchouc, un porte-clés en forme de chardon, deux billes, plus tout objet lui ayant été offert par un supporter au courant de ses habitudes. Il entrait aussi sur le terrain avec sept barrettes de chewing-gum dans les poches de son short. « Trois pour chaque mi-temps, plus une pour les cinq dernières minutes, quand ça devenait excitant. Oui, je suis assez superstitieux. » « Assez », oui.

S
comme… **sel**

Il y a la pincée de sel qu'on jette par-dessus son épaule pour écarter le démon, celui qu'on essaie de verser sur la queue des oiseaux, et puis il y a feu Romeo Anconetani, président du Pisa SC de 1978 au début des années 90, croyant jusqu'à la dévotion, et superstitieux à un degré dont lui-même se moquait. Cela ne l'empêchait pas de déverser du sel sur le pourtour du stade avant chaque match des Torri au stade qui porte désormais son nom. Son record, établi lorsque Cesena rendit visite à Pise : 26 kg de sel déversé ! Il n'avait pourtant pas neigé ce jour-là.

T
comme… **John Terry**

Le défenseur central de Chelsea et de l'équipe d'Angleterre a toujours été un collectionneur d'habitudes. Il n'a jamais changé de protège-tibia, par exemple. De son aveu, la plus bizarre était celle de rendre visite à son urinoir fétiche du temps où il évoluait à Chelsea. Il y en a trois dans le vestiaire des Blues, mais il n'en utilisa jamais qu'un seul. Ayant remarqué le manège de John Terry (imité par Frank Lampard), Ashley Cole adopta la même manie. La tradition se poursuit de nos jours – cet urinoir a aujourd'hui les faveurs de César Azpilicueta et de Cesc Fabregas.

L'Équipe

U

comme… **Renzo Ulivieri**

Renzo Ulivieri, entraîneur (aujourd'hui retraité) du Torino, de la Sampdoria et du Napoli, entre bien d'autres clubs de la Péninsule, était bien connu pour son engagement politique avec le PCI (Parti communiste italien), mais aussi pour son manteau porte-bonheur, sans lequel il était impossible de l'imaginer sur un banc de touche. Quel que soit le temps. C'est ainsi qu'il le porta tout au long d'un match joué à Palerme, alors que le thermomètre dépassait les 35 °C.

V

comme… **Valeri Lobanovsky**

Le génie qui fit du Dynamo Kiev une machine à gagner des titres, sur la scène européenne comme en Ukraine, avait la hantise du chiffre 13, ce qui explique pourquoi aucun footballeur jouant sous ses ordres ne porta jamais ce numéro sur son maillot. Il voyait également d'un mauvais œil la présence de femmes dans le bus de son équipe. Mais était-ce de la superstition ? Sans doute, puisqu'il tolérait les hôtesses de l'air en avion.

W

comme… **Willy Wonka**

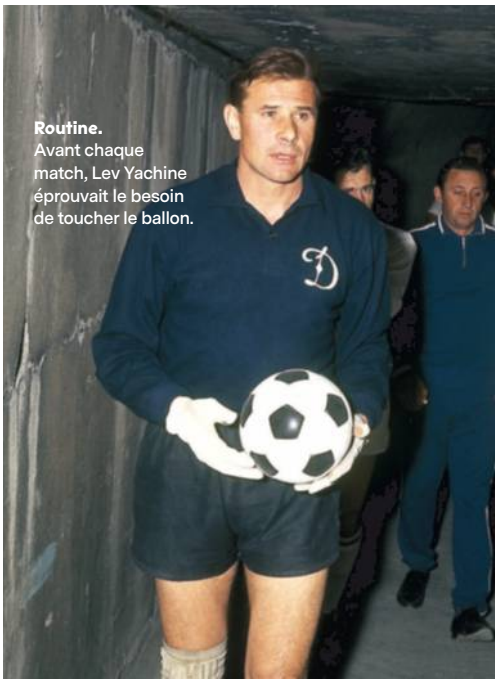
Le rituel d'avant-match de l'international sierra-léonais Malvin Kamara, qui joua toute sa carrière dans les divisions inférieures de la League anglaise, doit être unique en son genre. Avant chaque rencontre, le défenseur prenait soin de visionner une vieille cassette VHS du film *Willy Wonka and the Chocolate Factory* (*Charlie et la Chocolaterie,* avec Gene Wilder dans le rôle du magicien-confiseur Willy Wonka), la première adaptation du chef-d'œuvre de la littérature pour enfants de Roald Dahl. « C'est mon film préféré depuis que je suis tout petit, dit-il à la BBC. Ça me détend et ça me porte chance. » À voir. Kamara, qui n'a que trente-trois ans, n'a plus joué en pro depuis 2012.

X

comme… **XVII**

Le 13 n'est pas le seul chiffre « maudit » pour les superstitieux. Tout dépend de la culture. Ainsi, en Chine, c'est le 4 qui est censé porté malheur. Au Japon, le 9. Et en Italie, le 17, qui inspire une telle crainte à Massimo Cellino que l'ex-président de Cagliari et de Leeds United le fit interdire dans ses clubs.

La raison ? En chiffres romains, 17 s'écrit XVII, qui est un anagramme de « VIXI », qui se traduit par « j'ai vécu », une inscription que les archéologues relèvent souvent sur les stèles funéraires romaines, l'équivalent de « RIP » (repose en paix) dans l'Antiquité. Brrrrr…



Routine. Avant chaque match, Lev Yachine éprouvait le besoin de toucher le ballon.

Y

comme… **Lev Yachine**

Le talisman du Ballon d'Or 1963 changeait à chaque match, et pour cause puisqu'il s'agissait du ballon qu'il devrait empêcher d'entrer dans sa cage. « Pourquoi dois-je toujours le tripoter avant une rencontre ? Ce n'est pas que par superstition, donnait-il comme explication. J'ai besoin de le toucher, comme un charpentier touche une planche avant qu'il ne commence à travailler dessus. Cette habitude, c'est celle d'un travailleur manuel. »

Z

comme… **Zimbabwe**

Une authentique tragédie, pour finir, survenue en octobre 2008, lorsque le coach de Midlands Portland Cement, un club de la Savanna Southern Division One (L 2) zimbabwéenne, demanda à ses joueurs de prendre part à un rituel de purification dans le fleuve Zambèze. Des seize joueurs qui se plièrent à l'exercice, seuls quinze refirent surface. Le seizième périt noyé, victime d'un des crocodiles qui infestent le cours d'eau. **Ph. A.**

Phobie. Avec Valeri Lobanovski, pas de maillot avec le numéro 13 au Dynamo Kiev.

L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

Matuidi d'arrache-pied

En inscrivant le seul but d'une rencontre bien terne en Bulgarie, le milieu de la Juve a ouvert en grand les portes du Mondial aux Bleus.

Photo **Alain Mounic**

Le grand débrief

58 France
Devant, c'est insuffisant
60 Des coups de pied très arrêtés
61 Matuidi adroit au but
62 Monde
Un Mondial sans Ballon d'Or ?
63 Aux Ticos, rien d'impossible
64 Falcao face à la malédiction
65 Iwobi, comme un grand
66 Résultats étrangers

France

Mystère. Si leur talent est indiscutable, la complémentarité entre les trois attaquants des Bleus, Lacazette, Mbappé et Griezmann, n'a pas sauté aux yeux, samedi.

Devant, c'est insuffisant

Piteuse samedi à Sofia malgré la victoire (0-1), l'attaque des Bleus continue de ronronner et pose question avant la Biélorussie.

Sans triomphalisme mais avec son habituel pragmatisme, Didier Deschamps doit savourer cette petite victoire à Sofia (0-1). Le sélectionneur connaît sa juste valeur. Elle lui offre en plus un record personnel qui vient comme un galon supplémentaire sur ses épaulettes déjà bien fournies. DD est désormais l'entraîneur tricolore le plus victorieux avec quarante-deux succès sur le banc des Bleus en soixante-huit matches. Mais le général «une étoile» n'est pas du genre à se taper sur le ventre avec cette statistique plus flatteuse que glorieuse. Ce succès vaut surtout pour ses trois points essentiels acquis davantage dans la sueur que dans l'extase. Les Bleus gardent la main pour oblitérer, ce mardi face à la Biélorussie, leur billet pour la Coupe du monde en Russie. Le contrat serait alors rempli sur le fond, mais encore bien loin de l'idéal dans la forme. L'équipe de France pourra dire un grand merci à Blaise Matuidi. Son but à Sofia, aussi rapide (3e minute) qu'importantissime, vient rejoindre dans l'histoire récente ceux de Thierry Henry à Dublin face à l'Eire (septembre 2005, 1-0) sur la route du Mondial 2006 ou encore de Nicolas Anelka à Kaunas contre la Lituanie (mars 2007, 1-0) sur le chemin de l'Euro 2008.

LE CHANTIER N'EST PAS CELUI QU'ON CROIT

Mais là où, par le passé, les attaquants tricolores savaient se montrer à la hauteur de tels événements, les buteurs actuels affichent un mutisme de plus en plus inquiétant. Le paradoxe de cette attaque tricolore au potentiel peut-être jamais atteint depuis vingt ans est qu'elle n'arrive

Pierre Lahalle -Alain Mounic

18

Le nombre de passes ayant précédé le but marqué par Matuidi. Entre la remise en touche effectuée par Varane dans sa moitié de terrain et la frappe victorieuse, 50 secondes se sont écoulées et 10 joueurs différents ont touché le ballon (Griezmann 3 fois, Kanté, Lacazette, Sidibé, Tolisso, Umtiti et Varane 2, Digne, Lloris et Matuidi 1). Tous, donc, sauf Mbappé. Un bel exemple d'attaque placée et de maîtrise technique qui n'a pourtant pas eu de suite.

pas à trouver la bonne formule pour atteindre un rendement digne de tous ces espoirs. La force de ce groupe semble même se déplacer vers une défense qui boitait bas après une cascade de forfaits (Mendy, Koscielny, Kurzawa). Finalement, le chantier tricolore n'est peut-être pas celui qu'on croit. Les Bleus restent ainsi sur trois matches sans prendre de but. L'attaque piétine quand la défense fait le job dans une philosophie qui ressemble, il est vrai, bien plus à son coach. Mais on ne peut reprocher au sélectionneur d'avoir essayé de casser ses codes à Sofia en passant en 4-3-3. C'est même la première fois qu'il sort ce système en éliminatoires après avoir toujours roulé en 4-4-2 avec le duo Griezmann-Giroud (6 fois) ou Griezmann-Gameiro (2) devant. Mais le résultat de cette subite mue est bien en dessous des attentes avec un trident élimé Griezmann-Lacazette-Mbappé. L'attelage inédit n'a pas convaincu. Ce 4-3-3 n'a finalement eu de sens que pour tenir un résultat et uniquement le temps où N'Golo Kanté (sorti à la 34e minute) était sur la pelouse. C'est durant cette première demi-heure que le trio offensif s'est créé ses meilleures occasions, une chacun, avant de couper le son et de tomber dans le silence d'une seconde période soporifique.

RECHERCHE BUTEUR DÉSESPÉRÉMENT

Par leur position moyenne concentrée dans l'axe, autour du rond central, donc assez bas et très proche, les trois attaquants se sont marché sur les pieds. Lacazette et Mbappé n'ont échangé que deux ballons dans le match… Les trois ont frappé six fois au but, pour un seul cadré par le benjamin parisien.

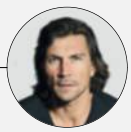
Plus que le système, il en va surtout de l'animation offensive, donc du choix des hommes. Le festival de la Suède face au Luxembourg (8-0), contre qui la France a buté à Toulouse (0-0), renforce le constat d'une attaque aphone, qui se cherche et se perd plus qu'elle n'avance vers des certitudes sur la route de la Russie. La réaction face aux Pays-Bas avec un super Lemar (doublé) et un bon Griezmann reste le seul signal intéressant de cette année 2017. Deschamps donne la désagréable impression de balancer sans cesse entre expérience et jeunesse en attaque. L'abus de biens offensifs laisserait presque le sentiment bizarre d'être nuisible dans l'instant. Les chiffres ramènent d'ailleurs à une dure réalité qu'une qualification ne saura faire oublier. Les Bleus n'ont pas de buteur à la dimension de leur prétendu standing. Les vice-champions d'Europe avancent avec Giroud et Griezmann à trois réalisations en éliminatoires. Bien loin de Lewandowski (16 buts), Cristiano Ronaldo (15), Lukaku (10) et même du Suédois Berg (8). Les deux Français pointent autour de la 50e place des buteurs européens en qualif. Gameiro (2 buts), disparu de la circulation à l'Atletico et en bleu, complète ce triste podium tricolore.

QUID DE BENZEMA ?

En tranchant à Sofia en faveur de Lacazette comme avant-centre sur sa forme du moment, Deschamps a envoyé un signal orange écarlate à Giroud, son meilleur buteur sur les deux dernières saisons (16), qui perd sa place au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans le banc d'Arsenal. Ce manque de réalisme croissant ne va pas non plus étouffer le débat autour de Karim Benzema. L'absence du buteur madrilène est de plus en plus pesante et incompréhensible dans ce panorama offensif aride. Dans son rôle au Real, avec des joueurs comme Mbappé et Griezmann, le meilleur attaquant français actuel – présent dans la liste des 30 pour le Ballon d'Or – pourrait sûrement donner à ces Bleus le liant qui leur manque. Une autre clé parmi les nombreuses énigmes – offensives – de Deschamps. **François Verdenet**

Pierre Lahalle

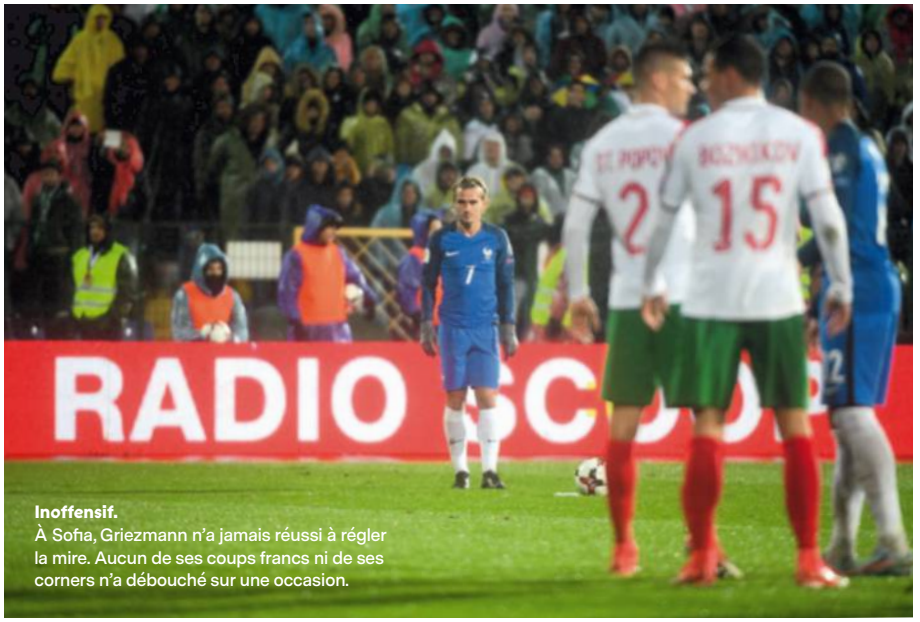
À mon avis



Par **François Verdenet**

Le niveau de Rabiot

Entre être « au niveau » et le « haut niveau », il y a une différence lexicale et une exigence sportive que certains internationaux n'ont encore pas comprises. Hein, Adrien… Si M. Rabiot a peur de se blesser, avec l'excuse – facile – de rentrer sans s'être échauffé, le Parisien de vingt-deux ans n'a rien à faire en bleu. L'étendard tricolore vaut le dépassement de soi, de la fonction, bien plus qu'un gros chèque au PSG. En remplaçant Kanté après trente-quatre minutes de jeu à Sofia, l'esthète a eu une heure, glace en main, pour séduire. La sentinelle de rechange n'a rien éclairé. La vigie a traîné des pieds, multiplié les mauvais choix et les prises de risques inutiles à un poste que le longiligne milieu n'aime donc pas plus en équipe nationale qu'en club. DD a bien saisi le message. S'il veut faire carrière au très haut niveau, donc en bleu, Rabiot (4 sélections) devra vite prendre exemple sur ses anciens partenaires du PSG Matuidi et Digne. Mais aussi sur Tolisso. Pour sa deuxième cape, l'ex-Lyonnais (23 ans) a mouillé le maillot dans le bourbier bulgare. Lui a tout donné pour être au niveau du haut niveau.



Inoffensif.
À Sofia, Griezmann n'a jamais réussi à régler la mire. Aucun de ses coups francs ni de ses corners n'a débouché sur une occasion.

Des coups de pied très arrêtés

Les stats ne signifient pas toujours grand-chose, mais celle-là, si. Lors de ces éliminatoires de Coupe du monde, l'équipe de France n'a marqué que deux fois sur coup de pied arrêté – un coup franc rentrant de Payet prolongé de la tête par Pogba contre la Suède (2-1) et un penalty de Griezmann au Luxembourg (3-1) –, soit seulement 12,5 % de ses buts. C'est moins que toutes les autres grandes sélections européennes, même l'Allemagne (21 %) ou l'Espagne (20 %), réputées les plus joueuses du continent aujourd'hui, et a fortiori que l'Italie (40 %). C'est beaucoup moins aussi qu'à l'Euro 2016, où les Bleus avaient été les plus efficaces durant la compétition avec un pourcentage de réussite de 38 % dans ce domaine (5 buts sur 13). En tout cas, c'est en dessous de la fourchette habituelle observée dans les grands tournois, entre un but sur quatre et un but sur trois. Depuis l'Euro, donc, silence radio ou presque. Même en match amical, où les joueurs de Didier Deschamps n'ont guère été plus adroits dans cet exercice avec un total de 2 buts sur 11 : un corner de Griezmann remis dans le paquet jusqu'à Giroud, en Italie (3-1), puis un coup franc de Lemar repris par Giroud et prolongé par Umtiti contre l'Angleterre (3-2). À quelques détails près, liés essentiellement aux absences ponctuelles et à certaines compositions d'équipe, les options restent pourtant les mêmes. Côté frappeurs, Griezmann, Payet et désormais Lemar, voire Pogba pour les coups francs. Et, à la retombée, la qualité de jeu de tête supposée de Koscielny, Giroud, Varane, Pogba ou, quand ils jouent, Umtiti et Kurzawa.

VINGT ET UN CORNERS, AUCUN BUT

Les trois matches de cette saison, ceux de septembre contre les Pays-Bas (4-0) et le Luxembourg (0-0), et celui de samedi en Bulgarie (1-0), soulignent ainsi un vrai déficit en termes de variété de frappes et de combinaisons, de concentration, mais aussi d'engagement physique dans les duels et d'implication sur les deuxièmes ballons. Verdict des 21 corners obtenus depuis la rentrée (Pays-Bas 7, Luxembourg 10 et Bulgarie 4) et tirés soit par Lemar (14), soit par Griezmann (7), quel que soit le côté ? Zéro but, très peu de situations chaudes et de duels gagnés, un constat qui vaut d'ailleurs pour les coups francs excentrés. Pour masquer parfois ses insuffisances collectives et surtout son manque d'efficacité dans les vingt derniers mètres, pour débloquer aussi parfois la situation à 0-0 ou, inversement, se mettre à l'abri plus tôt, c'est pourtant une arme que l'équipe de France ne peut se permettre de négliger. À Sofia, ce fut même le néant. Quatre corners, un à gauche et trois à droite, tous frappés par Griezmann, un dispositif quasi semblable au point de chute (Mbappé et Lacazette dans les six mètres, Varane, Koscielny et Tolisso au point de penalty, plus un sixième joueur, Rabiot, dans la surface, sur le quatrième corner tenté) et pas le moindre danger créé. S'il a d'autres chantiers et d'autres priorités, Deschamps aurait tout de même intérêt à vite se pencher sur la question. **P. U.** (avec opta)

Groupe A

9e journée

Bulgarie-France	**0-1**
Suède-Luxembourg	**8-0**
Biélorussie-Pays-Bas	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	20	9	6	2	1	16	5
2. Suède	19	9	6	1	2	26	7
3. Pays-Bas	16	9	5	1	3	19	12
4. Bulgarie	12	9	4	0	5	13	18
5. Biélorussie	5	9	1	2	6	5	19
6. Luxembourg	5	9	1	2	6	7	25

Bulgarie-France : 0-1 (0-1)
But : Matuidi (3e). Samedi 7 octobre, à Sofia. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP, 7). Avertissements : Slavtchev (9e), Zanev (51e), Kraev (62e), Kostadinov (67e) pour la Bulgarie ; Giroud (90e+1) pour la France. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
Bulgarie (4-4-2) : Iliev (5) - S. Popov (3), Bodurov (4), Bojikov (5), Zanev (4) (c) - Nedelev (5), Slavtchev (5), Kostadinov (6), Manolev (4) (Dimitrov, 87e) - Galabinov (3) (Kraev, 48e), Delev (5). Entr. : Houbtchev.
France (4-3-3) : Lloris (6) (c) - Sidibé (7), Varane (5), Umtiti (6), Digne (7) - Tolisso (7), Kanté (non noté) (Rabiot, 34e, 3), Matuidi (7) - Griezmann (5), Lacazette (3) (Payet, 76e), Mbappé (4) (Giroud, 85e). Entr. : Deschamps.

Suède-Luxembourg : 8-0 (3-0)
Buts : Granqvist (10e s.p., 67e s.p.), Berg (18e, 37e, 54e, 72e), Lustig (60e), Toivonen (77e). Samedi 7 octobre. Spectateurs : 50 022. Arbitre : M. Gocek (Tur). Avertissement : Da Mota Alves (59e) pour le Luxembourg.
Suède : Olsen - Lustig (Krafth, 61e), Lindelöf, Granqvist (c) (Helander, 81e), Augustinsson - Claesson, Larsson, Johansson, Forsberg - Toivonen, Berg (Kiese Thelin, 74e). Entr. : Andersson.
Luxembourg : Joubert - Philipps, Holter, Malget, Jänisch - V. Thill (Rodrigues, 46e), Mutsch (c), Martins Pereira (Skenderovic, 72e) - O. Thill (Turpel, 46e), Joachim, Da Mota Alves. Entr. : Holtz.

Biélorussie-Pays-Bas : 1-3 (0-1)
Buts : Volodko (55e) pour Biélorussie ; Pröpper (25e), Robben (84e s.p.), Depay (90e+2) pour Pays-Bas. Samedi 7 octobre. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Oliver (Ang). Avertissements : Balanovich (35e), Signevitch (57e), Rios (75e) pour Biélorussie ; Janmaat (57e), Wijnaldum (60e) pour Pays-Bas.
Biélorussie : Tchernik - Rios, Politevich, Yanushkevich, Volodko - Maevskiy, Dragun - Balanovich (Burko, 76e), Karnitski, Stasevich (c) - Signevitch (Saroka, 86e). Entr. : Kriushenko.
Pays-Bas : Cillessen - Janmaat, Van Dijk, Rekik, Blind - Wijnaldum, Pröpper (Klaassen, 83e), Vilhena (Dost, 56e) - Robben (c), Janssen (Depay, 68e), Babel. Entr. : Advocaat.

Déjà joués,
1re journée

Biélorussie-France	**0-0**
Bulgarie-Luxembourg	**4-3**
Suède-Pays-Bas	**1-1**

2e journée

France-Bulgarie	**4-1**
Luxembourg-Suède	**0-1**
Pays-Bas-Biélorussie	**4-1**

3e journée

Biélorussie-Luxembourg	**1-1**
Suède-Bulgarie	**3-0**
Pays-Bas-France	**0-1**

4e journée

France-Suède	**2-1**
Bulgarie-Biélorussie	**1-0**
Luxembourg-Pays-Bas	**1-3**

5e journée

Luxembourg-France	**1-3**
Suède-Biélorussie	**4-0**
Bulgarie-Pays-Bas	**2-0**

6e journée

Suède-France	**2-1**
Pays-Bas-Luxembourg	**5-0**
Biélorussie-Bulgarie	**2-1**

7e journée

France-Pays-Bas	**4-0**
Bulgarie-Suède	**3-2**
Luxembourg-Biélorussie	**1-0**

8e journée

France-Luxembourg	**0-0**
Biélorussie-Suède	**0-4**
Pays-Bas-Bulgarie	**3-1**

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 10 octobre, 20 h 45
France-Biélorussie
Pays-Bas-Suède
Luxembourg-Bulgarie

La sélection française

Gardiens : Alphonse Areola (Paris-SG, 24 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 30/93/0), Steve Mandanda (Marseille, 32/24/0). **Défenseurs :** Jordan Amavi (Marseille, 23/0/0), Lucas Digne (FC Barcelone, 24/18/0), Christophe Jallet (Nice, 33/14/1), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/0/0), Layvin Kurzawa (Paris-SG, 25/9/1), Adil Rami (Marseille, 31/33/1), Djibril Sidibé (Monaco, 25/13/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone, 23/11/1), Raphaël Varane (Real Madrid, 24/38/2). **Milieux :** Blaise Matuidi (Juventus, 30/59/9), Adrien Rabiot (Paris-SG, 22/4/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 28/52/2), Corentin Tolisso (Bayern Munich, 25/2/0). **Attaquants :** Kingsley Coman (Bayern Munich, 21/13/1), Olivier Giroud (Arsenal, 31/67/27), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, 26/46/17), Alexandre Lacazette (Arsenal, 26/14/1), Thomas Lemar (Monaco, 21/7/2), Kylian Mbappé (Paris-SG, 18/7/1), Dimitri Payet (Marseille, 30/36/8), Florian Thauvin (Marseille, 24/1/0). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

La sélection biélorusse

Gardiens : Aleksandr Gutor (Tchernomorets Odessa, 28/8/0), Sergueï Ignatovitch (Dynamo Minsk, 25/0/0), Sergueï Tchernik (Nancy, 29/14/0). **Défenseurs :** Igor Burko (Chakhtior Saligorsk, 29/4/0), Alekseï Gavrilovitch (FK Brest, 27/0/0), Alexeï Rios (BATE Borisov, 30/8/1), Sergueï Matveitchyk (Chakhtior Saligorsk, 29/6/0), Sergueï Politevitch (Gençlerbirligi, 27/21/1), Maksim Volodko (BATE Borisov, 24/17/1), Alekseï Yanouchkevitch (Chakhtior Soligork, 31/3/0). **Milieux :** Sergueï Balanovitch (FK Armkar, 30/30/2), Artem Bykov (Dynamo Minsk, 24/6/0), Stanislav Dragun (BATE Borisov, 29/45/5), Oleg Evdokimov (FK Minsk, 23/1/0), Youri Kovalev (Chakhtior Soligorsk, 24/0/0), Ivan Maevski (Astana FK, 29/16/0), Alexandr Sachivko (Dinamo Minsk, 31/3/0), Igor Stassevitch (BATE Borisov, 31/32/2). **Attaquants :** Alexandr Karnitski (FK Tosno, 28/1/0), Anton Saroka (Dynamo Minsk, 25/3/0), Maksim Skavych (Torpedo Zhodino, 27/7/0), Nikolaï Signevitch (BATE Borisov, 25/13/1). **Sélectionneur :** Igor Krioutchenko.

Alain Mounic

Efficacité. En plus d'être toujours aussi exemplaire à la récupération, le milieu turinois a été là à point nommé pour inscrire le seul but de la rencontre, samedi.

Alain Mounic

Matuidi adroit au but

À Sofia, le milieu de la Juve a inscrit son neuvième but avec les Bleus. Le premier décisif dans un match à enjeu.

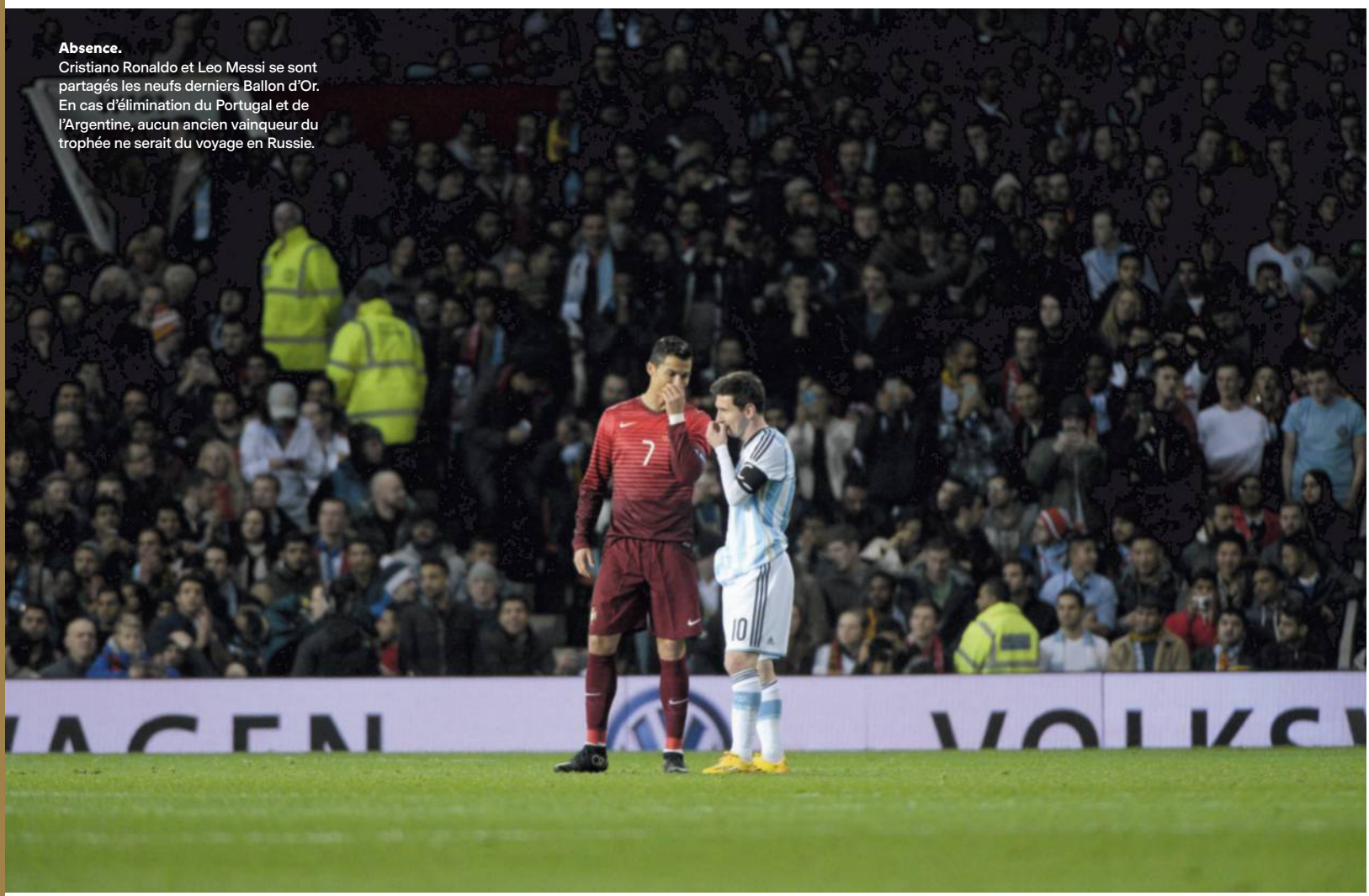
Il existe deux Blaise Matuidi. D'abord, celui qui récupère des ballons, combat, sait utiliser son adresse dans les petits espaces pour bien ressortir de derrière. Celui dont le volume de courses et l'impact physique restent indispensables au très haut niveau et que la Juventus se réjouit d'avoir fait signer au mois d'août. Celui qui protège sa défense et permet par moments à l'équipe d'être plus bas pour pouvoir subir un peu. Comme à Sofia, par exemple, a fortiori en seconde mi-temps. Celui qui avouait ainsi l'autre soir: «Il a fallu batailler jusqu'au bout et faire un match d'hommes. Car le plus important, c'est toujours le collectif.» Il y a aussi celui qui se projette rapidement devant quand il faut. Celui grâce à qui l'équipe peut aller chercher très haut l'adversaire, qu'elle joue à deux ou trois au cœur du jeu. Celui qui va gratter le ballon seul au pressing et sort vite sur le porteur adverse, même à trente ans passés. Celui qui vient s'intercaler entre les lignes ou se glisser dans les intervalles comme un vrai box-to-box, et celui qui marque. En moyenne? Entre cinq et dix fois par saison, ce qui n'est pas donné à tous les milieux et fait du bien quand l'animation offensive est défaillante.

«BLAISE, C'EST TOUJOURS BLAISE»

En bleu, le nouveau milieu de la Juve en était jusque-là à huit buts. Sept en matches amicaux: une volée du droit contre Pays-Bas (2-0), un doublé pied gauche contre la Jamaïque (8-0) avant de s'envoler pour le Brésil en 2014, puis un autre doublé, cette fois tête-volée du gauche, contre la Serbie (2-1) à l'automne 2015, et deux nouvelles frappes du gauche, aux Pays-Bas (3-2) et contre le Cameroun (3-2) juste avant d'attaquer l'Euro 2016. Autrement dit, un seul en compétition officielle: le deuxième du France-Suisse (5-2) de Coupe du monde 2014, un tir à ras de terre pied gauche à la suite d'un décalage de Benzema. Ce que cela induit, en creux? Son but de la troisième minute samedi en Bulgarie est aussi le premier qui soit décisif dans un match à enjeu. Ce que cela sous-entend encore: quand Matuidi marque, l'équipe de France gagne toujours. Jean-Marc Furlan, qui l'a eu à Troyes au cours de ses jeunes années, a dit de lui un jour: «Pour lire le jeu, son cerveau va plus vite que celui des autres.» Autrement dit, il possède l'intuition naturelle pour toujours bien se situer par rapport à ses partenaires, sentir les coups d'attaque intéressants, accompagner l'action jusque dans la surface dans les phases de transition et savoir alors dépasser sa fonction. Sur l'action du but de Sofia, tout est parfait chez lui: sa prise d'information côté gauche, quand le jeu repart à droite avec Kanté, son déplacement dans les seize mètres et sa manière d'ajuster sa course, lorsque Lacazette renverse sur Digne, et sa qualité de finition sur la remise à une touche de Griezmann. Malgré un angle de frappe très fermé. Après le match, Didier Deschamps a eu ce mot concernant son leader: «Blaise, c'est toujours Blaise. L'expérience, il l'a. Et ses qualités, il ne les a pas perdues.» L'histoire est donc loin d'être finie.

Patrick Urbini

Monde



Absence.
Cristiano Ronaldo et Leo Messi se sont partagés les neufs derniers Ballon d'Or. En cas d'élimination du Portugal et de l'Argentine, aucun ancien vainqueur du trophée ne serait du voyage en Russie.

Richard Martin/L'Équipe

Un Mondial sans Ballon d'Or ?

Messi et Ronaldo vont jouer gros mardi soir. Pour la première fois depuis 1978, une Coupe du monde pourrait se dérouler sans vainqueur du trophée *France Football*.

L'hypothèse est encore nébuleuse, mais elle n'est plus une utopie : et si la phase finale de la Coupe du monde en Russie se déroulait sans Leo Messi ni Cristiano Ronaldo, et plus exactement sans aucun Ballon d'Or sur les pelouses (Kaká, vainqueur en 2007, n'a plus été appelé en sélection brésilienne depuis mai 2016) ? Le cas ne s'est produit que deux fois depuis la naissance du trophée créé par *France Football* en 1956. C'était en 1958, une date bien trop proche de l'acte de naissance pour qu'elle puisse faire référence puisque seuls Stanley Matthews, alors âgé de quarante-trois ans, et Alfredo di Stefano, éliminé avec l'Espagne dès le tour préliminaire du Mondial suédois, avaient alors été sacrés par notre magazine. L'autre fois date de 1978. C'était en Argentine, où Cruyff avait refusé de se rendre, tandis que les Ballons d'Or précédents encore en activité étaient soit en retraite internationale (Gerd Müller, Franz Beckenbauer), soit éliminés du Mondial en préliminaire (Oleg Blokhine, Allan Simonsen). La réponse à notre question tombera en partie ce mardi soir, voire dans la nuit. Deux matches capitaux vont en effet sceller le sort de ceux qui trustent le Ballon d'Or depuis 2008. À Lisbonne, le Portugal reçoit la Suisse pour une finale du groupe que le champion d'Europe en titre se doit de remporter (par n'importe quel score), sous peine de devoir passer par les barrages, le mois prochain. Une séance de rattrapage auxquels les Portugais sont habitués, eux qui sont déjà passés par là afin de se qualifier pour leurs deux dernières phases finales, en 2010 et 2014.

L'ARGENTINE COMPTE SUR LES AUTRES

C'était contre la Bosnie et la Suède, et on se souvient que le barrage en novembre 2013 face à Ibrahimovic et les siens avait pesé d'un vrai

poids dans l'obtention du deuxième Ballon d'Or de CR7, auteur des quatre buts portugais lors des deux confrontations.
On a entrevu samedi dernier, en Andorre, tous les problèmes dont pouvait souffrir le Portugal sans son quadruple Ballon d'Or. Préservé par peur de suspension pour la rencontre face à la Nati (il était sous la menace d'un deuxième carton jaune), CR7 est finalement rentré en jeu à la pause (0-0), et a inscrit le but qui changeait tout moins de vingt minutes plus tard, son 79e avec la Seleçao. Sans lui, pas sûr que le champion d'Europe aurait tenu sa «finale». Pour Ronaldo, l'absence à un tel rendez-vous est tout simplement inenvisageable. D'autant que le barrage possible aura lieu pendant la période des votes pour le prochain Ballon d'Or, et qu'il pourrait sinon changer la nature de ceux-ci, du moins altérer la joie d'un éventuel succès.
La remarque vaut pour Lionel Messi, en grand danger avant la dernière journée des éliminatoires zone Amsud. Contrairement à CR7, qui est sûr, au pire, d'être sollicité en novembre, l'attaquant du Barça joue carrément sa peau en Équateur, une équipe déjà éliminée mais qui s'était imposée à l'aller à Buenos Aires (2-0). Après avoir démarré en trombe les éliminatoires (quatre matches, quatre victoires), cet Équateur-là, qui avait tenu la France en échec (0-0) lors du Mondial 2014, reste sur cinq défaites de rang. Mais jouer à 2 800 m d'altitude, celle de Quito, n'est jamais simple, et l'Argentine n'a gagné là-bas qu'une seule fois en cinquante-sept ans. Une Argentine encore muette face au Pérou la semaine dernière (0-0), elle qui compte la deuxième pire attaque de la zone Amsud (16 buts) et pointe avant la dernière journée à la sixième place, celle qui ne donne droit qu'aux larmes (la cinquième est synonyme de barrage contre la Nouvelle-Zélande). Face au Pérou, Jorge Sampaoli avait osé se passer de Dybala, Icardi (sur le banc) et Higuain, non retenu, sachant qu'Agüero est blessé. Un drôle de choix. En Équateur, l'heure des comptes va sonner pour Messi et les siens. Le fait que quatre des équipes qui sont devant eux s'affrontent sert leurs intérêts. Mais que le finaliste de 2014 en soit à compter sur les autres est déjà une surprise en soi… **Thierry Marchand**

Politique. Le défenseur du Barça Gerard Piqué milite pour l'indépendance de la Catalogne.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Aux Ticos, rien d'impossible

Inscrire le but de l'égalisation synonyme de qualification à la 95e minute, ça peut bien sûr tenir du miracle, mais, avec le Costa Rica, l'extraordinaire a tendance à se répéter. Le but du défenseur Kendall Waston face au Honduras envoie ainsi los Ticos à leur cinquième phase finale de Coupe du monde (1990, 2002, 2006, 2014 et 2018), la quatrième sur les cinq dernières éditions. Et ce n'est pas dû à un concours de circonstances. Jorge Luis Pinto, le sélectionneur du Honduras, qui pensait bien réaliser le coup parfait pour décrocher sa qualif, n'a pas dû être surpris : c'est lui qui dirigeait la sélection costaricaine avant Oscar Ramirez, et c'est avec lui qu'elle avait atteint les quarts du dernier Mondial, éliminée aux tirs au but par les Pays-Bas, et avec lui encore qu'elle avait déjoué tous les pronostics en 2014 en sortant première du groupe des anciens vainqueurs de l'épreuve, devant l'Uruguay, poussant dehors l'Italie et l'Angleterre. Trois ans après, les Ticos sont toujours là et s'appuient toujours sur Kaylor Navas, que la planète foot avait découvert au Brésil juste avant qu'il ne rejoigne le Real Madrid, et sur la «Comadreja» (la belette), comme on surnomme Bryan Ruiz, désormais capitaine, buteur face à l'Italie (0-1) et la Grèce (1-1) en huitièmes du dernier tournoi mondial. **P. S.**

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Piqué doit partir

L'Espagne s'est brillamment qualifiée vendredi soir en battant l'Albanie (3-0) et ce devrait être un chemin bordé de roses pour l'équipe dirigée par Julen Lopetegui. Seulement voilà, les déclarations de Gérard Piqué en faveur du référendum sur l'indépendance de la Catalogne, qui font suite à de très nombreuses prises de position ces derniers mois que les Espagnols jugent dangereuses pour l'unité du pays, viennent perturber gravement l'ambiance autour et au sein de la Roja. À tel point qu'on a parlé quasiment exclusivement du joueur catalan et très peu de l'enjeu sportif. Certes, Piqué a tenté de calmer le jeu quarante-huit heures avant la rencontre, mais deux jours auparavant, il avait fait des retweets hostiles aux forces de l'ordre espagnoles. D'où les sifflets et les insultes qui l'ont accompagné toute la semaine. Piqué reste un excellent joueur mais il semble aujourd'hui trop risqué de le garder dans les rangs de la sélection. Parce qu'il ne se sent pas espagnol et, surtout, c'est un élément incontrôlable capable de créer la polémique et d'attirer toute l'attention sur lui à n'importe quel moment. Pour aller loin dans un Mondial, une équipe doit être sereine. Impossible avec Piqué. Il doit donc partir.

Damné. Le but de Radamel Falcao face au Paraguay n'a pas suffi à la Colombie.

Falcao face à la malédiction

Absent sur blessure en 2014, l'attaquant colombien de Monaco est passé à quelques secondes d'une qualification, désormais très compliquée.

On peut être croyant et se demander parfois ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça. Ou être bienveillant et avoir des envies de baffer le fautif, même bourré de remords, parce que ça soulage. Radamel Falcao n'est pas sorti de ses gonds après la défaite de la Colombie à domicile face au Paraguay (1-2). « Nous avions la victoire à portée de main et nous l'avons laissée s'échapper. Maintenant, nous sommes capables de gagner au Pérou. » Un discours de capitaine. Pas un mot déplacé sur David Ospina, coupable de deux grosses fautes de main à la 88e et à la 92e minute offrant deux buts aux visiteurs alors que la Colombie s'acheminait vers un succès synonyme de qualification pour le Mondial après l'ouverture du score du meilleur buteur de l'histoire du football colombien (27), son quatorzième but depuis le début de saison. Pas de bouc émissaire façon France-Bulgarie 93. Mais la Colombie se relèvera-t-elle d'une telle désillusion en quelques jours ? Car voilà l'équipe de Peckerman (4e) désormais condamnée à obtenir un résultat face à une équipe qui l'éliminera et se qualifiera en cas de victoire. La course au Mondial est toujours aussi indécise et ouverte à une journée de la fin. Le Brésil est d'ores et déjà qualifié, l'Uruguay ne s'inquiète pas trop, mais, derrière, il y aura de la casse avec cinq équipes (Chili, Colombie, Pérou, Argentine et Paraguay) se tenant en deux points pour les deux tickets directs restants et une place de barragiste.

Falcao aurait des raisons d'en vouloir au gardien d'Arsenal d'avoir tout gâché. Comme il en avait de maudire le malheureux joueur de Chasselay (Soner Ertek) qui l'avait gravement blessé en janvier 2014 et contraint de renoncer au Mondial brésilien. Pour le pays, le forfait de son attaquant vedette avait été vécu comme un drame. Pour l'intéressé, cela avait été le début d'une longue galère (prêté par Monaco à Manchester United et Chelsea) dont lui seul semblait croire qu'il en sortirait un jour et retrouverait son niveau. Puis Falcao est redevenu le Tigre qu'il était. À Monaco, il réalise un incroyable début de saison avec 12 buts inscrits en huit journées. Même efficacité en sélection, où il a marqué les deux seuls buts lors des deux dernières rencontres face au Brésil (1-1) et au Paraguay. Disputer enfin une Coupe du monde est l'objectif n° 1 de sa saison, « un rêve pour moi, dit-il, je veux la jouer et je me prépare pour ça ». Au vu de sa forme actuelle, de son incroyable talent de finisseur, mais aussi de joueurs comme James Rodriguez (Bayern) ou Juan Cuadrado (Juventus) qui composent la sélection de Peckerman, on se dit qu'une élimination serait un terrible gâchis, surtout après la belle promesse entrevue lors de la dernière édition (éliminée par le Brésil en quarts de finale, James meilleur buteur du tournoi). Encore plus après être passé à quelques secondes du bonheur. **P. S.**

Raul Arboleda/AFP

Décisif. Le but d'Alex Iwobi contre la Zambie expédie le Nigeria en Russie.

Iwobi, comme un grand

L'attaquant d'Arsenal, qui a qualifié le Nigeria pour le Mondial, symbolise la nouvelle vague des Super Eagles.

Sept minutes. Sept toutes petites minutes pour un immense coup. En marquant quasiment dans la foulée de son entrée en jeu samedi face à la Zambie (1-0), Alex Iwobi a expédié officiellement le Nigeria à la Coupe du monde, première nation africaine à composter son billet pour la Russie. L'affaire est d'autant plus remarquable qu'avec la présence du Cameroun, champion d'Afrique en titre, de l'Algérie, huitième-finaliste du dernier Mondial et suréquipée en talents, et de la Zambie vainqueur de la CAN 2012, tout ça ressemblait bien au groupe de la mort. Mais le casting doré n'a pas empêché les Nigérians de faire un quasi-sans-faute (quatre victoires et un nul en cinq journées) et de valider leur sixième phase finale planétaire sur les sept dernières éditions (absents seulement en 2006). Cette qualification porte la marque de la jeunesse, symbolisée par le buteur providentiel Alex Iwobi. Un gamin de vingt et un ans manifestement déjà rompu aux grands rendez-vous après la médaille de bronze aux JO de Rio l'an passé. Au vrai, le jeune buteur d'Arsenal incarne la nouvelle génération nigériane qui semble arriver au pouvoir avec l'ancien attaquant de Manchester City, désormais à Leicester, Kelechi Iheanacho (21 ans), Moses Simon, buteur de La Gantoise formé à l'Ajax (22 ans), ou encore le milieu à tout bien faire de Leicester Onyinye Ndidi (20 ans). Une nouvelle vague assez fascinante, même si en bon mentor, le sélectionneur Gernot Rohr tempère un peu l'emballement national sur ses jeunes pousses. « C'est vrai, j'ai favorisé l'arrivée de jeunes joueurs qui pouvaient amener un bon état d'esprit mais aussi des qualités physiques, techniques. Mais il fallait également de l'expérience. Elle est revenue avec le capitaine Mikel, Balogun et Victor Moses notamment. Un joueur clé par ligne. Cela nous a permis de redevenir une équipe homogène. » Simple comme bonjour finalement. Reste que les jeunes Super Eagles vont devoir gérer une pression médiatique nouvelle, à commencer par Iwobi, élevé au rang de héros au Nigeria comme… à Arsenal où, dans la foulée de son but face à la Zambie, son coéquipier Danny Welbeck tweetait : « Le Messi nigérian » avant d'ajouter, taquin : « À Messi de devenir maintenant le Iwobi argentin. » Deux messages qui iront droit au cœur du jeune Gunner, mais sans doute pas autant que celui de son tonton, la légende Jay-Jay Okocha himself : « Tellement fier de toi. » Depuis samedi soir, ils sont quelque 186 millions de Nigérians comme lui.

Dave Appadoo

L'Angleterre enchaîne

39 Victorieuse en Lituanie dimanche sur un but de Harry Kane *(photo),* l'Angleterre, qualifiée pour la Russie, a enchaîné son 39e match de qualification (Euro et Coupe du monde confondus) sans défaite. La sélection aux Trois Lions n'a plus perdu une rencontre éliminatoire depuis le 10 octobre 2009, en Ukraine (1-0), lors des qualifications pour le Mondial sud-africain. Mais elle n'a plus atteint les demi-finales d'une quelconque phase finale depuis 1996.

47 Dans toute son histoire, l'Allemagne n'a jamais perdu à l'extérieur lors des éliminatoires de la Coupe du monde. La victoire en Irlande du Nord (2-0), la semaine dernière, porte ainsi à 47 le nombre de matches sans défaite en déplacement, une série qui a débuté en 1934. En Russie, les champions du monde en titre participeront à leur dix-neuvième phase finale d'un Mondial, sur vingt et une.

16 Comme le nombre de buts inscrits dans cette phase qualificative par Robert Lewandowski, meilleur buteur de la zone Europe. Seize sur les vingt-huit buts polonais lors des dix rencontres du groupe, soit 57 % du total de son équipe pour l'avant-centre du Bayern. La Pologne, qualifiée grâce à sa victoire sur le Monténégro, disputera sa première phase finale de Coupe du monde depuis 2006.

3 Comme le nombre de phases finales de Coupe du monde auxquelles aura participé l'Égypte. Les Pharaons, qualifiés pour la Russie grâce à leur succès sur le Congo dimanche, seront présents à un Mondial pour la première fois depuis 1990. Ils étaient aussi la première équipe africaine de l'histoire à en avoir disputé un, en 1934, en Italie.

T. M.

Pius Utomi Ekpei/ AFP - Franck Faugère

Mondial 2018

Pays déjà qualifiés pour la phase finale

Russie (pays organisateur).
Brésil.
Iran.
Japon.
Mexique.
Belgique.
Corée du Sud.
Arabie saoudite.
Allemagne.
Angleterre.
Nigeria.
Espagne.
Costa Rica.
Pologne.
Égypte.

Zone Europe

52 pays, 13 qualifiés

Le premier de chaque groupe est qualifié. Les huit meilleurs deuxièmes s'affronteront en barrages aller-retour les jeudi 9 novembre et le mardi 14 novembre. Les quatre vainqueurs de ces doubles confrontations seront qualifiés.

Groupe B,
9e journée

Suisse-Hongrie	**5-2**
Andorre-Portugal	**0-2**
Féroé-Lettonie	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	27	9	9	0	0	23	5
2. Portugal	24	9	8	0	1	30	4
3. Hongrie	10	9	3	1	5	13	14
4. Féroé	9	9	2	3	4	4	15
5. Lettonie	4	9	1	1	7	3	18
6. Andorre	4	9	1	1	7	2	19

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 10 octobre, 20 h 45
Portugal-Suisse
Hongrie-Féroé
Lettonie-Andorre

Groupe C,
9e journée

Irlande du Nord-Allemagne	**1-3**
Azerbaïdjan-Rép. tchèque	**1-2**
Saint-Marin-Norvège	**0-8**

10e journée

Allemagne-Azerbaïdjan	**5-1**
Norvège-Irlande du Nord	**1-0**
République tchèque-Saint-Marin	**5-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	30	10	10	0	0	43	4
2. Irlande du Nord	19	10	6	1	3	17	6
3. Rép. tchèque	15	10	4	3	3	17	10
4. Norvège	13	10	4	1	5	17	16
5. Azerbaïdjan	10	10	3	1	6	10	19
6. Saint-Marin	0	10	0	0	10	2	51

Groupe D,
9e journée

Autriche-Serbie	**3-2**
Géorgie-Galles	**0-1**
Eire-Moldavie	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	18	9	5	3	1	19	10
2. Galles	17	9	4	5	0	13	5
3. Eire	16	9	4	4	1	11	6
4. Autriche	12	9	3	3	3	13	12
5. Géorgie	5	9	0	5	4	8	13
6. Moldavie	2	9	0	2	7	4	22

Ce classement ne tient pas compte de Serbie-Géorgie, Galles-Eire et Moldavie-Autriche disputés le lundi 9 octobre.

Groupe E,
9e journée

Arménie-Pologne	**1-6**
Monténégro-Danemark	**0-1**
Roumanie-Kazakhstan	**3-1**

10e journée

Pologne-Monténégro	**4-2**
Danemark-Roumanie	**1-1**
Kazakhstan-Arménie	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	25	10	8	1	1	28	14
2. Danemark	20	10	6	2	2	20	8
3. Monténégro	16	10	5	1	4	20	12
4. Roumanie	13	10	3	4	3	12	10
5. Arménie	7	10	2	1	7	10	26
6. Kazakhstan	3	10	0	3	7	6	26

Groupe F,
9e journée

Angleterre-Slovénie	**1-0**
Écosse-Slovaquie	**1-0**
Malte-Lituanie	**1-1**

10e journée

Lituanie-Angleterre	**0-1**
Slovaquie-Malte	**3-0**
Slovénie-Écosse	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	26	10	8	2	0	18	3
2. Slovaquie	18	10	6	0	4	17	7
3. Écosse	18	10	5	3	2	17	12
4. Slovénie	15	10	4	3	3	12	7
5. Lituanie	6	10	1	3	6	7	20
6. Malte	1	10	0	1	9	3	25

Groupe G,
9e journée

Espagne-Albanie	**3-0**
Italie-Macédoine	**1-1**
Liechtenstein-Israël	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	25	9	8	1	0	35	3
2. Italie	20	9	6	2	1	20	8
3. Albanie	13	9	4	1	4	10	12
4. Israël	12	9	4	0	5	10	14
5. Macédoine	8	9	2	2	5	11	15
6. Liechtenstein	0	9	0	0	9	1	35

Ce classement ne tient pas compte d'Israël-Espagne, Albanie-Italie et Macédoine-Liechtenstein disputés le lundi 9 octobre.

Groupe H,
9e journée

Bosnie-Herzégovine-Belgique	**3-4**
Chypre-Grèce	**1-2**
Gibraltar-Estonie	**0-6**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	25	9	8	1	0	39	6
2. Grèce	16	9	4	4	1	13	6
3. Bosnie-Herz.	14	9	4	2	3	22	12
4. Estonie	11	9	3	2	4	12	17
5. Chypre	10	9	3	1	5	9	14
6. Gibraltar	0	9	0	0	9	3	43

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 10 octobre, 20 h 45
Belgique-Chypre
Estonie-Bosnie-Herzégovine
Grèce-Gibraltar

Groupe I,
9e journée

Turquie-Islande	**0-3**
Croatie-Finlande	**1-1**
Kosovo-Ukraine	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Islande	19	9	6	1	2	14	7
2. Croatie	17	9	5	2	2	13	4
3. Ukraine	17	9	5	2	2	13	7
4. Turquie	14	9	4	2	3	12	11
5. Finlande	8	9	2	2	5	7	11
6. Kosovo	1	9	0	1	8	3	22

10e journée,
lundi 9 octobre, 20 h 45
Ce classement ne tient pas compte d'Ukraine-Croatie, Islande-Kosovo et Finlande-Turquie disputés le lundi 9 octobre.

Zone Amsud

10 pays 4 qualifiés plus 1 barragiste

Les quatre premiers sont qualifiés pour la phase finale. Le cinquième affrontera en barrages par matches aller-retour le vainqueur de la zone Océanie (6-14 novembre 2017).

17e journée,
5 octobre

Bolivie-Brésil	**0-0**
Venezuela-Uruguay	**0-0**
Colombie-Paraguay	**1-2**
Argentine-Pérou	**0-0**
Chili-Équateur	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	38	17	11	5	1	38	11
2. Uruguay	28	17	8	4	5	28	18
3. Chili	26	17	8	2	7	26	24
4. Colombie	26	17	7	5	5	20	18
5. Pérou	25	17	7	4	6	26	25
6. Argentine	25	17	6	7	4	16	15
7. Paraguay	24	17	7	3	7	19	24
8. Équateur	20	17	6	2	9	26	25
9. Bolivie	14	17	4	2	11	14	34
10. Venezuela	9	17	1	6	10	18	35

Rendez-vous,
18e journée,
mardi 10 octobre, 1 h 30
Brésil-Chili
Uruguay-Bolivie
Pérou-Colombie
Équateur-Argentine
Paraguay-Venezuela

Zone Afrique

53 pays, 5 qualifiés
Troisième tour

Les premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale.

Groupe A,
5e journée

Guinée-Tunisie	**1-4**
Libye-RD Congo	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	13	5	4	1	0	11	4
2. RD Congo	10	5	3	1	1	11	6
3. Guinée	3	5	1	0	4	5	11
4. Libye	3	5	1	0	4	4	10

Rendez-vous
6e journée, lundi 6 novembre,
Tunisie-Libye
RD Congo-Guinée

Groupe B,
5e journée

Nigeria-Zambie	**1-0**
Cameroun-Algérie	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	13	5	4	1	0	11	3
2. Zambie	7	5	2	1	2	6	5
3. Cameroun	6	5	1	3	1	5	7
4. Algérie	1	5	0	1	4	3	10

Rendez-vous
6e journée, lundi 6 novembre
Algérie-Nigeria
Zambie-Cameroun

Groupe C,
5e journée

Maroc-Gabon	**3-0**
Mali-Côte d'Ivoire	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	9	5	2	3	0	9	0
2. Côte d'Ivoire	8	5	2	2	1	7	3
3. Gabon	5	5	1	2	2	2	7
4. Mali	3	5	0	3	2	1	9

Rendez-vous
6e journée, lundi 6 novembre
Côte d'Ivoire-Maroc
Gabon-Mali

Groupe D,
5e journée

Cap-Vert-Sénégal	**0-2**
Afrique du Sud-Burkina Faso	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sénégal	8	4	2	2	0	6	2
2. Burkina Faso	6	5	1	3	1	6	6
3. Cap-Vert	6	5	2	0	3	4	8
4. Afrique du Sud	4	4	1	1	2	6	6

Rendez-vous,
6e journée,
lundi 6 novembre,
Burkina Faso-Cap-Vert
Sénégal-Afrique du Sud
Match à rejouer,
dimanche 12 novembre
Afrique du Sud-Sénégal

**Ce classement tient compte de la décision de la FIFA de faire rejouer le match entre l'Afrique du Sud et le Sénégal (2-1) du 12 novembre 2016.*

Groupe E,
5e journée

Égypte-Congo	**2-1**
Ouganda-Ghana	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Égypte	12	5	4	0	1	7	3
2.Ouganda	8	5	2	2	1	2	1
3.Ghana	6	5	1	3	1	6	4
4.Congo	1	5	0	1	4	4	11

Rendez-vous,
6e journée, lundi 6 novembre,
Ghana-Égypte
Congo-Ouganda

Zone Asie

45 pays, 4 qualifiés plus 1 barragiste
Troisième tour

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement. La Syrie et l'Australie s'affrontent par matches aller-retour (2 et 10 octobre) et le vainqueur rencontrera en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf (6 et 14 novembre).

Barrages aller, 5 octobre,

Syrie-Australie	**1-1**

Rendez-vous,
barrages retour, mardi 10 octobre,
11 heures, à Sydney
Australie-Syrie

Groupe 1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	22	10	6	4	0	10	2
2. Corée du Sud	15	10	4	3	3	11	10
3. Syrie	13	10	3	4	3	9	8
4. Ouzbékistan	13	10	4	1	5	6	7
5. Chine	12	10	3	3	4	8	10
6. Qatar	7	10	2	1	7	8	15

Groupe 2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	20	10	6	2	2	17	7
2. Arabie saoudite	19	10	6	1	3	17	10
3. Australie	19	10	5	4	1	16	11
4. Ém. arabes unis	13	10	4	1	5	10	13
5. Irak	11	10	3	2	5	11	12
6. Thaïlande	2	10	0	2	8	6	24

Zone Concacaf

35 pays, 3 qualifiés plus 1 barragiste

Les six équipes qualifiées s'affrontent dans une poule unique par matches aller-retour. Les trois premiers sont ensuite qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par matches aller-retour contre le cinquième de la zone Asie (6-14 novembre 2017).

5e tour,
9e journée

Mexique-Trinité-et-Tobago	**3-1**
Costa Rica-Honduras	**1-1**
États-Unis-Panama	**4-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	21	9	6	3	0	14	4
2. Costa Rica	16	9	4	4	1	13	6
3. États-Unis	12	9	3	3	3	16	11
4. Panama	10	9	2	4	3	7	9
5. Honduras	10	9	2	4	3	10	17
6. Trinité-et-Tobago	3	9	1	0	8	5	18

Rendez-vous,
10e journée,
mardi 10 octobre
Honduras-Mexique
Panama-Costa Rica
Trinité-et-Tobago-États-Unis

Zone Océanie

11 pays,
1 barragiste
4e tour

La Nouvelle-Zélande affrontera en barrages par matches aller-retour le cinquième de la zone Amsud les 6 et 14 novembre 2017.

Algérie

Matches en retard, 4e journée

USM Bel-Abbès-USM Alger	**2-0**
MC Alger-Olympique Médéa	**0-0**

Classement

1. CR Bélouizdad, 11 pts. **2.** ES Sétif, 11. **3.** JS Saoura, 10. **4.** CS Constantine, 10. **5.** MC Oran, 8. **6.** JS Kabylie, 8. **7.** USM Bel-Abbès, 7. **8.** Paradou AC, 7. **9.** Hussein-Dey, 6. **10.** DRB Tadjenanet, 5. **10.** Olympique Médéa, 5. **10.** USM Alger, 5. **13.** MC Alger, 5. **14.** US Biskra, 4. **15.** El-Harrach, 1. **16.** USM Blida, 1.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous,
8e journée,
vendredi 13 octobre, 20 h 30
VfB Stuttgart-FC Cologne
Samedi 14 octobre, 15 h 30
1899 Hoffenheim-FC Augsbourg
Hanovre 96-Eintracht Francfort
Hertha Berlin-Schalke 04
Bayern Munich-SC Fribourg
FSV Mayence 05-Hambourg SV
18 h 30
Borussia Dortmund-RB Leipzig
Dimanche 15 octobre, 15 h 30
Bayer Leverkusen-VfL Wolfsburg
18 heures
Werder Brême-B. M'gladbach

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	19	7	6	1	0	21	2
2. Bayern Munich	14	7	4	2	1	16	7
3. Hoffenheim	14	7	4	2	1	13	8
4. RB Leipzig	13	7	4	1	2	12	8
5. Hanovre 96	12	7	3	3	1	7	4
6. FC Augsbourg	11	7	3	2	2	9	6
7. B. M'gladbach	11	7	3	2	2	10	12
8. Ein. Francfort	10	7	3	1	3	6	6
9. Schalke 04	10	7	3	1	3	8	9
10. Hertha Berlin	9	7	2	3	2	8	8
11. Leverkusen	8	7	2	2	3	13	11
12. VfL Wolfsburg	7	7	1	4	2	6	9
13. FSV Mayence	7	7	2	1	4	7	11
14. VfB Stuttgart	7	7	2	1	4	4	9
15. SC Fribourg	7	7	1	4	2	5	11
16. Hambourg SV	7	7	2	1	4	4	11
17. Werder Brême	4	7	0	4	3	3	7
18. FC Cologne	1	7	0	1	6	2	15

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Borussia Dortmund), 8.
3. Harnik (Hanovre 96), Ti. Werner (RB Leipzig), 5.
5. Finnbogason (FC Augsbourg), Volland (Bayer Leverkusen), Philipp (Borussia Dortmund), Leckie (Hertha Berlin), Uth (1899 Hoffenheim), 4.
10. Robben (Bayern Munich), Muto (FSV Mayence 05), Didavi (VfL Wolfsburg), 3.

Bundesliga 2

Match décalé, 9e journée

Fort. Düsseldorf-Duisburg **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Düsseldorf	22	9	7	1	1	18	10
2. Holstein Kiel	19	9	6	1	2	21	11
3. SV Sandhausen	17	9	5	2	2	13	6
4. Arm. Bielefeld	17	9	5	2	2	15	13
5. Nuremberg	16	9	5	1	3	20	11
6. FC St. Pauli	16	9	5	1	3	9	11
7. Union Berlin	15	9	4	3	2	18	12
8. Darmstadt	15	9	4	3	2	17	15
9. Erzgebirge Aue	13	9	4	1	4	11	12
10. Dynamo Dresde	12	9	3	3	3	13	15
11. Eintr. Brunswick	11	9	2	5	2	12	10
12. Ingolstadt	10	9	3	1	5	13	12
13. VfL Bochum	10	9	3	1	5	10	15
14. Jahn Regensburg	9	9	3	0	6	11	14
15. MSV Duisburg	8	9	2	2	5	13	19
16. FC Heidenheim	8	9	2	2	5	9	15
17. Kaiserslautern	5	9	1	2	6	6	17
18. Greuther Fürth	4	9	1	1	7	7	18

Rendez-vous,
10e journée,
vendredi 13 octobre, 18 h 30
Sankt Pauli-Kaiserslautern
Duisburg-Eintracht Brunswick
Samedi 14 octobre, 13 heures
Arminia Bielefeld-Fort. Düsseldorf
VfL Bochum-SV Sandhausen
Dynamo Dresde-Ingolstadt
20 heures
Jahn Regensburg-Union Berlin
Dimanche 15 octobre, 13 h 30
FC Heidenheim-Holstein Kiel
Gr. Fürth-Erzg. Aue
Lundi 16 octobre, 20 h 30
Darmstadt-Nuremberg

Angleterre

Premier League

Rendez-vous,
8e journée,
samedi 14 octobre, 13 h 30
Liverpool-Manchester Utd
16 heures
Manchester City-Stoke
Tottenham-Bournemouth
Crystal Palace-Chelsea
Burnley-West Ham
Swansea-Huddersfield
18 h 30
Watford-Arsenal
Dimanche 15 octobre, 14 h 30
Brighton-Everton
17 heures
Southampton-Newcastle
Lundi 16 octobre, 21 heures
Leicester-West Bromwich

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	19	7	6	1	0	22	2
2. Manchester U.	19	7	6	1	0	21	2
3. Tottenham	14	7	4	2	1	14	5
4. Chelsea	13	7	4	1	2	12	6
5. Arsenal	13	7	4	1	2	11	8
6. Burnley	12	7	3	3	1	7	5
7. Liverpool	12	7	3	3	1	13	12
8. Watford	12	7	3	3	1	11	12
9. Newcastle	10	7	3	1	3	7	6
10. WB Albion	9	7	2	3	2	6	8
11. Huddersfield	9	7	2	3	2	5	7
12. Southampton	8	7	2	2	3	5	7
13. Stoke City	8	7	2	2	3	7	11
14. Brighton	7	7	2	1	4	5	9
15. West Ham	7	7	2	1	4	7	13
16. Everton	7	7	2	1	4	4	12
17. Leicester	5	7	1	2	4	9	12
18. Swansea	5	7	1	2	4	3	8
19. Bournemouth	4	7	1	1	5	4	11
20. Crystal Palace	0	7	0	0	7	0	17

Buteurs

1. R. Lukaku (Manchester Utd), 7.
2. Morata (Chelsea), Agüero (Man City), Kane (Tottenham), 6.
5. Vardy (Leicester), Sterling (Manchester City), 5.
7. Lacazette (Arsenal), Salah (Liverpool), Gabriel Jésus (Manchester City), 4.

Championship

Rendez-vous,
12e journée,
vendredi 13 octobre, 20 h 45
Birmingham-Cardiff City
Bristol City-Burton Albion
Samedi 14 octobre, 16 heures
Sheffield Utd-Ipswich
Leeds Utd-Reading
Fulham-Preston
Norwich City-Hull
Barnsley-Middlesbrough
Bolton W.-Sheffield Wed.
Brentford-Millwall
Sunderland-QP Rangers
18 h 30
Wolverhampton-Aston Villa
Dimanche 15 octobre, 14 h 15
Derby County-Nottingham Forest

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cardiff City	24	11	7	3	1	17	9
2. Wolverhampton	23	11	7	2	2	19	11
3. Sheffield U.	21	11	7	0	4	15	10
4. Bristol City	20	11	5	5	1	20	11
5. Leeds Utd	20	11	6	2	3	18	11
6. Preston	20	11	5	5	1	13	6
7. Aston Villa	19	11	5	4	2	17	10
8. Ipswich	18	10	6	0	4	20	16
9. Norwich City	18	11	5	3	3	11	13
10. Fulham	17	11	4	5	2	14	10
11. Middlesbrough	16	11	4	4	3	13	9
12. Sheffield Wed.	16	11	4	4	3	15	12
13. Nottingham F.	15	11	5	0	6	15	19
14. Millwall	13	11	3	4	4	14	13
15. Derby County	13	10	3	4	3	13	13
16. QP Rangers	13	11	3	4	4	14	15
17. Hull	12	11	3	3	5	22	19
18. Barnsley	11	10	3	2	5	13	15
19. Brentford	9	11	1	6	4	13	15
20. Reading	9	10	2	3	5	9	12
21. Burton Albion	9	11	2	3	6	6	23
22. Birmingham	8	11	2	2	7	7	19
23. Sunderland	7	11	1	4	6	12	21
24. Bolton	2	11	0	2	9	4	22

Argentine

5e journée

Boca Juniors-Chacarita Juniors	**1-0**
Tigre-River Plate	**1-1**
Union Santa Fe-Olimpo	**2-0**
Talleres Cordoba-Patronato	**1-0**
Banfield-Ars. Sarandi	**1-2**
San Lorenzo-Colon S. Fe	**0-0**
Gimnasia La Plata-Lanus	**1-3**
Defensa y Justicia-Huracan	**0-0**
CA Tucuman-Belgr. Cordoba	**0-0**
SM San Juan-Rosario Central	**3-1**
Temperley-Est. La Plata	**0-3**
Independiente-Velez Sarsfield	**1-0**
Newell's-Godoy Cruz	**0-0**
Argentinos J.-Racing Club Av.	**2-0**

Classement

1. Boca Juniors, 15 pts. **2.** River Plate, 11. **3.** Union Santa Fe, 11. **4.** Talleres Cordoba, 10. **5.** Banfield, 9. **6.** Colon S. Fe, 9. **6.** San Lorenzo, 9. **8.** Patronato, 9. **9.** Lanus, 9. **10.** Huracan, 8. **11.** Belgr. Cordoba, 8. **12.** Est. La Plata, 7. **12.** SM San Juan, 7. **14.** Independiente, 7. **15.** Velez Sarsfield, 7. **16.** Godoy Cruz, 7. **17.** Racing Club Av., 5. **18.** Newell's, 5. **19.** CA Tucuman, 5. **20.** Defensa y Justicia, 5. **21.** Argentinos J., 4. **22.** Gimnasia La Plata, 4. **23.** Temperley, 4. **24.** Ars. Sarandi, 3. **25.** Tigre, 3. **26.** Rosario Central, 3. **27.** Chacarita Juniors, 2. **28.** Olimpo, 1.

Brésil

26e journée

Cruzeiro-Corinthians	**1-1**
Palmeiras-Santos FC	**0-1**
Gremio Porto Alegre-Fluminense	**1-0**
Botafogo-Vitoria-BA	**2-3**
Ponte Preta SP-Flamengo	**1-0**
Atletico PR-Atletico Mineiro	**0-2**
Vasco da Gama-Chapecoense	**1-1**
Bahia BA-Coritiba PR	**1-1**
Sao Paulo-Sport Recife	**1-0**
Avai-SC-Atletico GO	**0-2**

Match avancé, 28e journée

Cruzeiro-Ponte Preta SP **2-1**

Classement

1. Corinthians, 55 pts. **2.** Santos FC, 47. **3.** Gremio Porto Alegre, 46. **4.** Cruzeiro, 44. **5.** Palmeiras, 43. **6.** Botafogo, 40. **7.** Flamengo, 39. **8.** Atletico PR, 34. **9.** Atletico Mineiro, 34. **10.** Vasco da Gama, 33. **11.** Vitoria-BA, 32. **12.** Chapecoense-SC, 32. **13.** Bahia BA, 31. **14.** Sao Paulo, 31. **15.** Ponte Preta SP, 31. **16.** Fluminense, 31. **17.** Sport Recife, 30. **18.** Avai-SC, 30. **19.** Coritiba PR, 28. **20.** Atletico GO, 25.

Espagne

Liga,
rendez-vous, 8e journée,
vendredi 13 octobre, 21 heures
Esp. Barcelone-Levante UD
Samedi 14 octobre, 13 heures
Athletic Bilbao-FC Séville
16 h 15
Getafe-Real Madrid
18 h 30
Alavés-Real Sociedad
20 h 45
Atletico Madrid-FC Barcelone
Dimanche 15 octobre, 12 heures
Eibar-Deportivo La Corogne
16 h 15
Girona FC-Villarreal
18 h 30
Malaga-Leganés
20 h 45
Betis Séville-Valence CF
Lundi 16 octobre, 21 heures
Las Palmas-Celta Vigo

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	21	7	7	0	0	23	2
2. FC Séville	16	7	5	1	1	9	3
3. Valence CF	15	7	4	3	0	15	7
4. Atletico Madrid	15	7	4	3	0	12	4
5. Real Madrid	14	7	4	2	1	13	6
6. Betis Séville	13	7	4	1	2	14	11
7. Leganés	11	7	3	2	2	5	3
8. Real Sociedad	10	7	3	1	3	17	17
9. Villarreal	10	7	3	1	3	9	9
10. Levante UD	9	7	2	3	2	8	10
11. Celta Vigo	8	7	2	2	3	13	11
12. Getafe	8	7	2	2	3	9	7
13. Athletic Bilbao	8	7	2	2	3	9	9
14. Espanyol	8	7	2	2	3	7	11
15. La Corogne	7	7	2	1	4	9	16
16. Girona FC	6	7	1	3	3	6	11
17. Las Palmas	6	7	2	0	5	5	13
18. Eibar	6	7	2	0	5	3	17
19. Alavés	3	7	1	0	6	3	10
20. Malaga	1	7	0	1	6	4	16

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 11.
2. Max (Celta Vigo), Zaza (Valence CF), 6.
4. Bakambu (Villarreal), 5.
5. Aduriz (Athletic Bilbao), Leon, Sanabria (Betis Séville), Rodrigo (Valence CF), 4.

Secunda Division,
match décalé, 7e journée

Real Oviedo-Real Saragosse **2-2**

8e journée

Cadix-Osasuna Pampelune	**0-2**
Real Saragosse-Numancia	**3-0**
Sporting Gijon-Séville FC B	**3-0**
Almeria-SD Huesca	**0-3**
Rayo Vallecano-Real Valladolid	**4-1**
Grenade FC-Lugo	**2-0**
Tenerife-Gimnastic Tarragone	**2-0**
Reus-Cultural Leonesa	**1-1**
FC Barcelone B-Real Oviedo	**1-1**
Cordoba CF-Alcorcon	**3-0**
Albacete-Lorca	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Osasuna	15	8	4	3	1	12	5
2. Sporting Gijon	14	8	4	2	2	11	6
SD Huesca	14	8	4	2	2	11	6
Numancia S.	14	8	4	2	2	12	7
5. Grenade FC	13	8	3	4	1	13	9
Lugo	13	8	4	1	3	6	7
R. Valladolid	13	8	4	1	3	16	14
Tenerife	13	8	4	1	3	12	7
9. Cultural Leonesa	12	8	3	3	2	13	14
Rayo Vallecano	12	8	3	3	2	13	11
11. UD Almeria	11	8	3	2	3	8	8
Cadix	11	8	3	2	3	5	7
Reus	11	8	2	5	1	5	6
14. Real Oviedo	10	8	2	4	2	12	10
15. AD Alcorcon	9	8	2	3	3	4	10
Cordoba CF	9	8	3	0	5	12	15
FC Barcelone B	9	7	2	3	2	11	10
Real Saragosse	9	8	2	3	3	10	9
19. Lorca	8	8	2	2	4	8	8
20. Albacete	7	8	2	1	5	6	15
21. Gimn. Tarragone	5	7	1	2	4	5	12
22. Séville FC B	3	8	0	3	5	3	12

Rendez-vous,
9e journée,
mardi 10 octobre, 20 heures
SD Huesca-Reus
21 heures
Cultural Leonesa-Sporting Gijon
Mercredi 11 octobre, 20 heures
Numancia-FC Barcelone B
Gimnastic Tarragone-Grenade FC
21 heures
Real Oviedo-Tenerife
22 heures
Séville FC B-Cadix
Lorca-Real Saragosse
Jeudi 12 octobre, 16 heures
Lugo-Cordoba CF
18 heures
Real Valladolid-Alcorcon
20 heures
Osasuna Pampelune-Albacete
21 heures
Rayo Vallecano-Almeria

États-Unis

Matches du 1er au 8 octobre

New York RB-Vancouver	**3-0**
Minnesota Thunders-Kansas C.	**1-1**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 65 pts. **2.** New York City FC, 56. **3.** Atlanta United, 53. **4.** Chicago Fire, 52. **5.** Columbus, 50. **6.** New York RB, 46. **7.** Montreal, 39. **8.** New England, 39. **9.** Philadelphia, 39. **10.** Orlando City, 39. **11.** DC United, 32.

Classement Conférence Ouest

1. Vancouver, 51 pts. **2.** Kansas City, 48. **3.** Portland, 47. **4.** Seattle, 47. **5.** Houston, 43. **6.** FC Dallas, 43. **7.** R. Salt Lake, 42. **8.** San Jose, 42. **9.** Minnesota Thunders, 36. **10.** Colorado, 30. **11.** L. A. Galaxy, 29.

Grèce

Match décalé, 6e journée

Lamia-Panionios **1-0**

Classement

1. AEK Athènes, 13 pts. **2.** PAOK, 12. **3.** Panionios, 11. **4.** Atromitos Ath., 10. **5.** Levadiakos, 10. **6.** Xanthi, 9. **7.** Olympiakos, 8. **8.** Panaïtolikos, 8. **9.** Lamia, 7. **10.** Panathinaïkos, 6. **11.** Ast. Tripolis, 6. **12.** PAS Giannina, 6. **13.** Platanias, 6. **14.** Kerkyra, 5. **15.** Larissa, 3. **16.** Apollon Smyrnis, 2.

Israël

Matches décalés, 6e journée

Mac. Netanyah-Mac. P.-Tikvah	**4-0**
Bnei Sakhnin-Betar	**3-2**

Classement

1. Hapoël Haïfa, 14 pts. **2.** Mac. Netanyah, 11. **3.** Betar, 11. **4.** Mac. Tel-Aviv, 11. **5.** Mac. Haïfa, 10. **6.** Bnei Sakhnin, 10. **7.** H. Kiryat Shmona, 8. **8.** Hapoël Ashkelon, 8. **9.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 8. **10.** H. Beer Sheva, 8. **11.** Mac. P.-Tikvah, 6. **12.** Hapoël Acre, 3. **13.** Hapoël Raanana, 1. **14.** MS Ashdod, 1.

Italie

Série A,
rendez-vous
8e journée,
samedi 14 octobre, 18 heures
Juventus Turin-Lazio Rome
20 h 45
AS Roma-Naples
Dimanche 15 octobre, 12 h 30
Fiorentina-Udinese
15 heures
Crotone-Torino
Sassuolo-Chievo Vérone
Sampdoria Gênes-Atalanta
FC Bologne-SPAL Ferrare
Cagliari-Genoa
20 h 45
Inter Milan-Milan AC
Lundi 16 octobre, 20 h 45
Hellas Vérone-Benevento

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	21	7	7	0	0	25	5
2. Juventus Turin	19	7	6	1	0	20	5
3. Inter Milan	19	7	6	1	0	14	3
4. Lazio Rome	16	7	5	1	1	19	9
5. AS Roma	15	6	5	0	1	14	4
6. Torino	12	7	3	3	1	12	11
7. Milan AC	12	7	4	0	3	10	10
8. Chievo Vérone	11	7	3	2	2	9	9
9. Sampdoria	11	6	3	2	1	8	8
10. FC Bologne	11	7	3	2	2	6	7
11. Atalanta	9	7	2	3	2	12	10
12. Fiorentina	7	7	2	1	4	10	10
13. Udinese	6	7	2	0	5	12	13
14. Cagliari	6	7	2	0	5	4	11
15. SPAL Ferrare	5	7	1	2	4	6	12
16. Crotone	5	7	1	2	4	4	12
17. Sassuolo	4	7	1	1	5	4	15
18. Hellas Vérone	3	7	0	3	4	3	16
19. Genoa	2	7	0	2	5	5	11
20. Benevento	0	7	0	0	7	2	18

1. Dybala (Juventus Turin), 10.
2. Immobile (Lazio Rome), 9.

Série B

Match en retard, 5e journée

Ternana-Brescia **1-1**

Match décalé, 7e journée

Frosinone-Cremonese **0-0**

8e journée

Empoli-Foggia	**3-1**
Palerme-Parme	**1-1**
Novare-Frosinone	**2-1**
Perugia-Pro Vercelli	**1-5**
Pescara-Cittadella	**1-2**
Venezia-Carpi	**2-0**
Bari-Avellino	**2-1**
Virtus Entella-Brescia	**3-0**
Cremonese-Ternana	**3-3**
Cesena-La Spezia	**1-0**
Salernitana-Ascoli	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	14	8	4	2	2	17	12
2. Palerme	14	8	3	5	0	10	6
3. Frosinone	14	8	4	2	2	12	9
4. Perugia	13	8	4	1	3	16	12
5. Cittadella	13	8	4	1	3	12	8
6. Venezia	13	8	3	4	1	8	4
7. Avellino	13	8	4	1	3	16	14
8. Bari	12	8	4	0	4	13	10
9. Virtus Entella	12	8	3	3	2	12	11
10. Parme	11	8	3	2	3	7	9
11. Carpi	11	8	3	2	3	5	7
12. Cremonese	10	8	2	4	2	11	8
13. Pescara	10	8	2	4	2	16	14
14. Novare	10	8	3	1	4	8	9
15. Brescia	10	8	2	4	2	7	9
16. La Spezia	10	8	3	1	4	4	7
17. Salernitana	9	8	1	6	1	10	9
18. Pro Vercelli	8	8	2	2	4	13	13
19. Ascoli	8	8	2	2	4	6	9
20. Ternana	7	8	1	4	3	12	17
21. Foggia	7	8	1	4	3	12	20
22. Cesena	7	8	2	1	5	6	16

Rendez-vous, 9e journée, vendredi 13 octobre, 20 h 30
Foggia-Perugia
Samedi 14 octobre, 20 heures
Frosinone-Palerme
Cittadella-Cremonese
Ascoli-Venezia
Pro Vercelli-Bari
Parme-Pescara
Carpi-Cesena
Brescia-Novare
Ternana-La Spezia
Dimanche 15 octobre, 17 h 30
Avellino-Salernitana
Lundi 16 octobre, 20 h 30
Virtus Entella-Empoli

Mexique

Matches décalés, 12e journée
Pumas UNAM-Cruz Azul **1-4**
Santos Laguna-Puebla **0-0**
Classement
1. Monterrey CF, 24 pts. **2.** America Mexico, 20. **3.** Tigres UANL, 19. **4.** Club Leon, 19. **5.** Deportivo Toluca, 19. **6.** Cruz Azul, 18. **7.** Necaxa, 17. **8.** Monarcas Morelia, 16. **9.** Lobos de la BUAP, 14. **10.** Club Tijuana, 14. **11.** Atlas Guadalajara, 13. **12.** Pachuca, 13. **13.** Veracruz, 13. **14.** Queretaro FC, 10. **15.** Santos Laguna, 9. **16.** Chivas Guadalajara, 9. **17.** Puebla, 8. **18.** Pumas UNAM, 7.

Portugal

Matches décalés, 8e journée
Mar. Funchal-Benfica Lisbonne **1-1**
Belenenses-V. Guimaraes **1-0**
Classement
1. FC Porto, 22 pts. **2.** Sporting, 20. **3.** Benfica Lisbonne, 17. **4.** Mar. Funchal, 16. **5.** Sp. Braga, 15. **6.** Rio Ave, 14. **7.** Belenenses, 13. **8.** Boavista Porto, 10. **9.** V. Guimaraes, 10. **10.** Paços de Ferreira, 9. **11.** Chaves, 8. **12.** Feirense, 8. **13.** Vit. Setubal, 7. **14.** Portimonense, 7. **15.** Tondela, 6. **16.** Desp. Aves, 6. **17.** Moreirense, 6. **18.** Estoril, 6.

Espoirs

Éliminatoires Euro 2019, groupe 9, 5 octobre
France-Monténégro **2-1**
Luxembourg-Slovénie **1-1**
6 octobre
Bulgarie-Kazakhstan **2-2**
Classement
1. France (2 m.), 6 pts. **2.** Kazakhstan (4 m.), 5 pts. **3.** Slovénie, 4. **4.** Luxembourg (4 m.), 4. **5.** Bulgarie, 1 (2 m.), 1. **6.** Monténégro, (2 m.), 1.
Ce classement ne tient pas compte de Luxembourg-France et Monténégro-Slovénie disputés le lundi 9 octobre.

France-Monténégro: 2-1 (0-1)
Buts: Terrier (66e), Mousset (75e) pour la France; Skenderovic (45e+1) pour le Monténégro.
Jeudi 5 octobre, à Troyes.
Arbitre: M. Papir (ISR).
France: Bi. Kamara – Pavard, M. Diakhaby, Ab. Diallo (c), Boscagli – Ndombele, Tousart, Ntcham (Mousset, 65e) – Grandsir (Terrier, 66e), Mo. Dembélé (M. Lopez, 82e), J. Bamba.
Entr.: S. Ripoll.
Monténégro: Sarkic - Roganovic, Raso, Azemovic, A. Vukcevic (c) - Loncar (Guzina, 85e), Kotorac (Golubovic, 72e) - Vujnovic, Djurickovic, Camaj (Grivic, 76e) - Skenderovic. Entr.: Radonjic.

Rendez-vous, mardi 10 octobre, 15 heures
Kazakhstan-Bulgarie
Jeudi 9 novembre,
Slovénie-Monténégro
19 heures, au Mans
France-Bulgarie
Lundi 13 novembre
Slovénie-France
Mardi 14 novembre
Bulgarie-Monténégro

U19

Amicaux
4 octobre
Écosse-France **0-1**
9 octobre
Écosse-France **0-1**

U17

Mondial (en Inde, du 6 au 28 oct.)
Groupe E, 1re journée, 8 octobre
Nouvelle-Calédonie - France **1-7**
Honduras-Japon **1-6**
Classement
1. France, Japon, 3 pts. 3. Honduras, Nouvelle-Calédonie, 0.
Rendez-vous
2e journée, 11 octobre, 13 h 30
France-Japon
16 h 30
Honduras - Nouvelle-Calédonie
3e journée, 14 octobre, 13 h 30
France-Honduras
Japon - Nouvelle-Calédonie

Féminines

Équipe de France
U19, Qualifications Euro 2019
Rendez-vous, 1re journée
16 octobre, 13 heures
France-Féroé

Ligue des champions
16es de finale aller, mercredi 4 octobre
BIIK Kazygurt[KAZ]-Glasgow C.[ECO] **3-0**
Medyk Konin[POL]-Lyon[FRA] **0-5**
PAOK Salonique[GRE]-Sp. Prague[RTC] **0-5**
Ap. Limassol[CHY]-Linköpings[SUE] **0-1**
Gintra Universitetas[LIT]-Zurich[SUI] **1-1**
FK Minsk[BLR]-Slavia Prague[RTC] **1-3**
Avaldsnes IL[NOR]-FC Barcelone[ESP] **0-4**
Lilleström[NOR]-Bröndby IF[DAN] **0-0**
Atletico Madrid[ESP]-Wolfsburg[ALL] **0-3**
Ajax[HOL]-ACF Brescia[ITA] **1-0**
Fiorentina[ITA]- Fortuna Hjörring[DAN] **2-1**
Chelsea[ANG]-Bayern Munich[ALL] **1-0**
St. Pölten[AUT]-Manchester C.[ANG] **0-3**
Montpellier[FRA]-Zvezda 2005[RUS] **0-1**
5 octobre
Ol. Cluj[ROU]-FC Rosengard[NOR] **0-1**
Stjarnan[ISL]-WFC Rossiyanka[RUS] **1-1**
Rendez-vous, 16es de finale retour, mercredi 11 octobre, 16 heures
WFC Rossiyanka[RUS]-Stjarnan[ISL]
17 heures
Wolfsburg[ALL]-Atletico Madrid[ESP]
18 heures
Sp. Prague[RTC]-PAOK Salonique[GRE]
Bröndby IF[DAN]-Lilleström[NOR]
Zvezda 2005[RUS]-Montpellier[FRA]
Linköpings[SUE]-Apollon Limassol[CHY]
18 h 30
FC Barcelone[ESP]-Avaldsnes IL[NOR]
Lyon[FRA]-Medyk Konin[POL]
Slavia Prague[RTC]-FK Minsk[BLR]
19 heures
FC Rosengard[NOR]-Olimpia Cluj[ROU]
Bayern Munich[ALL]-Chelsea[ANG]
Zurich[SUI]-Gintra Universitetas[LIT]
20 heures
Fortuna Hjörring[DAN]-Fiorentina[ITA]
20 h 30
ACF Brescia[ITA]-Ajax[HOL]
Jeudi 12 octobre, 20 heures
Manchester City[ANG]-St. Pölten[AUT]
20 h 30
Glasgow City[ECO]-BIIK Kazygurt[KAZ]
Le tirage au sort des huitièmes de finale aura lieu le lundi 16 octobre.

France

Ligue 1

Rendez-vous, 9e journée, vendredi 13 octobre, 20 h 45
Lyon-Monaco
Samedi 14 octobre, 17 heures
Dijon - Paris-SG
20 heures
Saint-Étienne - Metz
Caen-Angers
Guingamp-Rennes
Lille-Troyes
Toulouse-Amiens
Dimanche 15 octobre, 15 heures
Bordeaux-Nantes
17 heures
Montpellier-Nice
21 heures
Strasbourg-Marseille

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	22	8	7	1	0	27	5
2. Monaco	19	8	6	1	1	22	9
3. Marseille	16	8	5	1	2	15	12
4. Nantes	16	8	5	1	2	6	5
5. Caen	15	8	5	0	3	7	4
6. Bordeaux	15	8	4	3	1	15	13
7. Saint-Étienne	14	8	4	2	2	10	8
8. Lyon	13	8	3	4	1	17	13
9. Troyes	11	8	3	2	3	7	7
10. Nice	10	8	3	1	4	12	12
11. Guingamp	10	8	3	1	4	9	12
12. Angers	9	8	1	6	1	12	11
13. Montpellier	9	8	2	3	3	5	6
14. Toulouse	8	8	2	2	4	9	15
15. Rennes	6	8	1	3	4	11	13
16. Amiens	6	7	2	0	5	4	10
17. Dijon	6	8	1	3	4	10	17
18. Lille	5	7	1	2	4	4	11
19. Strasbourg	5	8	1	2	5	6	14
20. Metz	3	8	1	0	7	3	14

Buteurs
1. Falcao (Monaco), 12.
2. Cavani (Paris-SG), 8.
3. Mariano Diaz (Lyon), Neymar (Paris-SG), 6.
5. Fekir (Lyon), Njie (Marseille), Balotelli (Nice), 5.
8. Malcom, Sankharé (Bordeaux), Ocampos (Marseille), Bamba (Saint-Étienne), 4.

Passeurs
1. Neymar (Paris-SG), 5.
2. Kamano, Malcom (Bordeaux), 4.
4. Depay (Lyon), Thauvin (Marseille), Moutinho (Monaco), Lees-Melou (Nice), 3.

Étoiles, joueurs de champ
1. Neymar (Paris-SG), 7.
2. Falcao (Monaco), 6,5.
3. Malcom (Bordeaux), Fekir (Lyon), 6,38.
5. Da Silva (Caen), 6,29.
6. Balotelli (Nice), 6,25.
7. Djiku (Caen), Seri (Nice), 6,2.
9. Aït-Bennasser (Caen), Moutinho (Monaco), Hilton (Montpellier), Daniel Alves, Cavani, Mbappé (Paris-SG), 6.
15. Glik (Monaco), 5,88.

Étoiles, gardiens
1. Tatarusanu (Nantes), 6.
2. Vercoutre (Caen), 5,88.
3. Ruffier (Saint-Étienne), Samassa (Troyes), 5,75.
5. Lopes (Lyon), Areola (Paris-SG), 5,63.
7. Koubek (Rennes), 5,5.
8. Gurtner (Amiens), Mandanda (Marseille), 5,43.
10. Letellier (Angers), Lecomte (Montpellier), 5,38.
12. Johnsson (Guingamp), 5,25.
13. Subasic (Monaco), 5,17.
14. Lafont (Toulouse), 5,13.
15. Didillon (Metz), Cardinale (Nice), 5.

Ligue 2

Express, match décalé, 10e journée
Le Havre-Lorient **3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	24	10	8	0	2	20	6
2. AC Ajaccio	20	10	6	2	2	19	9
3. Brest	20	10	6	2	2	16	10
4. Paris FC	20	10	6	2	2	12	9
5. Le Havre	19	10	6	1	3	17	8
6. Lorient	18	10	5	3	2	15	8
7. Clermont	17	10	5	2	3	12	6
8. Nîmes	16	10	5	1	4	16	11
9. Orléans	15	10	4	3	3	16	12
10. Niort	14	10	4	2	4	13	14
11. Valenciennes	14	10	4	2	4	11	14
12. Nancy	13	10	3	4	3	13	11
13. Auxerre	13	10	4	1	5	10	15
14. Bourg-en-Br.	12	10	4	0	6	14	17
15. Châteauroux	12	10	4	0	6	14	20
16. GFC Ajaccio	12	10	3	3	4	6	13
17. Sochaux	11	10	3	2	5	13	23
18. Lens	6	10	2	0	8	11	17
19. Quevilly-Rouen	5	10	1	2	7	9	18
20. Tours	2	10	0	2	8	5	21

Le Havre-Lorient: 3-2 (2-1)
Buts: Mateta (34e), Bonnet (43e), Fontaine (70e) pour Le Havre; Selemani (15e), Lemoine (80e) pour Lorient. Lundi 2 octobre. Spectateurs: 7574. Arbitre: M. Jochem (5). Avertissements: Assifuah (18e), Bain (46e), Moukoudi (76e) pour Le Havre. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 16/20.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (5) - Bese (6), Moukoudi (6), Bain (6), Traoré (5) - Lekhal (6), Youga (5) (Ayasse, 87e) - Assifuah (5) (Gory, 73e), Fontaine (6), Bonnet (c) (7) - Mateta (6) (Julan, 90e+3). Entr.: Tanchot.
Lorient (4-4-2): Delecroix (5) - Moreira (5), Touré (5), Conté (5) (Hamel, 88e), Le Goff (c) (6) - Selemani (6) (Mara, 73e), Lemoine (6), Wadja (6), Danic (5) (Waris, 64e) - Marveaux (5), Bouanga (5). Entr.: Landreau.

Buteurs
1. Wissa (AC Ajaccio), Hadji (Nancy), Martin (Sochaux), 7.
4. Ajorque (Clermont), Duhamel (Quevilly-Rouen), Siebatcheu (Reims), Mothiba (Valenciennes), 5.

Étoiles, joueurs de champ
1. Grange (Niort), 6,63.
2. Tchokounté (Paris FC), 6,43.
3. Martin (Sochaux), 6,22.
4. Philippoteaux (Auxerre), Araujo (GFC Ajaccio), Bouanga, Lemoine (Lorient), Savanier (Nîmes), Nomenjanahary (Paris FC), Siebatcheu (Reims), 6.

Étoiles, gardiens
1. Bernardoni (Clermont), 6,2.
2. Perquis (Valenciennes), 6,1.
3. Demarconnay (Paris FC), 6.
4. Thuram (Le Havre), 5,9.
5. Larsonneur (Brest), 5,88.
6. Leca (AC Ajaccio), 5,83.
7. Gallon (Orléans), 5,7.
8. Goda (Tours), 5,67.
9. Tchernik (Nancy), 5,6.
10. Boucher (Auxerre), 5,5.

Rendez-vous, 11e journée, vendredi 13 octobre, 20 heures
Châteauroux-Reims
Quevilly-Rouen - AC Ajaccio
Brest-Auxerre
Sochaux-Paris FC
Nîmes-Orléans
Valenciennes-Tours
GFC Ajaccio-Nancy
Bourg-en-Bresse-Lens
Samedi 14 octobre, 15 heures
Clermont-Le Havre
Lundi 16 octobre, 20 h 45
Lorient-Niort

National

Rendez-vous, 10e journée, vendredi 13 octobre, 20 heures
Rodez-Boulogne
Béziers-Cholet
Les Herbiers-Red Star
Grenoble-Avranches
Entente SSG-Dunkerque
Concarneau-Créteil
Chambly-Pau
Samedi 14 octobre, 14 h 45
Laval-Marseille Consolat
Exempt: Lyon Duchère.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	18	8	5	3	0	12	5
2. Laval	16	9	4	4	1	11	6
3. Béziers	16	9	4	4	1	10	8
4. Red Star	15	8	4	3	1	11	5
5. Grenoble	15	9	4	3	2	9	7
6. Lyon Duchère	15	9	4	3	2	9	8
7. Cholet	14	8	4	2	2	17	8
8. Entente SSG	13	9	3	4	2	12	13
9. Dunkerque	11	8	2	5	1	10	8
10. Les Herbiers	11	9	3	2	4	10	11
11. Créteil	9	8	3	0	5	8	14
12. Marseille Consolat	8	8	2	2	4	8	11
13. Pau	7	8	1	4	3	8	12
14. Concarneau	7	9	1	4	4	5	9
15. Boulogne	6	8	1	3	4	7	10
16. Chambly	6	9	1	3	5	6	10
17. Avranches	4	8	1	1	6	5	13

Buteurs
1. Koné (Boulogne), 5.
2. Keita (Red Star), 4.
3. O. Kanté (Béziers), Lefaix (Chambly), Aabiza, Bertrand, Gomez, Sarr (Cholet), M. Fachan (Dunkerque), Ouédraogo, Sea Nessemon (Entente SSG), Belvito (Grenoble), Dabasse, Gboho (Les Herbiers), Guilavogui (Pau), Sané (Red Star), 3.

Étoiles
1. N'Djalkonog (Lyon Duchère), 5.
2. Novaes (Béziers), 4.
3. Dieye (Entente SSG), Pichot (Les Herbiers), Niangbo (Marseille Consolat), Mhirsi (Red Star), 3.

National 2

Groupe A, rendez-vous, 8e journée, samedi 14 octobre, 20 heures
Grasse-Marignane
Martigues-Bergerac
Toulon-Sète
Fréjus-Saint-Raphaël - Hyères
Marseille B-Monaco B
Stade Bordelais-Colomiers
Nice B - Paulhan-Pézenas
Tarbes - Mont-de-Marsan
Classement
1. Marignane, 19 pts. **2.** Bergerac, 16. **3.** Toulon, 13. **4.** Hyères, 12. **5.** Monaco B, 11. **6.** Fréjus-Saint-Raphaël, 10. **7.** Martigues, 9. **8.** Stade Bordelais, 9. **9.** Colomiers, 9. **10.** Sète, 8. **11.** Grasse, 8. **12.** Nice B, 8. **13.** Marseille B, 8. **14.** Paulhan-Pézenas, 4. **15.** Tarbes, 4. **16.** Mont-de-Marsan, 3.

Groupe B, rendez-vous, 8e journée, samedi 14 octobre, 20 heures
Lyon B-Andrézieux
Annecy-Épinal
Saint-Priest - Saint-Louis Neuweg
Yzeure-Jura Sud
Belfort-Le Puy
Schiltigheim-Chasselay
Villefranche/Saône - Paris-SG B
Raon-l'Étape - Montceau

Classement
1. Lyon B, 18 pts. **2.** Andrézieux, 18. **3.** Épinal, 14. **4.** Annecy, 13. **5.** Saint-Louis, 11. **6.** Jura Sud, 10. **7.** Le Puy, 10. **8.** Schiltigheim, 9. **9.** Belfort, 9. **10.** Saint-Priest, 9. **11.** Villefranche-sur-Saône., 9. **12.** Paris-SG B, 7. **13.** Montceau, 7. **14.** Yzeure, 6. **15.** Chasselay, 5. **16.** Raon-l'Étape, 4.

Groupe C,
rendez-vous, 8e journée,
samedi 14 octobre, 18 heures
Fleury 91-Amiens AC
Drancy-Sedan
Arras-Lille B
Viry-Châtillon-Sainte-Geneviève
Saint-Maur Lusitanos-Lens B
Bastia-Borgo-Poissy
Croix-Reims B
20 heures
Beauvais-Furiani Agliani
Classement
1. Fleury 91, 19 pts. **2.** Drancy, 13. **3.** Amiens AC, 13. **4.** Arras, 12. **5.** Sedan, 11. **6.** Viry-C., 11. **7.** St-Maur, 10. **8.** Bastia-Borgo, 10. **9.** Ste-Geneviève, 7. **10.** Furiani Agliani, 7. **11.** Lille B, 7. **12.** Reims B, 6. **13.** Lens B, 6. **14.** Croix, 5. **15.** Beauvais, 5. **16.** Poissy, 4.

Groupe D,
rendez-vous, 8e journée,
samedi 14 octobre, 17 h 30
Trélissac-Fontenay-le-Comte
18 heures
Granville-Le Mans
Romorantin-Boulogne-Billancourt
Saint-Malo-Vitré
Mantes-Lorient B
Saint-Brieuc-Chartres
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire-Rennes B
19 heures
Limoges-Le Havre B
Classement
1. Le Mans, 21 pts. **2.** Romorantin, 16. **3.** St-Malo, 15. **4.** Lorient B, 14. **5.** Chartres, 12. **6.** St-Brieuc, 10. **7.** Le Havre B, 10. **8.** Vitré, 9. **9.** Boulogne-Bil.., 9. **10.** Limoges, 7. **11.** Granville, 7. **12.** Mantes, 6. **13.** Rennes B, 5. **14.** St-Pryvé-St-H., 5. **15.** Fontenay-le-C., 3. **16.** Trélissac, 3.

National 3

Groupe E
6e journée
Clémenceau Besançon-Dijon B **0-5**
Sochaux B-Pontarlier **1-0**
Besançon FC-Gueugnon **2-2**
Saint-Vit-Auxerre B **2-1**
Selongey-Jura Dôlois **0-3**
Avallon-Racing Besançon **remis**
Quetigny-Saint-Apollinaire **remis**
Classement
1. Dijon B, 15 pts. **2.** Pontarlier, 12. **3.** Louhans-Cuiseaux, 9. **4.** Sochaux B, 9. **5.** Racing Besançon, 8. **6.** Besançon FC, 8. **7.** Auxerre B, 7. **8.** Saint-Vit, 6. **9.** Gueugnon, 5. **10.** Avallon, 4. **11.** Saint-Apollinaire, 4. **12.** Jura Dôlois, 3. **13.** Quetigny, 1. **14.** Selongey, 1. **15.** Clémenceau Besançon, 1.

Groupe F
Match en retard
Sarre-Union-Amnéville **4-3**
Classement
1. Lunéville, 13 pts. **2.** Strasbourg B, 11. **3.** Mulhouse, 11. **4.** Metz B, 10. **5.** Épernay, 10. **6.** Prix-lès-Mézières, 8. **7.** Troyes B, 8. **8.** Sarre-Union, 8. **9.** Nancy B, 7. **10.** Trémery, 6. **11.** Haguenau, 5. **12.** Pagny-sur-Moselle, 5. **13.** Biesheim, 4. **14.** Sarreguemines, 4. **15.** Erstein, 2. **16.** Amnéville, 0.

Groupe J
Match en retard
Avranches B-Pacy Ménilles **3-1**
Classement
1. Saint-Lô, 11 pts. **2.** Dieppe, 11. **3.** Quevilly-Rouen B, 10. **4.** Évreux, 10. **5.** Caen B, 9. **6.** Gonfreville, 9. **7.** Mondeville, 7. **8.** Bayeux, 7. **9.** Rouen, 6. **10.** Oissel, 5. **11.** Avranches B, 3. **12.** Alençon, 3. **13.** Dives-Cabourg, 3. **14.** Pacy Ménilles, 3.

Régionaux 1

Centre
5e journée
Blois B-Amilly **0-1**
Classement
1. Saint-Jean-le-Blanc, 9 pts. **2.** Montlouis, 9. **3.** Blois B, 9. **4.** Amilly, 7. **5.** Vineuil, 6. **6.** Portugais Bourges, 6. **7.** Saint-Amand, 6. **8.** Saint-Pierre-des-Corps, 6. **9.** Issoudun, 6. **10.** Saran, 4. **11.** Déols, 3. **12.** Avoine B, 3.

Grand Est
Match en retard
Prix-les-Mézières B-Éclaron **3-2**
Classement
1. Troyes FCA, 12 pts. **2.** Prix-les-Mézières B, 9. **3.** Sézanne, 9. **4.** Sedan B, 7. **5.** Saint-Mesmin, 7. **6.** La Chapelle-Saint-Luc, 7. **7.** Cormontreuil, 6. **8.** Nogent, 5. **9.** Chaumont, 5. **10.** Rethel, 4. **11.** Aube Sud, 3. **12.** Reims Sainte-Anne, 2. **13.** Charleville, 1. **14.** Éclaron, 1.

Guadeloupe
4e journée
Juventus SA-US Sainte-Rose **0-1**
Ét. Morne-à-l'Eau-Basse-Terre **1-0**
Solid. Scolaire-Phare du Canal **1-0**
CS Le Moule-Marie-Galante **1-0**
La Gauloise-Capesterre Belle E. **3-2**
Arsenal Club-Sir. Les Abymes **1-0**
Gourbeyre-US Baie-Mahaut **2-1**
Classement
1. US Sainte-Rose, 9 pts. **2.** Étoile Morne-à-l'Eau, 7. **3.** Phare du Canal, 6. **4.** CS Le Moule, 6. **5.** La Gauloise, 6. **6.** Arsenal Club, 5. **6.** Solidarité Scolaire, 5. **8.** Siroco Les Abymes, 4. **9.** Gourbeyre, 4. **10.** Juventus SA, 3. **11.** US Baie-Mahaut, 3. **12.** RC Basse-Terre, 1. **13.** Marie-Galante, 0. **14.** Capesterre Belle Eau, 0.

Martinique
3e journée
Good Luck-New Star **2-2**
Émulation-Club Franciscain **1-2**
JS Eucalyptus-Club Colonial **1-2**
Golden Lion-Aiglon **2-3**
Essor Préchotin-Golden Star **2-2**
Samaritaine-Rivière-Pilote **3-2**
Case-Pilote-RC Saint-Joseph **3-0**
Classement
1. Club Franciscain, 10 pts. **2.** Aiglon, 9. **3.** Golden Star, 8. **4.** New Star, 8. **5.** Club Colonial, 8. **6.** Golden Lion, 6. **7.** Samaritaine, 5. **8.** Essor Préchotin, 5. **9.** Good Luck, 5. **10.** Rivière-Pilote, 4. **11.** Case-Pilote, 4. **12.** RC Saint-Joseph, 2. **13.** Émulation, 1. **14.** JS Eucalyptus, 0.

Réunion
14e journée
JS Saint-Pierroise-Jeanne d'Arc **3-0**
SDEFA-Excelsior Saint-Joseph **2-0**
Petite-Île-Saint-Denis **0-0**
Sainte-Suzanne-Sainte-Marie **0-0**
Saint-Paul-Grands-Bois **3-0**
Trois Bassins-AS Marsouins **3-4**
Saint-Louis-St-André Léopards **2-1**
Classement
1. JS Saint-Pierroise, 40 pts. **2.** Excelsior Saint-Joseph, 28. **3.** Saint-Denis (Réunion), 25. **4.** Sainte-Marie (Réunion), 24. **5.** Saint-Paul, 20. **6.** AS Marsouins, 19. **7.** Jeanne d'Arc, 18. **8.** Sainte-Suzanne (Réunion), 17. **9.** Saint-Louis (Réunion), 16. **10.** Petite-Île, 16. **11.** Saint-André Léopards, 14. **12.** SDEFA, 14. **13.** Grands-Bois, 11. **14.** Trois Bassins, 10.

Coupe de France

5e tour,
7 et 8 octobre
Ne sont donnés que les résultats des clubs de National
Le Mans Villaret[R2]- **Laval** **0-2**
Sainte-Geneviève[N2] - **Créteil** **1-2**
Marseille Cons.-Fréjus-St-Raph.[N2] **3-3**
Marseille Consolat qualifié 7 t.a.b. à 6
Gamaches[R2]-**Boulogne/Mer** **0-1**
Graves[R2]-**Pau** **1-2 a.p.**
Caen AG[R2]-**Avranches** **0-5**
Plabennec[N3]-**Concarneau** **1-3**
Luc Primaube[R1]-**Rodez** **0-2**
Labourse[D]-**Chambly** **0-13**
Saint-Omer[R1]-**Dunkerque** **0-5**
Loire Nord[R2]-**Lyon Duchère** **0-3 a.p.**
Ozoir[D]-**Red Star** **0-2**
Charenton[D]-**Entente SSG** **1-1**
Entente SSG qualifiée 5 t.a.b. à 4
Valleiry[D]- **Grenoble** **0-15**
Albères-Argelès[R1]-Béziers **2-2**
Albères-Argelès qualifié 4 t.a.b. à 3
Coulaines[R1]-**Les Herbiers** **1-4**
Bonchamp-les-Laval[R1]-**Cholet** **0-2**

U19

Groupe A,
8e journée
Caen-Lens **1-0**
Avranches-Amiens **1-2**
Lille-Chambly **3-0**
Paris-SG-Boulogne-sur-Mer **1-2**
Le Havre-Paris FC **1-1**
Entente SSG-Orléans **2-0**
Évreux-Valenciennes **1-3**
Classement
1. Lens, 21 pts. **2.** Amiens, 21. **3.** Caen, 18. **4.** Lille, 15. **5.** Paris-SG, 11. **6.** Paris FC, 10. **7.** Entente SSG, 8. **8.** Le Havre, 8. **9.** Chambly, 8. **10.** Valenciennes, 8. **11.** Évreux, 7. **12.** Avranches, 7. **13.** Boulogne-sur-Mer, 7. **14.** Orléans, 6.

Groupe B,
8e journée
Reims-Auxerre **4-2**
Troyes-Sochaux **1-0**
Strasbourg-Nancy **1-2**
Drancy-Lyon **0-2**
Dijon-Thonon-Évian Savoie **5-0**
Torcy-Montceau **2-0**
Belfort-Metz **4-2**
Classement
1. Reims, 18 pts. **2.** Troyes, 16. **3.** Nancy, 16. **4.** Lyon, 15. **5.** Dijon, 13. **6.** Sochaux, 11. **7.** Torcy, 11. **8.** Metz, 11. **9.** Thonon-Évian Savoie, 9. **10.** Strasbourg, 8. **11.** Auxerre, 8. **12.** Drancy, 7. **13.** Belfort, 7. **14.** Montceau, 4.

Groupe C,
Match en retard
Angers-Laval **2-3**

8e journée
Angers Vaillante-Angers **1-2**
Nantes-Rennes **1-3**
Tours-Laval **3-2**
Niort-Brest **4-3**
Guingamp-Orléans **3-0**
Bordeaux-Le Mans **1-0**
Trélissac-Châteauroux **0-0**
Classement
1. Angers, 18 pts. **2.** Nantes, 16. **3.** Tours, 15. **4.** Laval, 15. **5.** Rennes, 13. **6.** Angers Vaillante, 13. **7.** Niort, 12. **8.** Guingamp, 10. **9.** Bordeaux, 10. **10.** Trélissac, 8. **11.** Brest, 7. **12.** Châteauroux, 7. **13.** Le Mans, 4. **14.** Orléans, 4.

Groupe D,
8e journée
GFC Ajaccio-Nice **2-5**
Montpellier-Castelnau-Le Crès **2-0**
Toulouse-Montferrand **2-0**
Saint-Étienne-Nîmes **1-3**
Colomiers-Ajaccio **2-2**
Toulon-Marseille **1-3**
Classement
1. Nice, 19 pts. **2.** Montpellier, 18. **3.** Toulouse, 17. **4.** Nîmes, 13. **5.** Ajaccio, 13. **6.** Marseille, 11. **7.** Monaco, 10. **8.** Saint-Étienne, 8. **9.** Colomiers, 6. **10.** Montferrand, 5. **11.** Toulon, 5. **12.** GFC Ajaccio, 4. **13.** Castelnau-Le Crès, 3. **14.** Bastia, 0.

U17

Groupe A,
7e journée
Le Havre-Paris-SG **2-3**
Paris FC-Valenciennes **0-3**
Chambly-Caen **0-2**
Amiens-Quevilly **2-2**
Lens-Entente SSG **2-0**
Lille-Rouen **2-0**
Feignies-Aulnoye-Évreux **1-3**
Classement
1. Paris-SG, 19 pts. **2.** Valenciennes, 18. **3.** Caen, 15. **4.** Quevilly, 14. **5.** Lens, 13. **6.** Lille, 12. **7.** Le Havre, 9. **8.** Rouen, 8. **9.** Évreux, 8. **10.** Amiens, 7. **11.** Entente SSG, 6. **12.** Feignies-Aulnoye, 5. **13.** Chambly, 2. **14.** Paris FC, 1.

Groupe B,
7e journée
Strasbourg-Vesoul **2-0**
Sochaux-Troyes **1-2**
Brétigny-Drancy **1-1**
Sedan-Torcy **1-3**
Metz-Jeunesse Aubervilliers **3-0**
Nancy-Villers-lès-Nancy **2-0**
Reims-Schiltigheim **1-1**
Classement
1. Strasbourg, 19 pts. **2.** Troyes, 16. **3.** Drancy, 15. **4.** Torcy, 14. **5.** Metz, 12. **6.** Sedan, 11. **7.** Nancy, 9. **8.** Sochaux, 9. **9.** Reims, 7. **10.** Schiltigheim, 7. **11.** Villers-lès-Nancy, 4. **12.** Jeunesse Aubervilliers, 4. **13.** Nancy, 3. **14.** Brétigny, 3. **15.** Vesoul, 1.

Groupe C,
7e journée
Auxerre-Saint-Étienne **0-2**
Lyon-Moulins **4-0**
Dijon-Villefranche **2-1**
FC Lyon-Olympique Valence **1-1**
Clermont-Annecy **0-0**
Thonon-Évian Savoie-Besançon **3-1**
Montceau-Saint-Priest **2-1**

Classement
1. Saint-Étienne, 19 pts. **2.** Lyon, 18. **3.** Dijon, 18. **4.** FC Lyon, 12. **5.** Olympique Valence, 12. **6.** Clermont, 11. **7.** Moulins, 10. **8.** Thonon-Évian Savoie, 8. **9.** Auxerre, 7. **10.** Annecy, 7. **11.** Besançon, 6. **12.** Montceau, 6. **13.** Villefranche, 3. **14.** Saint-Priest, 0.

Groupe D,
7e journée
Ajaccio-Toulouse **1-1**
Bastia-Marseille Air Bel **1-2**
Nice-Monaco **1-1**
Istres-GFCO Ajaccio **3-1**
Nîmes-Montpellier **2-2**
Marseille-La Valette **3-3**
Balma-Lattes **2-2**
Classement
1. Toulouse, 19 pts. **2.** Marseille Air Bel, 16. **3.** Monaco, 15. **4.** Istres, 13. **5.** Nice, 11. **6.** Ajaccio, 10. **7.** Montpellier, 10. **8.** Marseille, 8. **9.** La Valette, 8. **10.** Nîmes, 7. **11.** Balma, 7. **12.** Lattes, 5. **13.** GFCO Ajaccio, 3. **14.** Bastia, 0.

Groupe E,
7e journée
Nantes-Trélissac **5-0**
Angers-Poitiers **2-0**
Bordeaux-Stade Bordelais **2-3**
Niort-Limoges **5-2**
Orléans-Le Poiré-sur-Vie **4-1**
Libourne-Tours **1-4**
Châteauroux-Vertou **2-0**
Classement
1. Nantes, 19 pts. **2.** Angers, 19. **3.** Stade Bordelais, 16. **4.** Niort, 16. **5.** Orléans, 12. **6.** Le Poiré-sur-Vie, 12. **7.** Bordeaux, 11. **8.** Tours, 9. **9.** Châteauroux, 7. **10.** Trélissac, 5. **11.** Vertou, 4. **12.** Libourne, 4. **13.** Limoges, 4. **14.** Poitiers, 2.

Groupe F,
7e journée
Vannes-Guingamp **0-0**
Rennes-Saint-Nazaire **9-0**
Brest-La Suze **1-1**
Laval-Avranches **5-0**
Montrouge-Saint-Brieuc **4-2**
Lorient-Boulogne-Bil. **3-2**
Le Mans-Maladrerie **7-0**
Classement
1. Guingamp, 19 pts. **2.** Vannes, 19. **3.** Rennes, 19. **4.** Brest, 17. **5.** Laval, 16. **6.** Montrouge, 8. **7.** Lorient, 8. **8.** Le Mans, 7. **9.** Boulogne-Bil., 7. **10.** La Suze, 6. **11.** Avranches, 6. **12.** Saint-Brieuc, 4. **13.** Saint-Nazaire, 2. **14.** Maladrerie, 0.

Féminines

5e journée
Lyon-Bordeaux **2-0**
Paris-SG-Albi **1-0**
Rodez-Montpellier **0-6**
Marseille-Soyaux **0-0**
Guingamp-Paris FC **2-2**
Fleury-Lille **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	15	5	5	0	0	28	2
2. Paris-SG	13	5	4	1	0	14	2
3. Montpellier	12	5	4	0	1	25	6
4. Soyaux	11	5	3	2	0	6	3
5. Paris FC	10	5	3	1	1	15	13
6. Bordeaux	9	5	3	0	2	5	6
7. Lille	7	5	2	1	2	8	10
8. Guingamp	3	5	0	3	2	3	11
9. Marseille	2	5	0	2	3	2	7
10. Albi	1	5	0	1	4	2	13
11. Rodez	1	5	0	1	4	1	21
12. Fleury	0	5	0	0	5	3	18

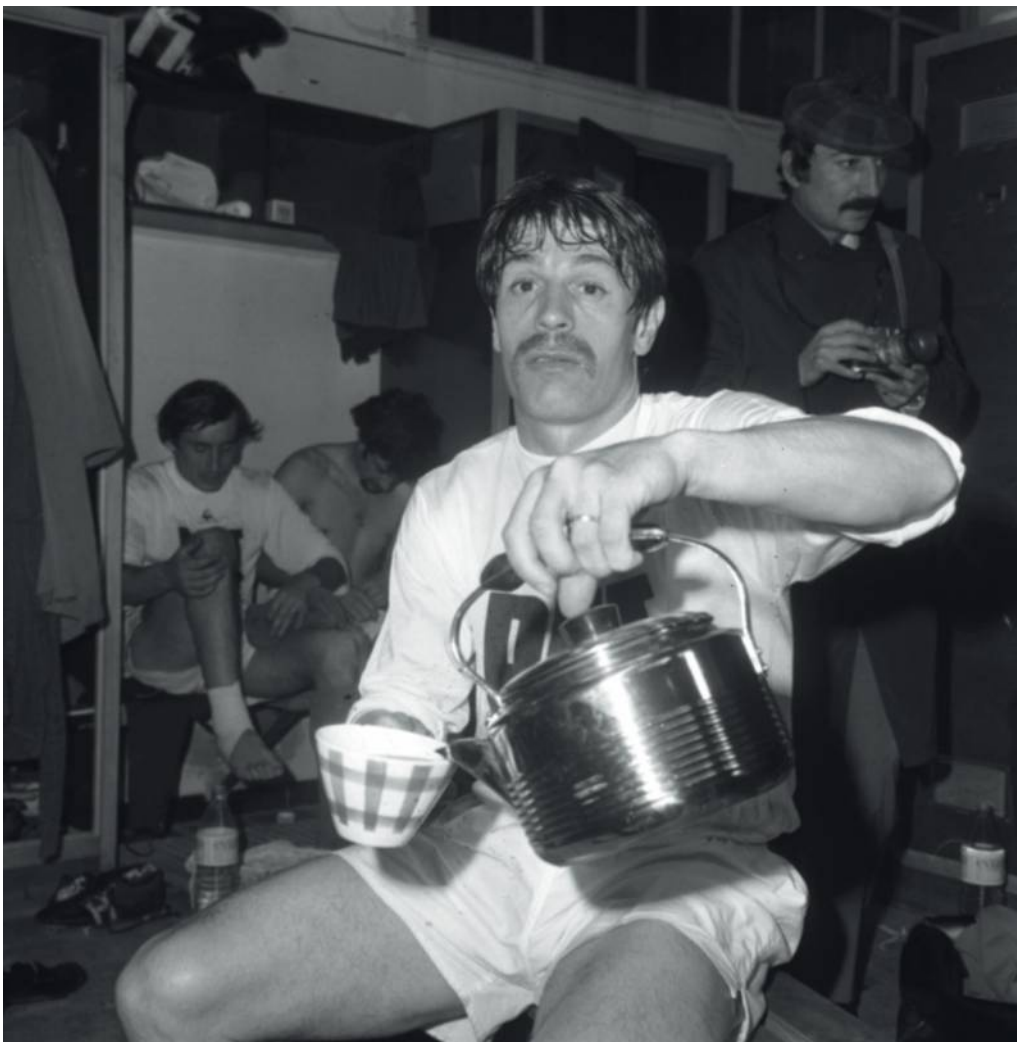
Derrière la porte **des vestiaires**

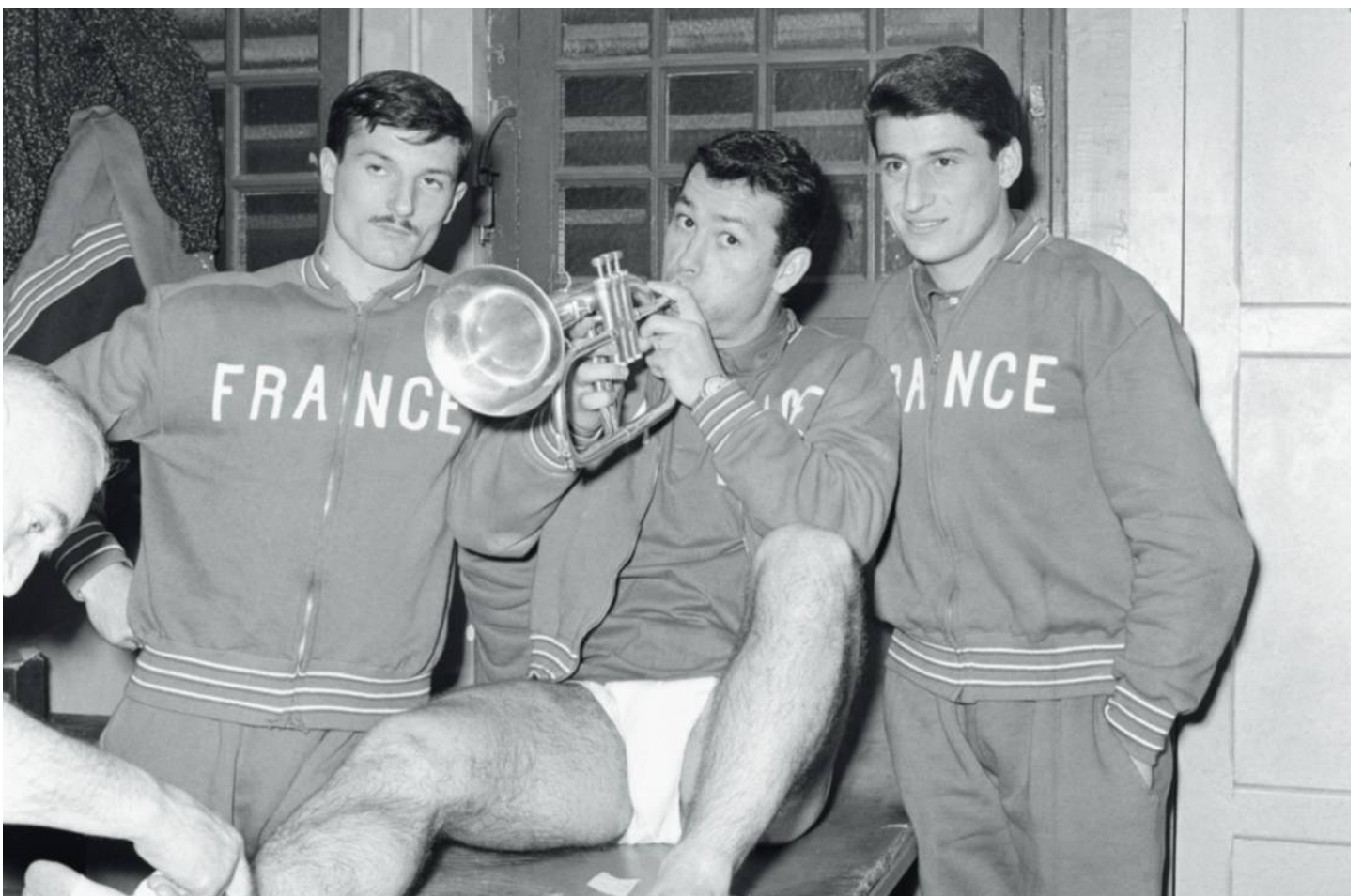
C'est un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître. Une époque, les années 60, 70 et 80, où les joueurs, sans se soucier de la présence de l'objectif, dévoilaient une partie de leur jardin secret.

Texte **Laurent Crocis** | Photos **L'Équipe**

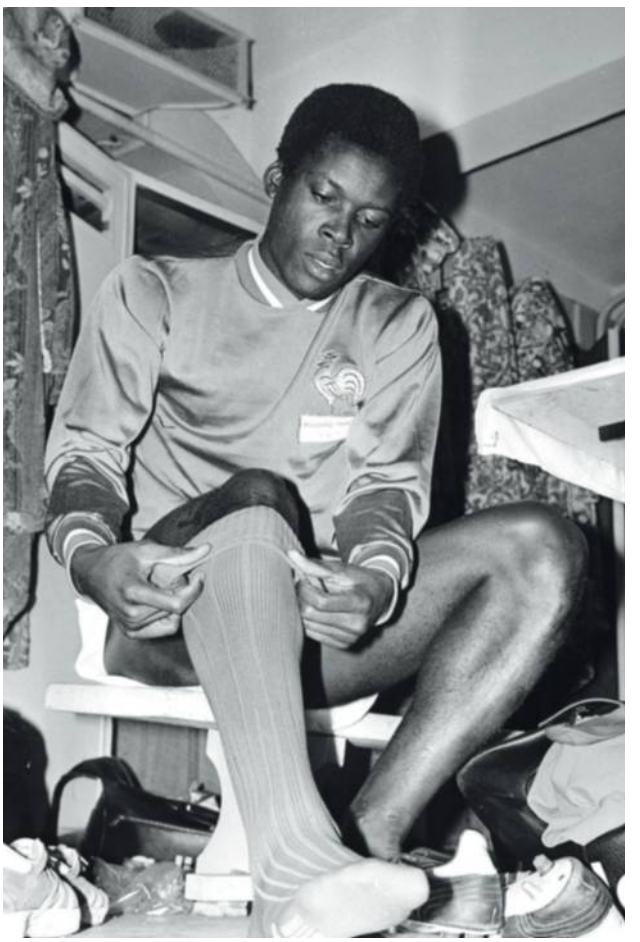
Décontraction. À chacun son réconfort après l'effort. À Nancy, en 1975, Michel Platini (ci-dessus) privilégie la bouteille d'eau et le repos. En septembre 1961, les Monégasques, Serge Roy, Bert Carlier et Michel Hidalgo (de gauche à droite), après leur défaite à Glasgow contre les Rangers en C1, préféraient, eux, la bière et les boissons chaudes pour refaire le match.

Distractions.
Cigarettes pour les Rennais Giovanni Pellegrini et Jean-Francois Prigent, en février 1965 au Parc des Princes (ci-dessous), thé pour le Marseillais Joseph Bonnel, en 1971, dans les entrailles du Vélodrome (ci-contre) et solo de bugle en 1960 pour Just Fontaine et ses coéquipiers tricolores, Georges Peyroche et André Chorda (de gauche à droite), trois manières de faire retomber la pression.



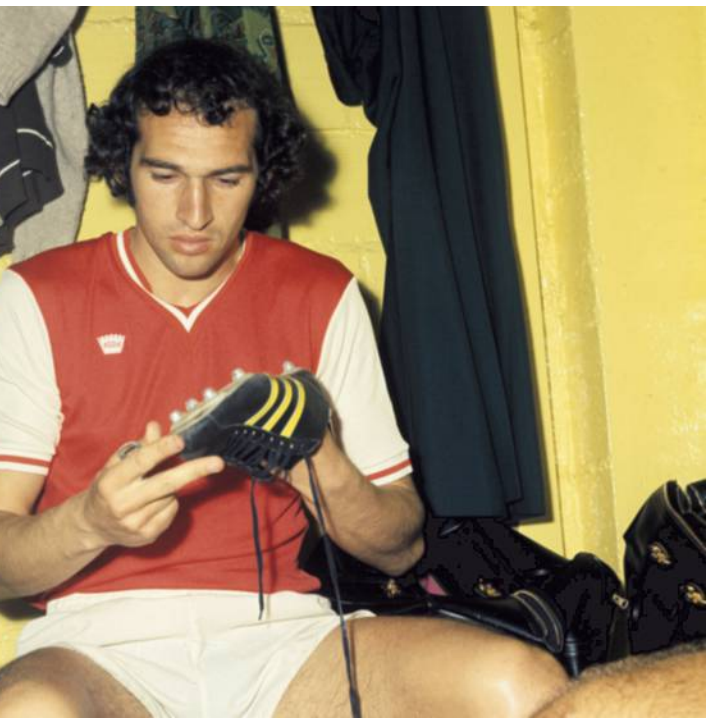


Récupération.
Les regards traduisent l'intensité de l'effort fourni. Désormais, c'est le temps du repos pour le défenseur lyonnais Jean Djorkaeff en 1964 (ci-contre), le Bleu Marius Trésor, en 1971 à Sofia, (ci-dessous) et le joueur du Stade Français Inacio Airton après un revers contre Rennes (0-2) en avril 1967 (photo du bas).



Pérégrinations.
Les footballeurs sont des grands voyageurs, qui vont de ville en ville, de stade en stade. Et, une fois leur récital donné, les Bruno Rodzik (ci-dessus), après un match amical en 1960, à Vienne, Didier Couécou en 1966, à Gerland (en haut, à droite) ou Alfredo Di Stefano, au Camp Nou en 1960 (ci-contre), rangent méticuleusement leurs affaires dans leur valise ou leur sac… avant leur prochaine apparition.

Relaxation.
Ah c'qu'on est bien dans son bain! pourraient entonner les joueurs du Barça en ce soir du 23 novembre 1960. Car il y a de quoi, ils viennent d'éliminer le grand Real, quintuple tenant de la Coupe d'Europe des clubs champions, de la scène européenne (2-1). À la joie collective, Aimé Jacquet, en 1968, et Jean-Claude Suaudeau, en 1966, ont respectivement pris le parti du bain solitaire ou de la méditation. Quant aux Stéphanois, Christian Lopez, Dominique Bathenay, Jean-Michel Larqué et Patrick Revelli (de gauche à droite, en 1975), ils trinquent avant de se jeter à l'eau.



Dévotion.
Que ce soit les Sochaliens Dobrosav Krstic et Claude Hugues en 1964 (photo du haut), les Rémois Carlos Bianchi en 1975, et Raymond Kopa en 1959, (maillots rouges) ou le Nantais Ramon Muller, en 1966, tous apportent un soin tout particulier à l'entretien de leurs outils de travail : leurs chaussures.

Après Mister George, Mister President ?

Ballon d'Or 1995, George Weah, l'ancien joueur du PSG et du Milan AC, est candidat à l'élection présidentielle du Liberia qui débute ce mardi et dont il est, cette fois, favori.

Texte **Frank Simon**

Depuis tôt ce mardi matin, deux millions d'électeurs se pressent dans les bureaux de vote du Liberia. De Monrovia, la capitale, à Harper, à la frontière sud avec la Côte d'Ivoire, en passant par Zwedru, Gbarnga, Voinjama ou Buchanan, la fièvre électorale s'est emparée de tout un pays. Quatorze ans après la fin d'une dramatique guerre civile qui a éreinté ce petit État d'Afrique de l'Ouest, les Libériens ont le choix entre une vingtaine de candidats. Mais c'est bien la candidature de George Manneh Oppong Ousman Weah, Ballon d'Or *France Football* 1995, qui alimente la chronique de cette troisième présidentielle de l'après-guerre, et ce depuis de longues semaines. Car l'ancien joueur du Tonnerre de Yaoundé, Monaco, Paris et Marseille, entre autres, risque bien de devenir le vingt-cinquième président du Liberia. Et le premier footballeur à accéder à la magistrature suprême d'un pays ! Jusqu'alors, Salif Keita (Mali), Tarak Dhiab (Tunisie), Titi Camara (Guinée), sans oublier le « roi » Pelé au Brésil n'ont occupé, au mieux, que des portefeuilles de ministre des Sports. Candidat de l'opposition et investi l'an dernier sous la bannière du Coalition for a Democratic Change (CDC), parti qu'il a créé en 2004 quelques mois après avoir pris sa retraite des terrains, « Mister George » fait désormais valoir treize années de vie politique. Et, n'en déplaise à ceux qui lui reprochaient une scolarité écourtée, il n'a plus rien du nouveau venu critiqué à ses débuts.

SA GÉNÉROSITÉ LUI VAUT L'AMOUR DES LIBÉRIENS

Déjà candidat en octobre 2005, il s'était nettement imposé lors du premier tour avant d'être battu de dix-huit points par Ellen Johnson Sirleaf au second. Réélue en 2011, la présidente sortante ne peut plus se présenter et c'est donc son vice-président, Joseph Boakai (72 ans), qui a repris le flambeau du Unity Party (UP). Mais ce dernier incarne, aux yeux de ses opposants, au mieux l'inertie, au pire la gabegie du régime en place. Face à lui, donc, George Weah, cinquante et un ans depuis quelques jours. Élu il y a trois ans sénateur du comté de Montserrado, qui englobe la capitale Monrovia, aux dépens de Robert Sirleaf, propre fils de la présidente, Weah a également siégé à Abuja (Nigeria) au parlement de la CEDEAO (Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest). Il a su construire patiemment son réseau et sa nouvelle carrière, sans tintamarre, alliant politique et prospérité, investissant aux États-Unis, le pays de son épouse Clar, et au Liberia (deux stations de radio et une télévision), sans oublier une marque d'équipements, « Weah Sports », basée en France qui équipe fédérations et clubs en Afrique. L'ancien canonnier n'a pas oublié son sport pour autant. Il a longtemps été le principal bailleur de fonds du foot de son pays. Durant cette longue guerre fratricide, il a payé les droits d'inscription à la FIFA, financé les déplacements, les stages et les équipements de la sélection dont il avait également pris la responsabilité technique. Non content d'aider ses compatriotes, il a même créé un club. Cette prodigalité légendaire, qu'il a su entretenir avec le temps en continuant de venir en aide aux nécessiteux, lui a toujours valu l'amour des Libériens, à une époque où il était le seul à pouvoir rencontrer les « warlords » (seigneurs de la guerre) qui mettaient à feu et à sang le pays.

« ON NE RECYCLERA PAS DE DIRIGEANTS CORROMPUS »

Plus jeune, Mister George n'a pourtant jamais rêvé de devenir président de son pays. « La politique, moi ? Non, jamais ! » déclarait-il en novembre 1994 au défunt magazine *Afrique Football*. Tout au plus s'imaginait-il alors dans le costume d'un ministre des Sports. Un strapontin au gouvernement qu'il s'est ensuite refusé à quémander, lui dont l'ambition nationale a fini par émerger, naturellement, au fil des ans et des rencontres. « Ma quête pour le

Credo.
L'ancien attaquant a troqué le maillot et le short pour le costume-cravate.

Bernard Papon

changement est sincère, elle va d'ailleurs au-delà du fait d'être un homme politique, nous expliquait-il en mai dernier lors d'une visite officielle à Paris. Je veux voir mon pays se développer. Je dis à mes partisans : "Croyez en moi, je peux être un bon président parce que je veux rendre mon pays meilleur." » Très longtemps, ses adversaires l'ont raillé, mettant en avant cette image d'ancien joueur qui n'a pas fréquenté les bancs de l'université. Mais Weah, à force de travail, a décroché un Bachelor Degree puis un Masters Degree. Il est devenu un orateur capable d'enflammer son auditoire, comme lorsqu'il prend la parole à Congo Town, le quartier général du CDC. Surtout quand il fait cette promesse : « On ne recyclera pas de dirigeants corrompus dans mon gouvernement ! » Un message clair adressé à tous ceux qui grenouillent, en quête de fauteuils ministériels. Le monde du foot libérien, qui connaît peu de petits bonheurs depuis 2002 et sa dernière apparition à la Coupe d'Afrique des nations (la Lone Star est éliminée de longue date du prochain Mondial mais est encore en course pour la prochaine CAN), n'échappe évidemment pas à ce grand rendez-vous de la présidentielle. En 2005, l'actuel sélectionneur de la Lone Star, James Debbah, camarade de longue date de Weah, avait déclaré qu'il soutenait un autre candidat que son « cousin ». Rebelote cette année.

« IL NOUS A DÉÇUS »

Cette fois, une quinzaine d'anciens internationaux, parmi lesquels des coéquipiers de Weah (Jonathan Sogbie, les frères Sebwe, Pewu Bestman notamment), affichent publiquement leur soutien au vice-président et candidat Joseph Boakai, et sont rassemblés au sein du « Unity Party Soccer Legends ». « Notre groupe souhaite rappeler que le choix des citoyens du Liberia d'élire un président ne peut reposer ni sur l'amitié ni sur la popularité, encore moins sur une affiliation tribale ou ethnique », a indiqué leur porte-parole Dionysus Sebwe, frère aîné de l'ex-Toulousain Kelvin. « Nous avions soutenu notre coéquipier et ami George lorsqu'il a été élu sénateur et président de la commission des Sports du Sénat. Mais nous avons été extrêmement déçus par le manque de progrès substantiels dans le développement du sport au Liberia, le foot en particulier. » S'il demeure passionné par le sport – le football évidemment, notamment au travers de son fils cadet Timothy, attaquant au PSG qui dispute actuellement la Coupe du monde U17 sous le maillot des États-Unis –, l'agenda politique de George Weah ne laisse que des miettes à son ancienne vie. Aujourd'hui, il parle surtout construction, infrastructures routières, hospitalières, scolaires. Évoque une modification du système de soins, comme il le confiait au *Point* le mois dernier, et de l'enseignement. Et envisage des investissements pour développer le tourisme et relancer des sites miniers, tout en luttant contre la corruption. « Les Libériens veulent un changement car, depuis cent soixante-dix ans, rien n'a vraiment changé pour eux. »
Feront-ils le pari de confier à leur ancienne idole le destin de leur jeune nation pour les six années à venir ?

Favori… sauf pour certains de ses ex-coéquipiers !

BALLON D'OR france football

Darko Pancev (1991)

Bras armé d'une formidable équipe de l'Étoile Rouge Belgrade, l'attaquant macédonien a connu de cuisants échecs hors de la Yougoslavie.

Texte **Roberto Notarianni**

Retour sur ces joueurs oubliés qui sont montés un jour sur le podium du BO

Consécration. Bari, le 29 mai 1991 : en finale de C1, contre l'OM, Darko Pancev trompe Pascal Olmeta lors de la séance des tirs au but et offre la coupe aux grandes oreilles à l'Étoile Rouge (0-0, 5 t.a.b. à 3).

Bruno Fablet/L'Équipe

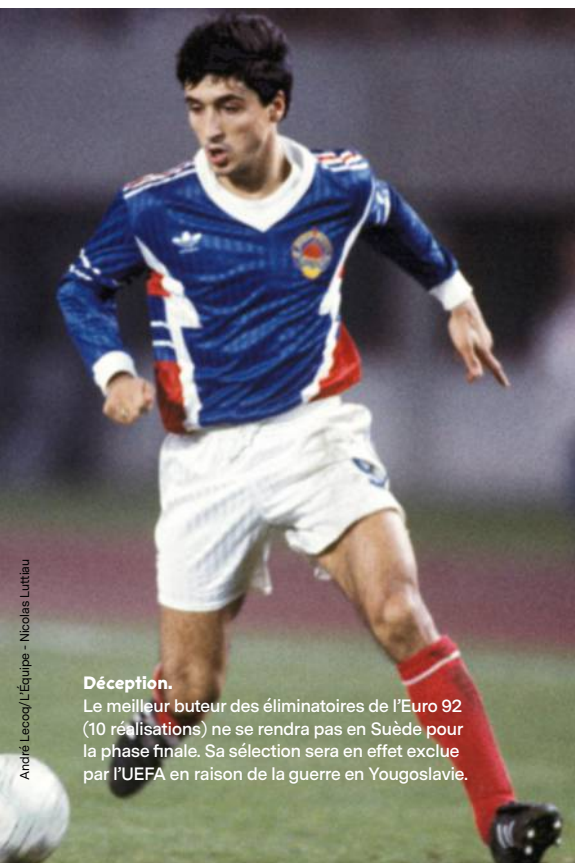
La perception des supporters, voire des médias, peut parfois être cruelle. En Italie, par exemple, certains joueurs se voient coller ad vitam æternam l'étiquette de « bidoni », que l'on traduira par « chèvre ». Il s'agit le plus souvent de footballeurs étrangers arrivés en Serie A avec une flatteuse réputation et dont le séjour dans la péninsule s'est révélé être un flop. Darko Pancev en fait partie. Pour les tifosi de l'Inter, et pas seulement, il a laissé le souvenir d'un attaquant statique, parfois maladroit, incapable d'inquiéter les (alors) solides arrière-gardes italiennes. En un peu moins de trois ans (de juillet 1992 à janvier 1994, puis de juillet 1994 à juin 1995), il n'a totalisé que trente matches officiels avec les Nerazzurri, inscrivant dix buts, la plupart dans des premiers tours de Coupe nationale, et seulement trois en Championnat. Rentré depuis longtemps dans sa Macédoine natale (il a vu le jour le 7 septembre 1965 à Skopje, alors en Yougoslavie), Pancev hausse les épaules à chaque fois qu'on lui reparle de l'Inter. « Je me souviens des critiques féroces, mais aussi du fait que je n'étais pas la seule cible, témoigne-t-il dans une interview à la *Gazzetta dello Sport*. À cette période, des joueurs du calibre de Matthias Sammer, Dennis Bergkamp et Igor Chalimov ont vécu la même chose. La vérité est que l'on avait peu de ballons jouables. À San Siro, les gens s'enthousiasmaient pour un tacle, un ballon ratissé, parce qu'il n'y avait pas de circulation de balle digne de ce nom. Des observateurs du club étaient venus me voir jouer dix fois avant de m'engager. Moi, en revanche, je n'avais pas vu comment jouait l'Inter… » Sinon, il l'a avoué, Darko Pancev n'aurait sûrement pas éconduit ses autres courtisans (Real Madrid, Manchester United, Barça, Fiorentina, PSG) !

DU « COBRA » AU « LÉZARD »

Victime de ses propres choix et d'un coach, Osvaldo Bagnoli, selon le Macédonien, pas à la hauteur, Pancev, sevré de ballons, ira de déception en déception, manquant même les occasions de se relancer dans les clubs allemands où l'Inter le prêtera, que ce soit le Lokomotiv Leipzig ou le Fortuna Düsseldorf (4 buts au total en 24 matches de Bundesliga). Là encore, ce ne seront que railleries de la part des supporters, tout comme en Suisse, au FC Sion (2 buts en 8 matches officiels), pour son ultime saison professionnelle. Et une retraite avant même ses trente-deux ans. Celui que les moqueurs tifosi de l'Inter ont rebaptisé le « Lézard » avait pourtant été un attaquant craint de tous, une terreur des défenseurs qui répondait au surnom de « Cobra ». Pour trouver trace de ce Pancev-là, il faut juste remonter quelques saisons en arrière, au temps de l'ex-Yougoslavie. Et jeter un œil sur les statistiques. Si le « bidone » de la période 1992-1997 ne pesait que 17 buts en 65 matches de club, plus un autre en six sélections avec la Macédoine, celui « d'avant » était une formidable machine à marquer : 183 buts en 271 rencontres officielles avec le Vardar Skopje et l'Étoile Rouge Belgrade, sans oublier les 17 buts en 27 capes sous le maillot yougoslave ! Entré à onze ans dans le

Frustration.
À Dennis Bergkamp, son coéquipier à l'Inter, le Macédonien dira : « On a tellement peu de ballons jouables que l'on ne marque que sur des coups francs de Ruben Sosa ! »

97 buts en 115 matches officiels avec l'Étoile Rouge !



Déception.
Le meilleur buteur des éliminatoires de l'Euro 92 (10 réalisations) ne se rendra pas en Suède pour la phase finale. Sa sélection sera en effet exclue par l'UEFA en raison de la guerre en Yougoslavie.

André Lecoq/L'Équipe - Nicolas Luttiau

grand club de sa ville natale, le Vardar, Pancev y avait obtenu une première couronne des buteurs en Championnat (19 réalisations en 1983-84), avant d'en glaner trois autres à l'Étoile Rouge (25 buts en 1989-90, 34 en 1990-91, 25 en 1991-92). Et, surtout, il avait raflé de nombreux titres sous cette tunique du « Crvena Zvezda », avec trois Championnats, une Coupe de Yougoslavie, une Coupe intercontinentale et une Coupe d'Europe des clubs des champions en 1991, aux dépens de l'OM (0-0 a.p., 5 t.a.b. à 3). « Il est juste dommage que nous soyons arrivés épuisés à Bari. Nous n'avions plus les ressources pour faire le jeu et nous nous sommes contentés d'attendre les tirs au but. Ce soir-là, on n'a pas vu la véritable Étoile Rouge », regrette encore aujourd'hui Pancev.

LE FORCING DE DZAJIC

Dommage, en effet, car cette équipe était un régal pour les yeux, par sa qualité de jeu et les individualités qu'elle recelait. On citera Sinisa Mihajlovic et Miodrag Belodedici derrière, Vladimir Jugovic, Dejan Savicevic et Robert Prosinecki au milieu. Et, devant, Darko Pancev, un attaquant au style très particulier : opportuniste en diable, il ne bougeait pas beaucoup de la surface adverse, jaillissant quand un bon ballon se présentait pour le frapper, sans contrôle, de la tête, du droit ou du gauche. Bref, un « Cobra » sautant brusquement sur ses victimes ! Attaquant râblé (1,75 m pour 77 kg), il n'était pas du genre à courir des kilomètres. « Mon métier, c'est de marquer des buts, pas de parcourir le terrain de long en large », disait-il. Adepte d'un certain confort, Pancev n'aurait jamais quitté Skopje si Dragan Dzajic, alors dirigeant de l'Étoile Rouge, n'avait insisté. « Darko voulait rester en Macédoine, se contentant d'être une star locale, expliqua l'ancien Bastiais à *L'Équipe*. J'ai misé sur son orgueil, lui expliquant que s'il voulait être reconnu en Europe, il fallait venir à Belgrade. » Un conseil judicieux qui porta ses fruits. Jusqu'à ce que l'Étoile Rouge vende ses meilleurs éléments et que la situation politique ne s'aggrave en Yougoslavie. Une Yougoslavie pour laquelle Pancev espérait livrer un ultime tournoi, l'Euro 1992, avant d'être exclu in extremis au bénéfice du Danemark. « Personne ne nous a fait de cadeaux. L'UEFA a tout tenté pour nous écarter et a fini par y arriver. » Un sentiment de persécution accentué par une attente longue de quinze ans avant de se voir remettre par les instances continentales son Soulier d'Or de meilleur buteur européen 1990-91. Époque dorée où il finissait derrière Jean-Pierre Papin dans une course au Ballon d'Or où figuraient également trois de ses coéquipiers (Savicevic, Belodedici et Prosinecki). Vraiment « bidone » ?

Le podium du Ballon d'Or 1991

1. Jean-Pierre Papin (FRA, Marseille).
2. Lothar Matthäus (ALL, Inter Milan), Darko Pancev (YOU, Étoile Rouge Belgrade) et Dejan Savicevic (YOU, Étoile Rouge Belgrade).

business

Teqball rêve des JO

Plus qu'un loisir, ce nouveau jeu dérivé du foot se positionne comme un sport à part entière.

Mode d'emploi. Prenez une table – qui ressemble à celle sur laquelle on joue au ping-pong – légèrement incurvée, lancez un ballon, et c'est parti ! Le teqball, c'est aussi simple que cela, comme l'explique l'ancien attaquant de Guingamp, Brest ou du Paris FC devenu président de Teqball France, Jawad el-Hajri. «Tout le monde a déjà joué au football sur une table de ping-pong. Mais le rebond n'y est pas pratique, d'où l'idée d'incurver la table.» Cette idée vient de Hongrie. Il y a deux ans, Viktor Huszar et Gabor Borsanyi inventent le concept, trouvent un financement auprès d'un riche compatriote et lancent l'aventure.

Le teqball se développe rapidement, la Fédération internationale (FITEQ) est fondée en mars dernier. Dans l'Hexagone, une association est en cours de création, qui devrait être suivie d'une fédération et, à terme, d'un Championnat. La première édition de la Coupe du monde a aussi été organisée cet été à Budapest. Prochaine étape, les Jeux Olympiques ? La question tire un sourire à El-Hajri, ex-international marocain, ancien meilleur buteur de National et du CFA avec Boulogne-sur-Mer. «C'est un très long processus, mais c'est excitant.» Il s'inscrit dans la volonté stratégique des dirigeants d'installer leur création comme un nouveau sport, et non un simple objet de loisir.

ARSENAL ET WATFORD EN ONT DÉJÀ

Ces initiatives tendent à prouver que le teqball «n'est pas juste un phénomène de mode», assure El-Hajri. La preuve, plusieurs clubs comme Arsenal ou Watford ont déjà intégré des tables dans leur centre d'entraînement. En France, l'objectif est d'intégrer les pôles espoirs, mais également des clubs amateurs. Sans oublier les écoles : l'usage se revendique ouvert à toutes et à tous, pas seulement aux professionnels du ballon, d'autant que la table peut également servir à pratiquer quatre autres disciplines : teqtennis, teqpong, teqvolley et quatchball, sorte de balle au prisonnier. «Cinq sports sur une seule table, c'est bénéfique pour les écoles», note El-Hajri. Teqball s'appuie sur ses représentants, des ambassadeurs de renom, pour se faire connaître du plus grand nombre : Ronaldinho, Nicolas Anelka, William Gallas, Ronald Koeman, Marcelo, David Luiz… **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 10 au 16 octobre

Mardi 10 octobre

20.35 TF1 France-Biélorussie, éliminatoires Mondial 2018.
20.40 Canal+ Sport Pays-Bas - Suède, éliminatoires Mondial 2018.
21.30 La chaîne L'Équipe L'Équipe de la mi-temps.
01.15 beIN Sports 1 Uruguay-Bolivie, éliminatoires Mondial 2018.
01.25 beIN Sports 1 Brésil-Chili, éliminatoires Mondial 2018.
01.25 beIN Sports 2 Équateur-Argentine, éliminatoires Mondial 2018.
01.25 beIN Sports 4 Pérou-Colombie, éliminatoires Mondial 2018.

Mercredi 11 octobre

13.15 Eurosport 1 France-Japon, Mondial U17.
18.20 Canal+ Sport Lyon-Medyk Konin, C1 féminines.
21.30 La chaîne L'Équipe Australie-France, Mondial mini-foot.

Vendredi 13 octobre

16.45 La chaîne L'Équipe Mondial mini-foot, quarts de finale.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 11e j.
20.40 Canal+ Sport Lyon-Monaco, L1, 9e j.

Samedi 14 octobre

13.15 Eurosport 1 France-Honduras, Mondial U17.
13.30 SFR Sport 1 Liverpool-Manchester United, Premier League, 8e j.
14.40 Canal+ Sport Laval-Marseille Consolat, National, 10e j.
14.55 beIN Sports 1 Clermont-Le Havre, L2, 11e j.
15.25 beIN Sports 4 Bayern Munich-Fribourg, Bundesliga, 8e j.
16.00 SFR Sport 1 Manchester City-Stoke, Premier League, 8e j.
16.10 beIN Sports 2 Getafe-Real Madrid, Liga, 8e j.
16.55 beIN Sports 1 Dijon - Paris-SG, L1, 9e j.
17.00 Canal+ Dijon - Paris-SG, L1, 9e j.
18.15 beIN Sports 2 Juventus-Lazio Rome, Serie A, 8e j.
18.30 SFR Sport 1 Watford-Arsenal, Premier League, 8e j.
18.50 La chaîne L'Équipe Les Grands Live.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 9e j.
20.00 La chaîne L'Équipe Mondial mini-foot, quarts de finale.
20.40 beIN Sports 2 Atletico Madrid-FC Barcelone, Liga, 8e j.
20.40 beIN Sports 3 AS Roma-Naples, Serie A, 8e j.

Dimanche 15 octobre

14.55 beIN Sports 1 Bordeaux-Nantes, L1, 9e j.
16.30 Eurosport 1 Paris FC - Paris-SG, D1 féminine, 6e j.
16.55 beIN Sports 1 Montpellier-Nice, L1, 9e j.
17.00 SFR Sport 1 Southampton- Newcastle, Premier League, 8e j.
19.00 La chaîne L'Équipe Mondial mini-foot, finale.
20.40 beIN Sports 1 Inter Milan-Milan AC, Serie A, 8e j.
21.00 Canal+ Strasbourg-Marseille, L1, 9e j.
21.00 La chaîne L'Équipe La Grande Soirée.

Lundi 16 octobre

13.15 Eurosport 1 2e groupe A-2e groupe C, Mondial U17, 8es.
15.55 La chaîne L'Équipe Saint-Étienne - Metz, L1, 9e j.
16.15 Eurosport 1 1er groupe B-3e groupe A, C ou D, Mondial U17, 8es.
20.35 Canal+ Sport Lorient-Niort, L2, 11e j.
20.45 La chaîne L'Équipe L'Équipe Vintage, Marseille - Paris-SG 1993 et 2003.
21.00 SFR Sport 1 Leicester-West Bromwich, Premier League, 8e j.

Match en direct.

Teqball/Teqball Luxembourg

conso

FIFA18, la confirmation

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'il demeure une valeur sûre. Malgré un rythme de jeu un peu moins élevé, FIFA 18 offre des garanties avec des défenses encore plus exigeantes qu'avant, un mode carrière encore plus puissant et un contenu toujours aussi consistant.
La nouveauté marquante. Leader sur le marché du jeu vidéo de foot, la série FIFA revient avec un nouvel opus, toujours plus réaliste. Au niveau de l'ambiance et des stades, surtout. Jamais les graphismes et la reproduction des publics du monde entier n'auront été aussi poussés. De quoi se plonger encore plus dans le jeu. Les nuits s'annoncent longues.

59,99 €, sur PlayStation 4 et Xbox One, édité par Electonic Arts.

PES2018, la rédemption

Pourquoi il faut l'acheter. Car, après des années d'errance, Konami est, depuis déjà trois opus, revenu aux valeurs qui ont fait la force du jeu : du réalisme, encore du réalisme, toujours du réalisme !
La nouveauté marquante. La prise en main ! Certainement la plus aboutie. Elle vous demandera plus d'efforts, mais quel plaisir de marquer en ayant construit son action, en se basant sur des préceptes qu'un Guardiola ne renierait pas : possession, décalage et renversements de jeu.

59,99 €, sur PlayStation 4 et Xbox One, édité par Konami.

DR - Sébastien Boué

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

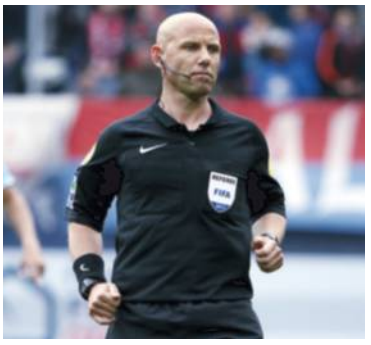
Les arbitres de L1 ?

Découvrons qui se cachent derrière les hommes en noir.

1. Quelle profession exerce Antony Gautier ?
a. Maître-nageur.
b. Maître d'œuvre.
c. Maître d'hôtel.
d. Maître de conférences.

2. Pourquoi messieurs Ben el-Hadj, Jochem, Delerue *(photo)* et Letexier étaient-ils faits pour être arbitres ?
a. Leurs pères l'ont été à haut niveau.
b. Ils ont fait un sport-études arbitrage.
c. Ils exercent des jobs où il faut de l'autorité.
d. Mômes, ils adoraient jouer aux gendarmes et aux voleurs.

3. Quelle vitesse au sprint doivent atteindre les arbitres sous peine d'être rétrogradés ?



a. 4,5 km/h.
b. 9 km/h.
c. 18 km/h.
d. 37 km/h.

4. Pourquoi peut-on dire que la vie, c'est le pied pour Jérôme Brisard ?
a. Il habite Pied-de-Borne, en Lozère.
b. Il est podologue.
c. C'est le cousin de Jérémy Pied (Southampton).
d. Il a un magasin de chaussures.

5. Combien de kilomètres par match parcourt en moyenne un arbitre de L1 ?
a. 6.
b. 11.
c. 16.
d. 21.

Réponses
1. d (en maths).
2. c (ils sont policiers, prof d'EPS et huissier).
3. c (37 km/h, c'était la vitesse moyenne de Bolt sur un 100 m !).
4. b.
5. b.

le tacle à retardement de julien cazarre

Cry for me Argentina

Cette fois-ci, il n'y aura pas Madonna pour sauver l'Argentine… Ni Maradona d'ailleurs. L'heure est grave. La patrie de Diego est à un match du précipice, à quatre-vingt-dix minutes de l'impensable, à une poussière d'éternité de voir s'éloigner la Russie comme Soljenitsyne mais avec une pointe de regret en plus (Soljenitsyne, lui, était victime du KGB… qui n'était pas le trio d'attaque de la Russie même si leur taux de réussite au tir valait largement celui de la MSN).

Il ne reste qu'un match (avant un éventuel barrage face à la Nouvelle-Zélande), un seul match pour sauver l'Albiceleste, et un seul homme a les cartes en main et va devoir provoquer le destin, lui qui vit là-bas dans l'ombre du bon Diego qui ne peut plus être le Zorro.

Cela fait maintenant trois ans que l'on attend la résurrection du messie. Pas trois jours, trois ans. Ça commence à faire long, mon pote. C'est bien gentil d'enfiler les perlouses et les buts au pays des castagnettes, mais là, va falloir se sortir les doigts du gaspacho et faire péter la baguette magique.

Oui, désolé, on est un peu moins lyrique, mais j'ai pas l'temps de me prendre pour Luchini, là. Si y a défaite contre l'Équateur, les gauchos, ils sont dans la merde (non, pas les mecs de la France insoumise, les gauchos ce sont les cow-boys argentins. Ne Mélenchon pas les torchons et les serviettes… Surtout qu'ils sont déjà assez occupés avec le Venezuela, qui, en plus d'être le seul pays sud-américain à ne jamais aller en Coupe du monde, est obligé de subir le soutien des potes de Jean-Luc… C'est moche.)

Mais revenons-en au revenant Leo. Si c'était le destin qui lui lançait un défi, un ultime défi pour provoquer en lui le héros qu'il n'a jamais réussi à être dans les yeux des siens ? Il est l'homme des finales perdues, l'homme des illusions évanouies. Il reste pour l'instant ce petit bonhomme moribond qui reçoit le trophée FIFA du meilleur joueur de la Coupe du monde 2014 dans un stade incrédule, alors que, quelques minutes avant, il avait raté un face-à-face décisif avec Neuer que même Nolan Roux aurait remporté (O.K., j'en fais trop, mais disons au moins Firmin Mubele).

Ce soir-là, Lionel sait qu'il est passé à côté de Diego sans pouvoir le toucher. Il aurait pu devenir aussi grand, mais le maillot bleu ciel et blanc lui fait vivre une deuxième crise de croissance et cette fois il n'y aura pas d'hormones pour l'aider à grandir.

Il lui reste une chance, une seule, et c'est peut-être la plus belle. Oui, c'est un match moisi en Équateur dans la chaleur et la moiteur à 2 800 m d'altitude, mais c'est justement dans cette atmosphère dantesque et irrespirable que le phénix peut renaître de ses cendres pour un ultime défi. Son idole, elle aussi, il y a vingt-quatre ans était revenue de nulle part pour qualifier son pays laborieusement dans un barrage au couteau contre l'Australie avant de se brûler les ailes sous le soleil de Boston. Leo, la balle est dans ton camp, mais cette fois, si ça rate, tu peux déjà te préparer à l'exil, comme Soljenitsyne. En même temps, c'est pas bien grave, tu pourras bientôt faire l'Euro 2020 avec ton vrai pays… la Catalogne.

> Cela fait trois ans que l'on attend la résurrection du messie. Ça commence à faire long, mon pote.

Franck Seguin

désormais, tous les coups sont permis

devenez le meilleur entraîneur de France

Rendez-vous sur www.lechampionnatdesetoiles.fr

En partenariat avec
NSH | FOOTBALL

SAM BARTON

ORIGINAL CANADIAN WHISKY*

RCS : 572 056 331

*Whisky canadien d'origine

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, A CONSOMMER AVEC MODERATION.